ENQUÊTER SUR UN ANCÊTRE DE LA GUERRE 14-18

Chaque année scolaire, durant le 1er trimestre, les élèves de 3ème du collège Sainte-Marie étudient la Guerre 14-18 comme le veulent les programmes d'histoire de L'Education Nationale. Parallèlement, en cours de français, les élèves découvrent des lettres de soldats, des témoignages d'écrivains ayant réellement vécu ce conflit comme Dorgelès, Remarque, Apollinaire, Cendrars ou encore Barbusse.

Pendant la séquence, chaque élève de 3ème enquête sur un ancêtre ayant participé à la Grande Guerre afin d'écrire sa biographie. Pour cela, les adolescents peuvent consulter le site Internet www.memoires-deshommes.sga.defense.gouv/fr, faire des recherches auprès des Archives Départementales mais surtout, ils questionnent, interviewent leurs grands-parents, voire leurs arrière-grands-parents. Cela est souvent l'occasion de discussions très enrichissantes avec des membres de leur famille qu'ils ne voient pas souvent, de connaître une page de leur histoire familiale que certains méconnaissaient totalement.

Ce projet interdisciplinaire a aussi pour but de montrer qu'au-delà des cartes, des chiffres et des grands noms de l'histoire, cet épisode tragique a touché toutes les familles sans exceptions, tous les hommes et femmes d'une même génération, laissant souvent des plaies difficilement cicatrisables.

S'intéressant ainsi à un membre de leur famille, les élèves se rendent compte que cette période de l'Histoire n'est pas si éloignée de nous (pour quelques élèves, il s'agit de leur arrière-grand-père) et que ce conflit a concerné tout le monde, même quand on habitait loin du front, à Sarzeau.

Ils peuvent ainsi comprendre l'horreur, la « boucherie » qu'a été cette guerre : lors des lectures émouvantes faites en classe à la suite de l'enquête, les élèves réalisent à quel point il y a eu un nombre important d'hommes tombés sur le champ de bataille, souvent très jeunes. D'autres sont revenus vivants mais ce premier conflit mondial a laissé des traces indélébiles : « gueules cassées », hommes amputés, complications pulmonaires, traumatismes psychologiques…

Enfin, dernier intérêt de ce projet, qui n'est pas des moindres, les élèves comprennent à quel point il est important de connaître son histoire personnelle comme la grande Histoire, qui sont intimement liées, pour ne pas renouveler les erreurs du passé mais ainsi construire un monde de paix.

Cette exposition, élaborée par les élèves de 3ème, vient célébrer le centenaire de la Première Guerre Mondiale.

Nous espèrons que vous apprécierez ces biographies et que vous saurez les lire avec indulgence car il ne s'agit pas d'un travail d'historiens mais d'adolescents.

Maël KERDRAON
Professeur de français

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Discours du lundi 10 novembre 2014

inauguration de l'exposition au Jardin Lesage à Sarzeau

C'est avec beaucoup de joie et de fierté que les élèves de 3ème du Collège Sainte Marie sont aujourd'hui présents, ici, dans ce jardin Lesage, nouveau haut lieu de la culture sarzeautine, pour inaugurer cette exposition sur la guerre 1914-1918, en cette année du Centenaire du début de la Grande Guerre.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le travail et les efforts de quelques personnes que je tiens à remercier tout particulièrement : M. David Lappartient, Maire de Sarzeau et Conseiller général, Mme Annie Larzul, ancienne adjointe à la culture et au patrimoine de la mairie de Sarzeau, M. Pierre Santacruz, l'adjoint à l'environnement et au patrimoine, Mme Lenaïck Chevalier, du Service environnement, patrimoine et développement durable de la mairie de Sarzeau, M. Jean-François Guéhenneux du Service communication de la mairie de Sarzeau, Mme Dominique Le Bot, ancienne directrice du collège Sainte Marie, Mme Sandrine Simmoney, l'actuelle directrice, Mme Gwenaëlle Bouvier, l'ancienne documentaliste, Mme Irène Faucheux, l'actuelle documentaliste mais aussi et surtout les élèves qui ont écrit ces biographies ainsi que leurs familles qui, très souvent, ont mis à disposition photos, lettres et carnets de guerre…

Les premiers écrits ont vu le jour en octobre 2011. A l'époque, il s'agissait simplement d'un projet interdisciplinaire parmi tant d'autres à l'intérieur du collège. Rien de plus. Nous n'avions pas la prétention d'imaginer à ce moment-là que ce travail d'écriture puisse se transformer en exposition. Mais grâce à l'enthousiasme de M. le Maire et de plusieurs acteurs de la mairie ayant pris connaissance de ce travail de recherches, nous nous retrouvons, en ce jour, au jardin Lesage.

Les biographies ici présentes rassemblent le travail des élèves de 3ème des trois années précédentes. Celles écrites cette année apparaîtront en 2015 et ainsi de suite. Cette exposition s'inscrira donc dans la durée, tout le temps que durera la commémoration du Centenaire de la guerre 1914-1918, car chaque année, jusqu'en 2018, les biographies des nouveaux 3ème viendront s'ajouter à celles déjà écrites.

Il ne s'agit pas uniquement de soldats sarzeautins car, cent ans après, ce sont des gens de tout horizon qui vivent aujourd'hui à Sarzeau. Mais le point commun entre ces textes est qu'ils mettent en avant des anonymes, des inconnus que l'histoire aurait complètement oubliés sans le travail de leurs descendants, c'est-à-dire des collégiens.

C'est donc avec une émotion certaine, qu'en cette après-midi, veille d'Armistice, chacun des élèves présente son ancêtre dont la vie a été à jamais marquée par ce conflit.

Après avoir fait ce travail, les adolescents comprennent l'horreur, la « boucherie » qu'a été cette guerre. Ils réalisent à quel point il y a eu un nombre important d'hommes fauchés sur le champ de bataille, souvent très jeunes. D'autres sont revenus vivants mais ce premier conflit mondial a laissé des traces indélébiles : « gueules cassées », hommes amputés, complications pulmonaires, traumatismes psychologiques…

Enfin, dernier intérêt de ce projet, qui n'est pas des moindres, les élèves comprennent à quel point il est important de connaître son histoire personnelle comme la grande Histoire, qui sont intimement liées, pour ne pas renouveler les erreurs du passé mais ainsi construire aujourd'hui et demain un monde de paix.

Avant de vous souhaiter une bonne lecture des panneaux, cette exposition ayant été réalisée par des adolescents, il semble tout naturel que je cède ma place à l'un d'entre eux qui va vous lire la biographie de son ancêtre.

Maël KERDRAON
Professeur de français

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

PORTRAITS d'ancêtres

Ils ont participé à la première Guerre Mondiale

AUBERT François	Clément Ehanno
BARDET Louis	Corentin Rolland
BESCOND Gabriel	Maël Kerdraon
BILLARD René	Ronan Le Moal
BILLY EMMANUEL	Marie Billy
BISEUL Raymond	Léa Juré
BOBLE Louis-Marie	Paul Bournonville
BODERSSEAUX Eugène	Cloé Kruk
BODIOU Jean	Guillaume Le Berre
BOISSEL Henri	Julien Bourlot
BOUCHER Charles	Maëlys Fröhlich
BOUVIER Adolphe	Gwénaëlle Bouvier
BOUVIER Arsène	Gwénaëlle Bouvier
BUGUET Edmond	Nicolas Buguet
CARON DE FROMENTEL	Jean Guillaume Duperrier
CAUDAL louis	Dozhwal Bourvellec
CAUDAL Louis	Ozvan Bourvellec
CLODIC Ange	Noémie Clodic
CORDONNIER Camille	Hugo Thomas
DESCOURSIÈRES Mathurin	Tom Descoursière
DEYNOUS Michel	Mathieu Bastille
Dorso Saturnin	Raphaël Dorso
DOUSSIN Henri	Luis Sanchez
DUPONT Jean	Kilian Jarléguan
DZREWIESKI Jean	Lauren Drevici
FALANTIN Victor	Laurie Falantin
FLORINA Jules	Logan Jasmin
FOCH Ferdinand	Kellian Mazurie De Keroualin
FREMAUX Alfred	Doriane Falantin
GALLET Moïse	Lison Dettling
GAUGENDAU Charles	Léa Matécat
GERAUX Pierre Joseph	Kalvin Caire
GERBAUD Pierre	Charline Bauban
GONDARD Florent	Delphine Germain
GOURGOUS René	Camille Dubot
GOURRIER Edouard	Guillaume Coum
GROT Pierre-Marie	Amélie Vincent
GUICHON Pierre-Marie	Morgane Fröhlich
GUILLOUZIC Jean	Aurélien Pédrono
GUYONVARD Henri	Alycia Allain
HAICHAIS Léon	Pierre Ory
HAUGUEL Ernest	Alexis Marec
HAUTE Théophile	Jules Lecoq
HELLEQUIN Prosper	Amélie Vincent
HUMBLET Lucien	Amélie Wileveau
JAVOURAY Eugène	Jeanne Courtin
JOUBIOUX Joseph	Killian Joubioux
JOLY Augustin	Nolan Joly
JOSSE André	Mélanie Josse
JUGUET Pierre	Romane Juguet
KERDRAON Michel	Maël Kerdraon
L'HÉNORET Jean Marie	Léa L'Hénoret
LAFORGE Antoine	Louis-Marie Le Chenadec
LAFORGE Antoine	Corentin Le Chenadec
LE BAGOUSSE Jean	Morgan Le Bohec
LE BARON Louis	Félix Baux
LE BERRE Jean	Erlé Quinio
LE BERT Jean-François	Kelly Le Bert
LE BOUDER Jean-Louis	Aurore Le Youdec
LE COURTOIS Auguste	Stéphane Renard
LE DANIEL Antoine	Adrien Guillerme
LE GAC Jean-Marie	Adrien Yver
LE LAN Pierre-Marie	Kyllian Pandle
LE LAN Pierre Marie	Wilfried Pandle
LE MELLIONNEC Henry	Laureen Lévéné
LE MELLIONNEC Henri	Alicia Lévéné
LE MINIER Jean	Camille Rocheteau
LE MOAL Jean-Louis	Liza Le Moal
LE NÉDIC Louis	Thomas Le Loc'h
LE PAVEC Louis	Julien Le Pavec
LE PON Gaston	Julien Petit
LE RAULT Pierre	Aurélien Dubot
LE ROUX Théophile	Julie Martei
LEMOINE Auguste	Yohann Cornet

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

PORTRAITS d'ancêtres

Ils ont participé à la première Guerre Mondiale

LENORMAND Pierre	Aurélien Pivault
LETOUZÉ Louis & LORET Charles	Luc Ployet
LIMARE Alfred	Marine Praconté
LIMARE Clément	Maëlle Praconté
LUCO Louis	Erwan Camerin
MAHÉVAS Jean	Gwénaëlle Le Guénan
MAZIÈRE Raymond	Lucie Mazière
MAZAUDIER Jules	Louis Courtin
MICHARD Jean	Guillaume Bazin
MIQUET Arthur	Madison Dievart
MOAL Adolphe	Guillaume Blin
OLLIGO Pierre	Florian Bego
ORDONNEAU-BILY Louis et Henry et BILY Pierre-Marie	Solenn Bily
PAICHOUX René	Mélanie Salmon
PAILLARD Numa	Lucie Manuel
PALOMBA Jean	Ophélie Jossic
PALOMBA Joseph	Valentin Jossic
PELLERIN Julien	Gaëtan Pellerin
PIERRE Henry	Viktoria Kvaternik et Marine Pion
PROUTEAU Pierre	Pierre Aumaitre
RANNOU Louis	Brendan Dayou
RENAUD Jean-François	Mathilde Pédrono
RIVAL Henri	Alexandra Rousseau
ROBINOT Joachim	Jean-François Le Courtois
ROBINOT Joachim	Linoa Le Hecho
RONDOT Abel	Aymeric Rondot
RONDOT Jehan	Jehanne Rondot
SANSON Auguste	Eloïse Le Luherne
SAUVAGET Louis	Nathan Arzur
SÉVENO Ange-Marie	Pauline Le Marec
SÉVENO Jean	Gurvan Séveno
SIBIRIL Prosper	Gabrielle Chrétien-Giraud
STEVANT Jean	Nolwenn Pivault
SWERTS Charles	Héloïse Bertrand
SWERTS Charles	Pierre Bertrand
TANGUY Eugène	Mériadec Le Dugue et Louis-Adrien Le Dugue
TASSIN Jules	Maxime Pouly
TENEUX Léon	Manon Layec
TEXIER Alphonse	Éva Texier
TROUILLARD Pierre	Manon Loustaunau
VALIN Maximilien	Camille Godaillier
VENET Albert	Leila Venet
VILLAIN Albert	Malo Ternand
VOLANT Émile	Laura Dréan

Poilus célèbres

APOLLINAIRE Guillaume	Marie Bléjan
BARBUSSE Henri	Ludovic Bertin
BARBUSSE Henri	Mathis Reze
CHOULES Claude	Manon L'Henoret
FOURNIER Alain	Cécile Mahébèze
FOURNIER Alain	Anthony Dubot
GENEVOIX Maurice	Camille Dréan
GIONO Jean	Lauriane Bertin
GIONO Jean	Ian Badouel
GROSSETTI Paul-François	Maud Lancelot
HEMINGWAY Ernest	Manon Le Guerannic
JÜNGER Ernst	Ulysse Drevici
LECAVELE Roland	Théophile Guého
KESSEL Joseph	Cassandre Ripp
PATCH Harry	Pierre Voisin
PEGUY Charles	Alexandre Lancelot
PONTICELLI Lazare	Mathieu Watremez
REMARQUE Erich Maria	Floriane Lucin
REMARQUE Erich Maria	Noa Descourrière
TUFFRAU Paul	Yohann Lucas
VERCEL Roger	Yohann Lucas

Collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 918

LÉGENDE

Les armes dans lesquelles ils ont servi

- Infanterie,
- Infanterie légère
- Chasseurs à pied
- Chasseurs alpins

- Hussards et cavalerie

- Artillerie

- Transmissions

- Marine

- Travail au service de l'effort de guerre

- Aviation

- Service de santé

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

François Emile **AUBERT**

(1884-1932)

Né à Villiers sur Loir - Loir et Cher

Régiment d'infanterie

Il s'appelait François Emile Aubert, il est né à Villiers sur Loir le 3 juillet 1884 et il vivait dans le même village où il est né. Avant la guerre, son métier était fermier et vigneron, ses parents étaient Paul Emile Aubert et Madeleine Augustine Clémentine Fouquet.

Il avait une sœur. Il est mon arrière arrière grand-père. Il s'est marié avec Joséphine Gelin en 1907, il n'avait pas d'enfant avant de partir à la guerre.

Il a été appelé à l'âge de trente ans à la déclaration de guerre en 1914. Il était dans le 330ème régiment d'infanterie, 26ème compagnie, 2ème section. Il a été affecté en Mayenne, des lettres témoignent de ce qu'il a vécu, il a été décoré de la médaille de la Légion d'honneur et de la médaille de la République Française, il a été blessé au front d'une balle dans la jambe.

Il a survécu à la guerre. Après celle-ci, il a continué son métier de fermier et de vigneron dans la commune de Villiers sur Loir. Il a gardé une séquelle physique : une blessure à une jambe.

Il est mort le 25 mars 1932. Voici un extrait d'une lettre dans laquelle il raconte qu'il a été blessé : *« Chère sœur, je mets la main à la plume pour te donner de mes nouvelles. Pour moi, je ne marche pas trop bien, je ne suis pas encore guéri, je me revois pour repartir d'ici dans une huitaine de jours, je t'assure que c'est bien triste de devoir repartir mais nous sommes bien forcés ».*

Biographie écrite par
Clément EHANNO
Année scolaire 2015-2016

Voici les photos des médailles de mon arrière-arrière grand-père et une photo de lui et sa sœur.

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **BARDET**

(1894-1917)

Né à Limoges – Haute-Vienne

Mon ancêtre qui a combattu durant la guerre 14-18 se nomme Louis Bardet. Il est le grand-oncle de ma grand-mère maternelle, soit mon arrière-arrière-grand-oncle.

Louis Bardet est né le premier mars 1894 à Limoges (Haute-Vienne, 87). Il a grandi à Peyrilhac, un petit village d'environ mille huit cents habitants situé à quinze kilomètres de Limoges. Son frère est mon arrière-arrière-grand-père, Eugène, qui a survécu à cette guerre. Il travaillait dans le domaine agricole. Il avait une épouse nommée Andrée. Mais il n'avait pas d'enfant. Il part à la guerre en 1914, alors qu'il n'avait que vingt ans.

Il est engagé en août 1914 en tant que brigadier du 49ème Régiment d'Artillerie de Campagne, à Limoges, matricule 2066. Il a certainement participé à de nombreuses batailles, mais ma seule certitude est qu'il a combattu lors des très nombreuses batailles de Lorraine.

Elles ont eu lieu du vingt-cinq août au treize septembre 1914. Les Français ont lancé une offensive avant de se replier. Ces batailles ont été remportées par les Allemands. Il a également participé à la bataille de Bois-le-Prêtre, qui fit sept mille morts français, dont lui, et six mille morts allemands. Durant le conflit, il aurait été blessé comme beaucoup de soldats de plusieurs éclats d'obus.

Louis Bardet est décédé lors de la bataille de Bois-Le-Prêtre en Meurthe-et-Moselle, à l'âge de vingt-trois ans. Il a été tué par l'ennemi mais même sa date de décès n'est pas sûre, le vingt-cinq mars 1917 ou le vingt-huit avril 1917. Son acte de décès a été transcrit le neuf août 1917, à Limoges.

Biographie écrite par
Corentin Rolland
Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Gabriel **BESCOND**

(1895-1981)

Né à Landéda - Finistère

Régiment d'infanterie

On l'appelait grand-père mais en fait, c'était mon arrière-grand-père. Je ne l'ai pas beaucoup connu. Il est mort quand j'avais trois ans. Mais pourtant je me rappelle bien de lui. Il doit correspondre à un de mes premiers souvenirs.

A la fin de sa vie, après le décès de sa femme, il était venu s'installer chez sa fille et son beau-fils, c'est-à-dire mes grands-parents maternels qui tenaient une ferme à Kervigorn, dans le bourg de Landéda. Aux dires de mes parents, quand avec ma famille, je venais pendant les vacances rendre visite à mes grands-parents, c'était la première personne que j'allais voir. Je courais pour aller à sa rencontre. Ce dont je me rappelle, c'est que c'était un très vieux monsieur. Mais il souriait tout le temps. Ses yeux, d'un bleu intense, souriaient. Même sa moustache blanche semblait sourire. Je me souviens qu'il était assis dans la pièce qui se trouvait tout de suite à gauche une fois que l'on était dans le couloir de l'entrée. Il était assis dans son fauteuil, adossé au mur. Il avait l'air d'être dans ses pensées. Mais dès qu'il me voyait glisser la tête par la porte, j'avais le droit à un de ses magnifiques sourires et il me demandait de lui faire un bisou. Il me disait alors de prendre un Quality Street sur le buffet à sa droite.

A cette époque, j'étais loin d'imaginer qu'il avait, soixante-cinq ans auparavant, combattu pendant la première guerre mondiale et que des yeux aussi rieurs avaient vu l'horreur en face.

D'ailleurs j'étais bien trop jeune pour savoir tout cela. C'est plus tard que j'ai appris ce qu'il avait vécu.
Gabriel Bescond, car c'est comme cela qu'il s'appelait, est né le 22 avril 1895 dans le hameau de Keradraon à Landéda. Ses parents, Jean-Marie Bescond et Marie Le Ny étaient cultivateurs. Il était le troisième d'une lignée de dix enfants.
Âgé de dix-neuf ans, il fut appelé sous les drapeaux le jour de noël, le 25 décembre 1914. Ce n'est pas le plus beau des cadeaux. D'autant plus que deux mois plus tôt, le 22 octobre, il avait perdu son frère aîné, François, décédé sur le front à Dunkerque. Un autre de ses frères, Joseph, servira dans la marine pendant cette guerre. Il y fera même sa carrière.

Lui aussi inscrit maritime, mais à titre provisoire, numéro 11 80, il fut affecté au 131ème régiment d'infanterie. Il aura été sur plusieurs fronts : la Somme d'abord puis Verdun en 1916, notamment Fleury, La Tranchée des Baïonnettes, la « Côte 304 » et la « Côte du Poivre ». Soldat de deuxième classe, il était fier d'avoir appartenu à une division que les Allemands avaient qualifiée de « division de fer ».
Blessé à la main droite et au pied gauche le 13 avril 1917, évacué sur Chambéry, puis Aix-les-Bains, il repart le 28 août de la même année pour le front, après une courte permission.
Il fut décoré de la médaille de Verdun, du ruban étoilé des blessés de guerre et de la Croix de Guerre.
De tout cela, une anecdote que mon arrière-grand-père avait transmise à mes parents qui me l'ont transmise à leur tour m'a beaucoup marqué.

Gabriel Bescond (à droite sur la photo) au 131e régiment d'infanterie.

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Gabriel **BESCOND**

(1895-1981)

Né à Landéda - Finistère

Alors que mon arrière-grand-père était au beau milieu du conflit, en première ligne et que la guerre faisait rage, il a, lui et son bataillon, sympathisé avec des Allemands.
Un soldat, je ne sais pas de quel camp, aurait levé la tête hors de la tranchée. En face, au lieu de lui tirer dessus, un soldat, puis deux, puis trois... puis plusieurs auraient eu la même attitude. Les soldats sont sortis, d'un camp comme de l'autre, de la tranchée et se sont retrouvés sur le no man's land. Ils se sont échangé des cigarettes et du vin. Les Allemands étaient des Bavarois. Ils ont discuté malgré leurs langues différentes.
Cet épisode se serait reproduit quelques jours de suite jusqu'à ce qu'un officier allemand leur dise : « Demain, il y a un régiment de recrues prussiennes toutes fraîches qui arrive en renfort – les fameux casques à pointe – et eux, ils ne feront pas de quartiers ».

Gabriel Bescond s'est marié avec Françoise Bihannic en 1922

Le lendemain, en effet, la guerre reprenait ses droits dans toute sa démesure. Ceux qui la veille encore sympathisaient, devaient alors s'entretuer.

Ce conflit l'a profondément marqué. Plus tard, de retour des cérémonies du 11 novembre célébrées chaque année, il évoquera quelquefois à sa famille ses souvenirs.
Après la guerre, il n'est pas resté longtemps dans son village natal. Etant célibataire, il a répondu présent à un appel disant que l'on cherchait des goémoniers sur l'archipel des Glénans au large de Concarneau. Certains Nord-Finistériens étant des spécialistes du goémon, ils sont allés faire un métier difficile et pénible qu'aucun Sud-Finistérien ne voulait ni ne savait faire.

Il est alors parti de Landéda, dans le nord Finistère, avec son futur beau-frère et sa future belle-sœur ainsi qu'une vache et quelques meubles pour se rendre dans le sud Finistère, à plusieurs milles nautiques de là. Le voyage ne fut pas sans embuches. Le vaillant équipage dut affronter le Raz d'Ouessant puis celui de Sein, célèbres pour leurs courants très violents. Perdus dans un épais brouillard au large de Penmarc'h, ils ont réussi à rejoindre les Glénans en suivant un bateau qui les a sympathiquement guidés jusqu'à leur nouvelle terre promise : l'île du Loc'h.
Etant les seuls habitants de cette île qui était d'ailleurs composée d'une seule maison en location (la leur, forcément), ils n'eurent pas vraiment de mal à s'intégrer.

Il resta pendant deux ans sur ce bout de terre ingrat, qu'il fallait tant bien que mal rendre fertile pour se nourrir, à faire ce métier de goémonier dont personne ne voulait.

Aujourd'hui, cette île appartient au milliardaire Vincent Bolloré, grand ami de Nicolas Sarkozy. Les temps changent.

Les industries pharmaceutiques de l'époque qui utilisaient la soude extraite du goémon après son brûlage payèrent assez généreusement mon arrière-grand-père qui, de retour à Landéda, acheta un très grand terrain au bord de la mer sur lequel, grâce à la vente des pierres qui s'y trouvaient, fit construire une maison.

Il se maria le 26 décembre 1922 à Françoise Bihannic de Landéda avec qui il eut neuf enfants dont ma grand-mère, Mathilde.

Il exerça jusqu'à ses vieux jours le métier de cultivateur et goémonier avant de s'éteindre, de vieillesse, le 17 mai 1981, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Biographie écrite par
Maël KERDRAON
Professeur de français
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

René **BILLARD**

(1889-1940)

Né à Redon – Ille-et-Vilaine

René Billard est né le 23 juin 1889 à Redon en Ille-et-Vilaine où il a suivi toute sa scolarité avant de devenir menuisier dans sa ville d'enfance. En 1909, à l'âge de vingt ans, il part à Casablanca au Maroc afin de faire son service militaire.

La guerre est déclarée lorsqu'il a vingt-cinq ans, il y part à son début en 1914. Il est alors affecté dans l'Armée de Terre, au 265ème régiment d'Infanterie dans une caserne qui se trouve à Nantes. Le 265ème régiment d'Infanterie fut constitué en 1914. Il fait partie de la 121ème brigade d'Infanterie.

Il participe à la défense de la place forte de Paris en tant que Caporal avec son régiment en août 1914 et à la bataille de la Marne qui s'est déroulée du 6 au 13 septembre 1914. C'était une guerre de mouvement qui opposait les Français et les Anglais commandés par le général Joffre aux Allemands commandés par le général Moltke.

Cette bataille fut remportée par les alliés, ce qui permettra d'arrêter l'invasion allemande. Mon arrière-grand-père a fait aussi la bataille de la Somme en juillet 1916 où il reçut une balle allemande dans la jambe mais la blessure fut sans gravité. Cette bataille dura cinq mois, entre juillet et novembre 1916, et fut gagnée par les alliés suite à une offensive franco-britannique.

Il a été amené au Chemin des Dames en avril 1917. Cette bataille était une violente offensive française, vouée à l'échec, menée par le général Nivelle. René Billard y restera environ deux mois. Là-bas, il sera fait prisonnier par les Allemands puis amené dans un camp de détenus en Allemagne, non loin de la frontière française. Faute de rations suffisantes, il était contraint de manger des racines de pissenlits et il eut là-bas les pieds gelés lors de l'hiver 1917.

Il fut libéré à la fin de la guerre lors de la défaite de l'Allemagne en 1918 et ressortit donc indemne de cette guerre mais avec des séquelles aux pieds.

Lorsqu'il rentra en France, il rencontra Célestine Rialland, née en 1899, avec qui il se maria le 15 mai 1921. Ils eurent deux fils : René, né le 14 septembre 1922 et Maurice, mon grand-père, né le 26 août 1930, tous deux nés à Redon.

René Billard a continué son métier de menuisier. En 1938, il tombe malade, atteint d'une pleurésie et le 20 septembre 1940, peu après le début de la Seconde Guerre Mondiale, il meurt chez lui, à Redon, près de sa famille. Mon grand-père avait alors dix ans.

Mon arrière-grand-père a été décoré en 1967 de la Croix du Combattant destinée à tous les anciens combattants ayant participé à la Première Guerre Mondiale ; il a aussi été décoré de la médaille des prisonniers civils, déportés et otages de la Grande Guerre.

Au total, la Première Guerre Mondiale aura tué environ 10 millions de personnes, essentiellement des militaires, dont 1,7 million d'Allemands et 1,3 million de Français et bien d'autres de nationalités différentes.

Biographie écrite par
Ronan LE MOAL
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Emmanuel Marie **BILLY**

(1881 - 1918)

Né à Prinquiau -
Loire-Atlantique (Loire-Inférieure)

Né le 4 août 1881 à Prinquiau en Loire-Atlantique, Emmanuel Billy vient d'une famille modeste dont il était l'aîné d'une fratrie de sept enfants. Deux autres garçons ont fait également la guerre de 1914-1918, seul l'un des deux survivra.

Il partit faire ses études à Paris, hébergé chez sa tante Eléonore Billy, dans le 15ème arrondissement, à l'école nationale des ponts et chaussées pour obtenir le diplôme d'ingénieur, qu'il obtient. En 1907, à l'âge de vingt-six ans, il partit pour s'installer en Charente-Maritime.

Il fonda une famille de six enfants, l'un deux est mon arrière-grand-père, Georges Billy. Deux enfants décèderont en bas âge.

Quand la guerre fut déclarée, il était âgé de trente-trois ans et il dut quitter sa femme et ses enfants pour partir au bureau de recrutement de Nantes.
Le numéro de matricule qu'on lui avait attribué au recrutement était le 1277.

Il était un simple soldat, son unité était le 56ème régiment d'infanterie coloniale. Il décéda le 28 novembre 1918 dans l'hôpital temporaire n°52 bis en Ardèche, d'une maladie déclarée à cause d'une blessure faite par un obus.

Ce projectile explosa près de la tranchée, il sauta dans un trou pour se protéger, mais il aperçut un compagnon à la merci de la pluie d'obus, il sortit pour le chercher mais un deuxième obus explosa près de lui, il se fit toucher à la jambe par des éclats de celui-ci. On pense que la blessure s'est infectée et qu'il attrapa une maladie. Il décéda donc de ses blessures le 28 novembre 1918. Il laissa derrière lui sa femme et ses enfants qui partirent habiter chez leur tante et leur oncle pour pouvoir subvenir à leurs besoins.

Biographie écrite par
Marie BILLY

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Raymond **BISEUIL**

(1896-?)

Né à Doulon – Loire-Atlantique

Je n'ai pas retrouvé d'ancêtres dans ma famille ayant participé à la Première Guerre mondiale, c'est pour cela que j'ai demandé à M. Biseuil, retraité vivant à la « Résidence d'Automne », maison de retraite à Sarzeau, de me parler de son père. Celui-ci a accepté de me recevoir et de me parler de sa famille ainsi que des conditions de vie des soldats.

Raymond Biseuil est né à Doulon dans la région de Nantes en 1896.

Il vivait en Chine où il a fait ses études. Il était officier de marine, il commandait les sous-marins français. Il s'est marié en 1923 à Alger donc après la Guerre. Il eut un fils.

Il est parti à la Guerre en 1917 après avoir passé le concours de l'Ecole Navale, c'est pour cela qu'il a commencé la Guerre sur les navires. Il avait 21 ans. Il était dans un régiment de 2ème classe dans la Marine. Il a participé à la bataille de Dixmude sous le commandement de l'amiral Ronarc'h. Un jour de bataille, son navire a été bombardé par les canons adverses.

Le pont central du navire était couvert de sang, quand il s'avança, il vit ses amis morts. Cela l'avait beaucoup marqué. Il a été décoré de la Croix de Guerre, puis par la suite de la Légion d'Honneur. Il n'a pas été blessé au combat, il en est sortit indemne physiquement mais certainement pas mentalement. Par la suite, après la Guerre il est redevenu commandant des navires de l'armée française.

Ce qu'il m'a raconté de la vie quotidienne des soldats à la Guerre.

Les relèves : Pendant 22 jours sur le front, les soldats combattaient puis ils laissaient leur place aux autres pour qu'ils puissent se ravitailler et se reposer.

La fatigue : Durant les 22 jours au front, ils avaient du mal à se reposer car ils ne savaient pas quand l'ennemi allait attaquer.

Noël : Durant le soir de Noël, les Français et les Allemands chantaient des chants joyeux, il y avait à ce moment là de la fraternité malgré les 100 mètres qui les séparaient et la guerre qui était en cours.

La nourriture : Les Français se débrouillaient pour avoir de la nourriture avec les lignes arrières quand cela était possible mais par contre, ils buvaient plus d'un litre de vin rouge par jour !

Les Tranchées : Ils creusaient les tranchées en zig-zag pour éviter les tirs d'obus qui arrivaient droit sur leur tête.

Les conditions d'hygiènes : Il n'y avait aucune hygiène et pas de toilettes, les poilus vivaient dans les excréments car ils ne pouvaient pas sortir des tranchées pour uriner au risque de se faire tuer.

Les tabous : Personne ne devait critiquer la Guerre. Si des articles dans les journaux étaient trop provoquants, ils étaient censurés.

Biographie écrite par
Léa Juré
Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis Marie **BOBLE**

(1897-1917)

Né à Surzur - Morbihan

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Louis-Marie BOBLE née de François Marie et d'Anne Marie le 25 avril 1897 à Surzur où il vécut. Il travaillait dans une ferme avec son frère Marc-Marie BOBLE, le père de mon grand-père. Ils étaient une famille de paysans, Louis-Marie n'était pas encore marié et n'avait pas encore d'enfant car il partit très jeune à la guerre, et malheureusement il n'est pas revenu de cette terrible bataille. Heureusement que son frère Marc-Marie a réussi à survivre à la guerre et à rentrer chez lui à Surzur, il a donc pu se marier à Anne-Marie Louise LE BOT et eut des enfants.

Recruté à Vannes, Matricule 1006, il partit à la guerre en 1917 à l'âge de 19 ans et incorporé dans la 9° Compagnie, 18° Division, 66ème Régiment d'infanterie au grade de soldat 2ème classe. Il fut envoyé sur le front EST où il participa à la bataille du chemin des dames. Il a donc connu l'offensive Nivelle d'avril à juin 1917 dirigée par le général NIVELLE. Cette offensive fut un terrible échec pour la France, il y eut beaucoup de morts et de blessés dont mon ancêtre Louis-Marie. Au début de cette offensive, des mutineries se forment en avril 1917, des chansons sont chantées comme le chant de Craonne qui est censuré par le commandement.

Il fut décoré de la croix du guerre 14-18 et de la médaille du Chemin des Dames.

Il meurt le 2 mai 1917 au Chemin des Dames dans l'Aisne, tué par l'ennemi, il est enterré au cimetière militaire de Pontavert, son nom figure sur le monument au mort de Surzur.

Louis-Marie BOBLE à la 9° Compagnie, 18° Division, 66ème Régiment d'infanterie

Biographie écrite par
Paul Bournonville

Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Eugène-Marie **BODERSSEAUX**

(1876-1947)

Né au Hézo – Morbihan

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre, s'appelait Eugène-Marie Bodersseaux, il est né le 8 juin 1876 dans la commune du Hézo, dans le petit village de Lézuis où il vivait et exerçait son métier de cultivateur.

Il s'est marié le 12 mai 1914 avec Joséphine, Marie-Vincente Onillon mais il n'a pas eu le temps d'avoir d'enfant avant de partir à la guerre.

C'est en août 1914, lors de la mobilisation générale, qu'il fut appelé, à l'âge de trente-huit ans. Dès les premières heures de la guerre, il aurait été incorporé dans l'infanterie mais on ne connaît ni son régiment ni son grade.
Il a été envoyé dans la Meuse où il aurait participé à plusieurs batailles, sur divers théâtres d'opérations, dont Verdun.

Il n'a jamais parlé des horreurs qu'il a vécues, ni de ce qu'il avait fait de glorieux, pourtant, il avait reçu deux médailles militaires.

Il est revenu vivant de cette boucherie qu'il a pourtant subie pendant toute la durée de la guerre, et il a eu beaucoup de chance de ne pas être blessé au front. Cependant, aucun de ceux qui ont participé à cette guerre n'en est sorti indemme moralement à cause des traumatismes vécus.

A la fin des hostilités, il a repris son métier d'agriculteur et a agrandi sa famille de huit enfants, dont mon arrière-grand-mère de qui je tiens ces précieux renseignements.

Ce soldat de la grande guerre était mon trisaïeul.

Biographie écrite par
Cloé KRUK
Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Jean **BODIOU**

(1880-1965)

Né près de Quimper - Finistère

Régiment d'infanterie

Il s'appelait Jean Bodiou. C'était mon trisaïeul. Il naquit en 1880 et vivait avec sa famille dans un village du côté de Quimper. Il travaillait comme ouvrier agricole. Il fit son service militaire en 1900, à ce moment-là, il avait vingt ans. Ce service militaire qui dura deux ans, l'amena dans le régiment des chasseurs alpins. Il se maria en 1905 avec Marie, ouvrière de conserverie qui mit au monde une fille et un garçon : Marie et Jean, du même nom que leurs parents.
Il partit le jour de la mobilisation générale, le 1er août 1914, en laissant derrière-lui sa femme et ses deux enfants. Il était alors âgé de 34 ans. Il rejoignit son régiment de chasseurs alpins en France.

A la suite d'une formation, il fut transféré sur le front oriental de la guerre, dans une région qui se nomme les Balkans.
Cette région se situe entre la Serbie et la Grèce. Le régiment était venu aider les soldats russes. La Russie était un pays de l'Entente avec la France et la Grande-Bretagne. Cette alliance s'opposait aux puissances centrales composées de l'Allemagne, de l'Empire ottoman et de l'Empire austro-hongrois.

Le rôle de son régiment dans cette région très accidentée consistait à approvisionner en vivres et en munitions les lignes de front, en l'occurrence grâce aux ânes et aux mulets. Comme il était toujours sur les lignes arrière, il n'a pas assisté à de véritables batailles mais certains jours, il entendait gronder les canons dans le lointain.

Jean Bodiou en uniforme de chasseur alpin

Entre plusieurs missions, il se retrouvait en garnison* à Salonique, ville importante de Grèce. Son corps d'armée était l'Infanterie car toutes les missions se faisaient à pied et avec leurs bêtes.

La guerre l'affecta moralement pendant de nombreuses années mais physiquement, il n'eut aucune blessure.

Après la guerre, il retrouva du travail dans une conserverie à Douarnenez (Finistère). Son emploi consistait à souder des couvercles dans des boîtes de conserves à la main car à l'époque, les sertisseuses n'existaient pas. Ensuite, dans la même entreprise, il se retrouva chauffeur d'une chaudière qui alimentait en vapeur la conserverie pour cuire le poisson. À l'époque, la retraite n'étant pas à 65 ans, il continua jusqu'à 70 ans puis se consacra pleinement à la culture de son jardin. Il décéda en 1965 à l'âge de 85 ans.

Biographie écrite par
Guillaume LE BERRE
Année scolaire 2013-2014

*Garnison : troupe que l'on caserne dans une ville.

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **BOISSEL**

(1893-1914)

Né à Mantes – Seine-et-Oise (Yvelines)

Régiment d'infanterie

Henri Boissel, c'était mon ancêtre, plus précisément mon arrière-grand-oncle. Né le 11 juillet 1893 à Mantes en Seine-et-Oise, où il était resté vivre et avait commencé son service militaire en 1913.

Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants, il était l'aîné d'une famille de douze enfants (mon arrière-grand-mère était la dernière née en 1912), il fut recruté à Versailles dès le début de la guerre quand il avait 21 ans.

Il fut incorporé dans le 28ème régiment d'infanterie sous le titre de seconde classe. Il fut affecté sur le front de la marne; ce fut la seule bataille à laquelle il participa car il mourut sur ce front le 4 septembre 1914. Il ne connut pas longtemps l'horreur de la guerre et eut une vie courte. Il est répertorié sur le monument aux morts de Mantes-La-Jolie qui avant s'appelait Mantes.

Il y a une petite anecdote à propos du prénom Henri. Mon arrière-grand-mère qui était la petite dernière de la grande famille Boissel était adulée par Henri d'où son prénom Henriette. Puis ce fut mon grand-père qui hérita du prénom d'Henri. Mais on sait très peu de chose de lui car son souvenir disparut avec mon arrière-grand-mère qui mourut il y a 3 ans de cela.

Ce texte est un hommage à mon ancêtre dont je viens d'apprendre l'existence et que je ne connais pas vraiment mieux...

Biographie écrite par Julien Bourlot

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Charles Édouard **BOUCHER**

(1890-1916)

Né à Forbach (Allemande en 1914) – Moselle

Régiment d'infanterie

Je vais vous présenter mon ancêtre : Charles Edouard Boucher. Il est né le 27 octobre 1890 dans le Nord-Est de la France, à Forbach, dans le département de la Moselle, qui était allemande depuis 1870. Il fut marié à Marie Vaimboif avec qui il eut deux enfants, Suzanne et Jeannine, avant de partir à la guerre.

Il fut appelé à Paris à l'âge de vingt-quatre ans pour aller au front. Il intégra le 262ème Régiment d'Infanterie où il était lieutenant. Son numéro de matricule était le 4988. Le 262ème Régiment d'Infanterie était basé à Lorient dans le Morbihan mais fut utilisé à la défense du camp de Paris.

Il participa à de nombreuses batailles comme celle de Sailly-Saillisel dans la Somme du 27 et 28 août 1914 ou celle de l'Ourcq dans le secteur de Nanteuil-Le-Haudoin, dans l'Oise, en Picardie, du 7 au 9 septembre 1914.

Il fut amené dans les tranchées du secteur de Tracy-Le-Mont et de Moulins sous Touvent dans l'Oise d'octobre à décembre 1914. Il participa à la bataille de la Somme en 1916, cette bataille opposa les Britanniques et les Français aux Allemands. Elle permit une retraite de 64 kilomètres des troupes allemandes.

Il mourut, tué à l'ennemi, le 1er juillet 1916 à Foucaucourt dans la Somme, en Picardie. Dans cette même journée, ce fut une véritable catastrophe pour l'armée française avec 58 000 soldats mis hors de combat dont 19 000 morts. Mon ancêtre en fait partie.

Biographie écrite par
Maëlys FRÖHLICH
Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Adolphe **BOUVIER**

(1891-1917)

Né à Saint-Quentin - Mayenne

Régiment d'infanterie

Adolphe, Albert BOUVIER est mon arrière-grand-oncle.

Il voit le jour le lundi 2 février 1891 à Saint Quentin en Mayenne. Il est le fils d'Adolphe, Alphonse Bouvier (1866-1914), cultivateur, âgé de 24 ans et de Victorine, Marie Renier (1872-1957), ménagère, âgée de 18 ans. Il est l'aîné d'une famille de 10 enfants. L'un d'entre eux, Albert est décédé en août 2012 à deux jours de ses 103 ans.

Lors du recensement de 1901, il a dix ans et vit avec ses parents et ses quatre frères et sœurs à l'époque. Il n'est pas encore domestique dans une ferme mais il doit sans doute déjà réaliser de menus travaux.

1906 est une année très difficile pour la famille. Adolphe perd trois de ses sœurs dont deux en bas-âge.

La famille vit dans la pauvreté. Les enfants doivent donc travailler très jeunes. Ils sont messagers ou sont placés dans des fermes. En 1911, lors du recensement, Adolphe est domestique dans une ferme à Saint Quentin.

1911 est aussi l'année de ses 20 ans. Il doit donc partir faire ses deux ans de service militaire. Son numéro de matricule est le 07570 au corps, classe 1911. Il a été recruté à Laval (Mayenne). Son service devait terminer en 1913 mais une loi est promulguée qui prolonge d'un an le service militaire. Il est donc mobilisé dans l'armée active dès août 1914. Il faisait partie du 67ème régiment d'infanterie, 12ème division au grade de 2nde classe.

Son père meurt le 28 décembre 1914, Adolphe est alors âgé de 23 ans.

Avec le 67ème régiment d'infanterie, il participe à plusieurs batailles (source : « Histoire d'un poilu. Carnets de Charles-Henri Poizot du 67ème R.I. ») :

- en 1914 : le régiment sert de couverture dans la Woëvre, il participe à la bataille des Ardennes ainsi qu'à la bataille de la Marne dans la région de Verdun.
- en 1915 : à la 2nde bataille de Champagne
- en 1916 : à la bataille de Verdun et de la Somme
- en 1917 : à la bataille du Chemin des Dames.

C'est durant cette bataille qu'Adolphe est « Mort pour la France », le samedi 5 mai 1917, à l'âge de 26 ans, à Froidmont dans l'Aisne. Le décès n'a été officialisé que le 4 avril 1922 par le tribunal de Château-Gontier lors d'un jugement car il faisait partie des disparus de son régiment. Il a été tué à l'ennemi le jour d'une attaque qui devait être décisive. L'objectif de son régiment était alors de prendre la ferme de Froidmont là où est décédé Adolphe. La ferme a dû être abandonnée ce jour-là aux adversaires mais l'avancée a été significative et entre 350 et 400 prisonniers ont été faits. Les pertes du 5 mai : 41 hommes tués dont 2 officiers ; 151 disparus ; 146 blessés. (source : journal de marche en ligne sur le site mémoiresdeshommes).

Adolphe aura donc servi sous les drapeaux de 1911 à 1917, soit 6 années. Il n'a donc pas pu se marier et avoir d'enfants.

Une plaque a été offerte par la commune en 1919 et placée dans l'église. Le nom de mon ancêtre n'y apparaît pas car le décès n'a été officialisé que 3 ans plus tard.

D'autre part, le monument aux morts de Saint Quentin situé dans le cimetière a, quant à lui, été commandé par la commune en 1920. Le décès de mon arrière-grand-oncle n'avait également pas encore été officialisé. Son nom n'apparaît donc pas sur la liste principale mais a tout de même été ajouté après avec un autre nom. Or, il semble y avoir eu une erreur puisqu'il est mentionné qu'il est décédé à Dinard, ce qui n'est pas le cas. Des recherches vont donc être nécessaires. Ce travail n'aura pas été inutile…

Biographie écrite par
Gwenaëlle Bouvier,
professeur documentaliste
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Arsène **BOUVIER**

(1898-1962)

Né à Saint-Quentin - Mayenne (53)

Mon arrière grand-père, Arsène, Francis, Ferdinand Bouvier, frère d'Adolphe, est né le 28 avril 1898 à Saint Quentin en Mayenne. Il est le 4ème enfant de la famille. Au recensement de 1901, il a 3 ans. Lors de celui de 1911, il a 13 ans et est domestique agricole dans une ferme à Saint Quentin tout comme son frère et sa sœur aînés.

Il aurait dû commencer son service militaire en octobre 1818. Mais il est incorporé au 104ème Régiment d'Infanterie à compter du 1er mai 1917 à 19 ans (source : registre matricule d'incorporation militaire) Armé au corps et soldat de 2ème classe le dit jour. Il est passé au 108ème Régiment d'Infanterie le 12 octobre 1917 puis au 20ème régiment d'Infanterie le 19 février 1918.

Le 25 juillet 1918, il est intoxiqué par des gaz et est évacué blessé. Il est rentré au dépôt le 17 septembre 1918. Puis le 7 novembre 1918, il est blessé à La Capelle au coude gauche par une balle et est à nouveau évacué blessé. Il est rentré au dépôt le 4 janvier 1919.

Il passe à la 10ème section d'Infirmiers militaires le 28 juin 1919 puis à la 15ème section d'Infirmiers militaires le 24 septembre 1919. Il est brancardier et s'occupe des corvées. Une anecdote qu'il racontait et que m'a rapportée mon grand-oncle : il est revenu une fois de corvée avec ses deux seaux vides car troués par les balles.

Il est renvoyé dans ses foyers le 13 juin 1920. Le certificat de bonne conduite lui a été accordé. Ainsi, il a été déclaré : « Très bon soldat qui a toujours fait bravement son devoir au feu ».

Il se marie le 21 avril 1922 avec Louise Noyet. Ils sont cultivateurs et ont 4 enfants dont mon grand-père. Arsène décède le 4 juillet 1962 à 64 ans d'un cancer des poumons.

D'après les souvenirs de mes grands oncles et tantes, il gardait une cicatrice au coude gauche de cette guerre et il lui arrivait de parler du gaz hypérite. D'ailleurs, en 1929, la commission armée parle « d'un léger degré de conjonctivite des deux yeux suite d'hypérite » (source : registre matricule d'incorporation militaire) Gwénaëlle Bouvier

Biographie écrite par
Gwenaëlle Bouvier,
professeur documentaliste
Année scolaire 2011-2012

Arsène et Louise, sa femme, en 1929

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Edmond **BUGUET**

(1889-1917)

Né à Nogent-le-Rotrou – Eure-et-Loir

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Edmond Auguste, Albert, Buguet. Il naquit le 19 novembre 1889 dans la commune de Nogent-le-Rotrou en Eure et Loir où il exerça le métier d'agriculteur. Il n'avait ni femme ni enfant.

Je ne sais pas à quelle date il fut appelé à la guerre mais je sais qu'il fut affecté au 40ème régiment d'Infanterie. Son matricule était le 3266 B 1909, il était soldat de deuxième classe. Il aurait participé à de nombreuses batailles comme celle du Chemin des Dames.

Mais malheureusement, il n'est pas sorti indemne de la guerre, il a été abattu par un ennemi le 16 Avril 1917 pendant la bataille de Mont Sapigneul dans l'Aisne.

Avant la guerre, le village de Mont Sapigneul se trouve près du canal ; il compte environ quatre-vingt-dix habitants. Dès 1914, Mont Sapigneul est âprement disputé. Les Français le reprennent en septembre et parviennent à repousser les Allemands début novembre. Ceux-ci se retranchent de l'autre côté du canal, le front se stabilise. Déjà à cette date, le village est entièrement détruit tout comme le pont qui passe au-dessus du canal, les passerelles et les écluses. Les habitants se réfugieront donc dans le village de Cormicy qui restera aux mains des Français. Aujourd'hui, il ne reste rien du village de Mont Sapigneul.

Le nom de mon ancêtre figure sur le monument aux morts de la ville de Nogent-le-Rotrou.

Même si nous l'avons gagnée, la guerre 14-18 a été un conflit dévastateur et restera à jamais gravé dans l'Histoire.

Biographie écrite par
Nicolas BUGUET
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **CARON de FROMENTEL**

(1886-1948)

Né à Saint-Omer – Pas-de-Calais

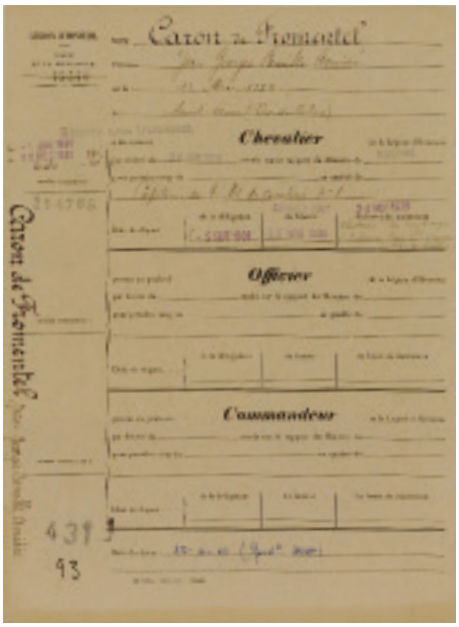
Hussards et cavalerie

Mon arrière-grand-père maternel, Jean Caron de Fromentel, vivait à Tilques, petit village situé près de Saint-Omer, dans le département du Pas-de-Calais, dans le Nord de la France.

Il travaillait dans les assurances tout en étant fermier.

Ses parents s'appelaient Georges Audebert (1831-1897) et Sophie-Marie Fiolet (1836-1930). Il avait trois sœurs : Germaine, Yvonne et Gabrielle, et un frère, Pierre. Il était marié à Geneviève Brame (1887-1977). Il n'avait pas d'enfants avant de partir à la guerre.

Il a été appelé en 1914, il avait donc vingt-huit ans. Il a été incorporé dans un régiment de la Cavalerie. Son grade était Capitaine et il a été affecté dans la Marne.



Fiche attribuant la légion d'honneur à titre de chevalier à Jean Caron de Fromentel

Il a ensuite participé à la bataille de Verdun. Après la Première Guerre mondiale, il a été nommé Officier de réserve. Il a eu sept enfants : Jacques, Thérèse, Hélène, Yvonne, Paul, Jean et Louis.

Il n'a pas eu de blessures durant la Grande Guerre.
Mais ayant été fait prisonnier à Dunkerque, ses années de détention de 1941 à 1942, lui ont causé des problèmes pulmonaires. Après la Seconde Guerre mondiale, malgré sa mauvaise santé, il a continué d'exercer le métier d'assureur tout en travaillant à la ferme.

Il s'est éteint en 1948.

Biographie écrite par
Guillaume DUPERRIER
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **CAUDAL**

(1892- ?)

Né à Grand-Champ - Morbihan

Régiment d'infanterie

Louis Caudal est né à Grand-Champ dans le Morbihan vers 1892.
Il s'est battu dans l'armée française dans la région de Verdun.

Au cours d'une bataille, il a été touché par une balle. Cette balle est entrée par son œil, a traversé l'intérieur de sa tête derrière le nez, a fracassé la mâchoire gauche en sortant et s'est logée dans l'épaule gauche. Il a été soigné à l'hôpital militaire de Paris où on lui a retiré la balle, et on a dû lui mettre un œil de verre. Quand il ne le mettait pas, sa paupière tombait complètement.

Il a été décoré à la fin de la guerre.

Même s'il en est sorti abîmé physiquement, il a été courageux toute sa vie.

Il est ensuite devenu facteur, s'est marié et a eu trois enfants.

Biographie écrite par
Dozhwal Bourvellec
Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **CAUDAL**

(1892-1962)

Né à Grand-Champ – Morbihan

Régiment d'infanterie

Louis Caudal est né en 1892 à Grand-Champ. Il a été incorporé dans l'armée en 1915, à l'âge de vingt-trois ans et affecté dans l'infanterie. On ne connaît pas son grade.

Il a participé à la bataille de Verdun en 1916 et a été gravement blessé lors d'un des assauts : une balle a pénétré dans son œil gauche, a traversé l'arrière du nez, est ressortie par la mâchoire droite, en la fracassant, et a fini par se loger dans son épaule droite. Il a été soigné au Val de Grâce, à Paris, qui était un hôpital militaire. Il n'a pas eu de séquelle à l'épaule mais son œil était perdu. Par la suite, quand il se promenait, il mettait un œil de verre. Décoré de la Croix de guerre, il faisait partie des Gueules Cassées.

Ensuite il a repris son travail de facteur, il s'est marié et a eu trois enfants et trois petits enfants. Avec sa femme, il a aussi tenu un commerce : une épicerie-café. Il est décédé en 1962 à l'âge de soixante-dix ans.

Ma grand-mère paternelle, sa filleule, m'a raconté qu'elle se souvenait de lui comme un oncle pas très agréable et qui lui faisait peur. Cette peur était grandement due à son œil manquant, qui lui donnait un air méchant.

Mais surtout, le souvenir qui l'a le plus marquée c'est que de temps en temps il enlevait son œil, quand celui-ci lui faisait mal, et le mettait dans sa poche ; puis, quand la douleur partait, il le remettait en place.

Biographie écrite par
Ozvan BOURVELLEC
Année scolaire 2014-2015

Louis Caudal en famille.

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Ange **CLODIC**

(1891-1952)

Né à Saint-Gravé - Morbihan (56)

Régiment d'infanterie

Mon arrière-grand-père a fait la 1ère guerre mondiale, il s'appelait Ange CLODIC et est né le 6 juin 1891 à Saint Gravé (56) où il vécut par la suite en tant que fermier. Il était célibataire et n'avait donc pas d'enfants avant de partir à la guerre, en 1915, à l'âge de 24 ans.

Il était dans l'infanterie et a été affecté sur le front de Verdun, il a donc participé à cette mémorable bataille.

A Verdun, il fut blessé à la tête par un éclat d'obus. Il a été porté disparu durant trois semaines. Il fut retrouvé semi-enterré et dans le coma sur le champ de bataille. Il a subi deux ouvertures de la boîte crânienne (trépanations) et est sorti du coma au terme de plus d'un mois. En ouvrant les yeux, il pensa être arrivé au Paradis en apercevant le personnel hospitalier tout en blanc dans un hôpital parisien. Il fit partie des « gueules cassées » de la grande guerre !

Il est ensuite reparti dans le Morbihan et se maria. Puis, il s'installa à Nantes où il fut employé à la SEÏTA, la manufacture de tabac, jusqu'à sa retraite. Il mourut en 1952 à l'âge de 61 ans.

Biographie écrite par
Noémie Clodic
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Camille **CORDONNIER**

(1885- ?)

Né à Orléans - Loiret

Avant la guerre :

Mon arrière-arrière-grand-père s'appelait Camille Albert Cordonnier. Il est né à Orléans en 1885. Il vécut Rue Royale à Orléans. Il était négociant en vins. Il était marié à Suzanne Fouassier avec qui il eut cinq enfants.

La guerre :

Il fut affecté en 1914 à Orléans, il avait 29 ans. Camille était caporal dans l'infanterie. A cause d'un éclat d'obus, il fut blessé à une jambe et à un bras. La terre l'ayant ensevelit, son régiment le laissa pour mort. Les allemands le récupérèrent et l'amenèrent dans un hôpital où il fut amputé en biseau. Cette amputation en biseau empêcha la blessure de se cicatriser. Tous les jours, il dut refaire son pansement. Ensuite, il fut appareillé avec un pilon puis une jambe articulée.

Après la guerre :

En rentrant de la guerre, Camille fut décoré de la légion d'honneur à titre militaire. Il reprit son travail mais ne se servit jamais de sa carte d'handicapé.

Biographie écrite par
Hugo Thomas
Année scolaire 2011-2012

Collège Sainte Marie Sarzeau

Centenaire 14 1918

Mathurin **DESCOURSIERES**

(1885-1914)

Né à Rougnat - Creuse

Je ne sais pas vraiment si Mathurin Maurice Descoursières était mon ancêtre, car je n'ai retrouvé des informations le concernant que sur Internet. Ce qui me fait croire que Mathurin est mon ancêtre, est qu'il est né dans la même région que mes aïeux, et qu'il porte presque le même nom de famille que moi, hormis le «s» final, qui a dû se perdre au fil des années dans les registres de l'état civil.

Il se nommait donc Mathurin Maurice Descoursières et serait l'un de mes ascendants paternels.

Mathurin est né le 9 Novembre 1885 à Rougnat, département de la Creuse, dans la région du Limousin, où d'ailleurs mon grand-père paternel et ses douze frères et sœurs sont nés également.

Il exerçait le métier d'ouvrier maçon comme beaucoup de Creusois à l'époque, de nombreux membres de ma famille paternelle ont aussi travaillé dans ce domaine d'activité. Nous ne savons pas s'il avait une femme et des enfants.
Il a été recruté dans l'armée à Guéret (Creuse) en 1905 à l'âge de vingt ans. Il fut incorporé au grade de simple soldat dans le 321ème régiment d'Infanterie. Ce régiment d'armée de terre fut constitué en 1914, en réserve du 121ème régiment d'Infanterie basé à Montluçon.

Le 321ème R.I. a été affecté sur le front d'Alsace en août 1914 puis sur celui de l'Aisne le mois suivant, en septembre 1914. Suivant les ordres du Maréchal Joffre qui venait de gagner la bataille de la Marne, il participa avec son régiment à la bataille de l'Aisne sur le front du même nom au côté des forces britanniques pour poursuivre les Allemands qui se repliaient.

Le soldat Mathurin ne fut pas décoré, il mourut tôt, au combat, le 21 septembre 1914 à Bourg Rivières (Aisne) avant son vingt-neuvième anniversaire. Son nom figure sur le monument aux morts de Rougnat, dans la Creuse, sous l'intitulé «DESCOURSIERES M., conflit 1914-1918».

Biographie écrite par
Tom DESCOURSIERE
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Michel **DEYNOUS**

(1878-1958)

Né à Serandon - Corrèze

Régiment d'infanterie

Michel Deynous est né en 1878 en Corrèze dans un village nommé Serandon. Il est parti à la guerre en 1914 dans la cavalerie en tant que simple soldat et s'est battu à Verdun pendant trois ans. En 1917 il reçoit une balle qui touche un de ses poumons et la guerre est finie pour lui.

Il a eu ensuite trois enfants, un garçon qui s'appelle Gaston et deux filles qui s'appellent Alice et Hélène. Il tenait un café à Sevran dans le 93 en plus il exerçait le métier de Bougnat. Son métier consistait à livrer des sacs de 50 kilos de charbon.

Il a pris sa retraite en 1928 juste avant la première crise économique mondiale. Pour sa retraite, il est parti vivre à Saint-Germain-sur-Morin, où il a exploité un verger de 10.000 mètres carrés et vendait des fruits et des légumes. Il fabriquait également des sabots de bois et des paniers en osier.

Durant la seconde guerre mondiale il a construit avec son fils et ses deux gendres une cave pour stocker ses fruits et ses légumes. Avec son épouse, ils faisaient des confitures de pommes, poires, prunes, coings et groseilles ainsi que du sirop de cassis et aussi de la gnôle et de l'eau de vie.

Il a vécu 41 ans avec un poumon en moins, ce qui ne l'a pas empêché de cultiver son terrain uniquement avec une bêche et par la suite avec un soc de charrue qu'il avait fabriqué lui-même, et sa femme, qui avait deux ans de plus que lui, tirait avec une corde. Il est mort en 1958 à Saint-Germain-sur-Morin. Elle décèdera en 1974.

Biographie écrite par
Mathieu Bastille

Année scolaire 2012-2013

Michel Deynous dans la cavalerie pendant la 1ère Guerre mondiale

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Saturnin **DORSO**

(1878-1916)

Né à Saint-Gildas de Rhuys - Morbihan

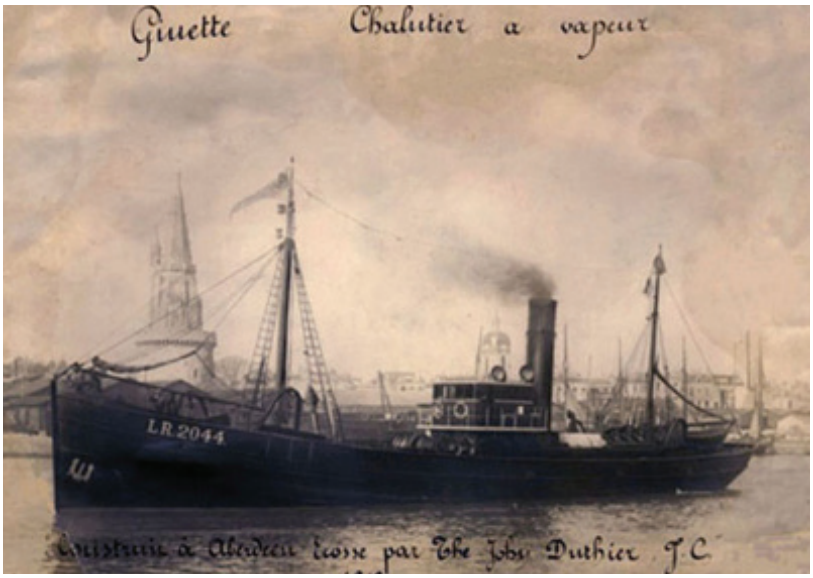
Marine

Il vivait au lieu-dit de Kerpont à Saint Gildas de Rhuys, son métier était marin pêcheur. Ses parents s'appelaient Jean-Marie Dorso et Marie-Anne Blancho. Il avait trois sœurs : Marie-Gracieuse, Jeanne-Marie et Elisa Marie Eugénie. Le lien qui m'unit à cet homme est qu'il est mon arrière-arrière-grand-père. Marié à Alexandrine Boidressal, ensemble, ils eurent quatre enfants : André, Albert, Maurice et Paulette.

Il a fait ses classes à vannes en 1896. Il a été appelé sous les drapeaux le 3 août 1914 à l'âge de trente-six ans. Il fut incorporé dans la Marine Nationale. Au moment de sa disparition, son grade était second maître de manœuvre. Affecté à Brest sur le patrouilleur Ginette, il a participé en mer Adriatique à la bataille de Valona où il prend part à l'évacuation de l'armée serbe sous la menace des sous-marins allemands, des avions et des mines ; Son équipage s'est particulièrement distingué en abattant un avion ennemi.

Le patrouilleur Ginette coula le 20 mars 1916 après avoir heurté une mine posée par le sous-marin ennemi UC 14 au large de Corfou, entraînant par le fond son commandant et une partie de l'équipage dont mon ancêtre Saturnin Dorso. Son corps ne fut jamais retrouvé, et il sera déclaré mort pour la France. Il fut décoré de la Médaille militaire. Nous lisons dans le rapport du lieutenant de Vaisseau Bongrain, commandant le Richelieu, patrouilleur auxiliaire comme le Ginette : *« à 17h20, nous entendons un bruit sourd et le sous-patron me dit :* « la Ginette saute ! ». *Le temps de me retourner et il n'y avait de visible que la gerbe de l'explosion, et le bâtiment sombra* ».

Le patrouilleur Ginette était un ancien chalutier appartenant à un armateur de La Rochelle, il fut transformé en bâtiment de guerre du 7 février 1915 au 20 mars 1916, jour de sa perte. Son numéro de matricule était f : 2119 n : 1033.



La Guinette Chalutier à vapeur en 1919.

Biographie écrite par
Raphaël DORSO
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **DOUSSIN**

(1880-1918)

Né à Soubise - Charente-Maritime

Régiment d'infanterie

Mon arrière-arrière-grand-père, du côté maternel, se nomme Henri Doussin. Il est né à Soubise, en Charente-Maritime, le 10 décembre 1880 et meurt à Vienne-le-Château, dans la Marne, le 30 juillet 1918, laissant une femme et deux enfants.

Il vivait à Soubise lorsqu'il fut appelé pour partir au front en 1914, à trente-quatre ans. Il a été incorporé au 5ème Régiment d'Infanterie en tant que soldat de deuxième classe. Lors de la Première Guerre mondiale, beaucoup de soldats faisaient partie de l'infanterie car c'est dans ce corps d'armée que les besoins en hommes étaient les plus importants.

Dès 1914, il est envoyé en Belgique pour ses premiers combats. D'après les témoignages existants, les batailles auxquelles il aurait participé se seraient révélées particulièrement sanglantes. Suite à ces combats, Henri Doussin a été décoré de la Croix du combattant.

Le 5ème R.I. était reconnu comme un régiment des plus tenaces et donnait « du fil à retordre » aux Allemands.

Dans ses déplacements, il aurait croisé des régiments anglais puis aurait fusionné avec le 3ème Régiment d'Infanterie. En juillet 1918, le régiment combat à nouveau les Allemands dans la Marne.

Malheureusement, mon ancêtre, après avoir combattu à Verdun, et à quelques mois de l'armistice, tombe sous les balles ennemies, probablement lors d'un assaut. Enterré à Verdun, son nom figure sur le monument aux morts.

Biographie écrite par
Luis SANCHEZ
Année scolaire 2014-2015

Croix du combattant

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **DUPONT**

(1885 - vers 1950)

Né à Candé - Maine-et-Loire

Jean Dupont est né le 12 mars 1885 à Candé (Maine-et-Loire), il était fils de notaire. Il bénéficiait d'une aisance cossue de province. Étant adolescent, il eut une bonne éducation et une solide instruction.

Son père décéda quand il commençait à faire sa vie. Il se maria à Nantes le 4 août 1913 avec Mlle Marie Gautronneau, née à Saint-Médart. Peu de temps après leur mariage, Mme Dupont donna vie à George, leur premier enfant.

Dès les premières semaines de la guerre, il fut placé dans les services auxiliaires. Il est ambulancier pendant la Première Guerre mondiale, il était placé à l'arrière du front. Il revient de la guerre sans être jamais allé sur le front.

Jean Dupont est issu de la haute société et bien naturellement il essaya de garder son rang. Puis le destin devait faire de lui un chef de famille nombreuse : Paul naît le 11 mai 1915, Jacques est né le 24 août 1916, Gilles est né le 9 février 1918, Françoise naît le 10 mai 1919 et meurt en 1921, Bernard est né le 2 septembre 1920, puis Anne-Marie naît le 28 novembre 1921 et décède le 17 janvier 1925.

Il acheta un commerce de vente de parfums au centre de la ville de Nantes, place royale. Durant quatre années, les affaires étaient bonnes.

Pendant cette période Jean (12 mars 1923), Madeleine (1er août 1924) et Pierre (4 février 1927) sont nés. C'est alors en 1927 qu'il fit faillite. Le propriétaire d'une puissante société financière racheta son local. Une importante usine nantaise demanda à Jean Dupont de lui céder son exploitation, il finit alors par lui la vendre. Puis avec cette somme, il racheta une porcherie dans le secteur de Saint-Nazaire : l'installation fut coûteuse, les résultats ne donnèrent pas ce qu'il avait escompté. Le 11 juillet, Marie naquit.

Après cet événement, Jean Dupont chercha à nouveau un emploi, il en trouva un auprès d'un représentant en vins et en sucres.

Il est présenté dans un article de journal comme étant un chef de famille méritant du fait qu'il ait eu onze enfants.

Biographie écrite par
Kilian JARLEGAN
Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 18

Jean **DZREWIESKI**

(?-?)

Né en Pologne

Effort de guerre

Mon arrière-grand-père, qui s'appelait Jean Dzrewieski, dont le nom a été francisé, est né et a vécu son enfance en Pologne. Il fit parti des nombreuses personnes encouragées à venir en France, pendant la révolution industrielle dans les mines de charbon de Lorraine.

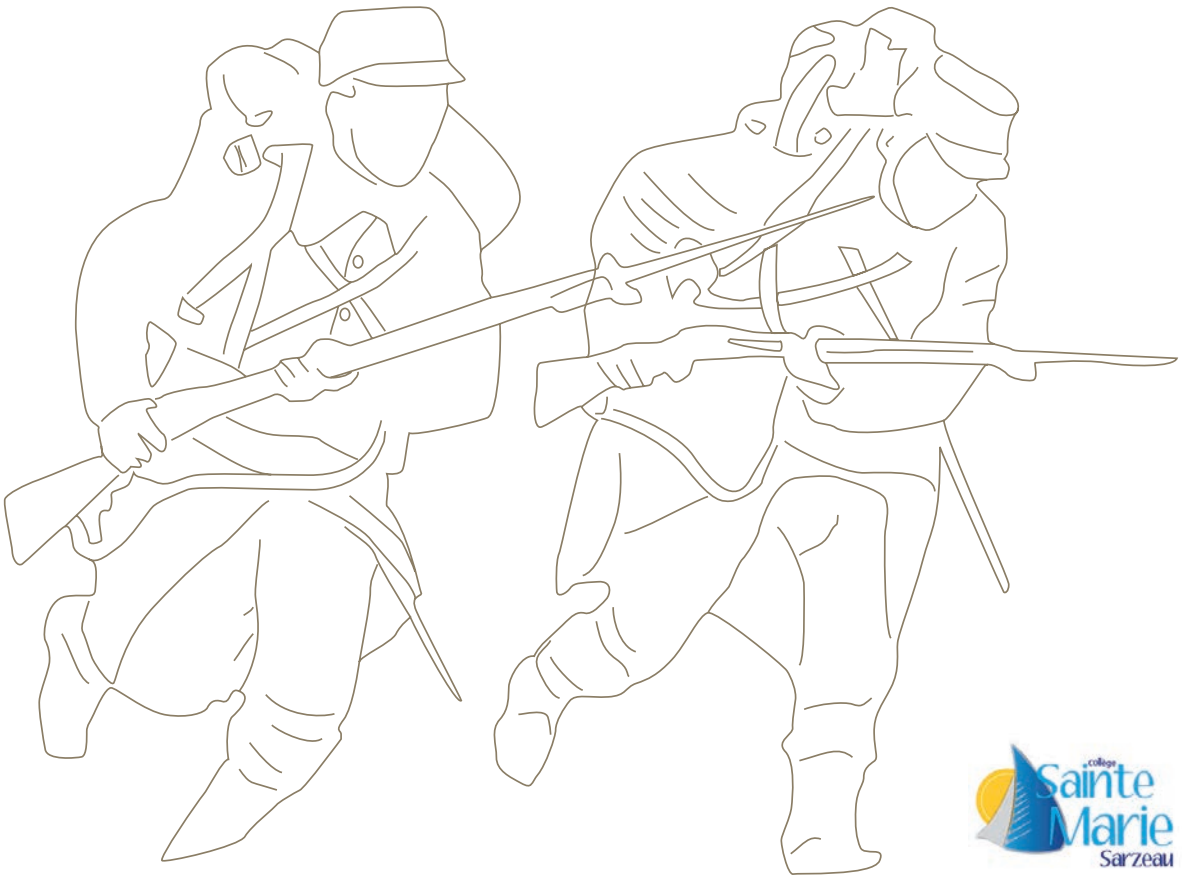
Les salaires étaient plus importants que dans son pays natal.

C'est là qu'il rencontra mon arrière-grand-mère, Irma, native de Bavière, en Allemagne. Ils se marièrent, et eurent trois enfants, Charlotte l'aînée, Lothaire, mon grand père et Adèle la cadette.

Mon arrière-grand-père n'a pas fait la guerre étant donné que le charbon était la matière première indispensable pour le chauffage et les machines à vapeur.

Il a donc pu éviter le front mais a été au fond des puits pour en extraire la houille.

Biographie écrite par
Lauren Drevici
Année scolaire 2011-2012



collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

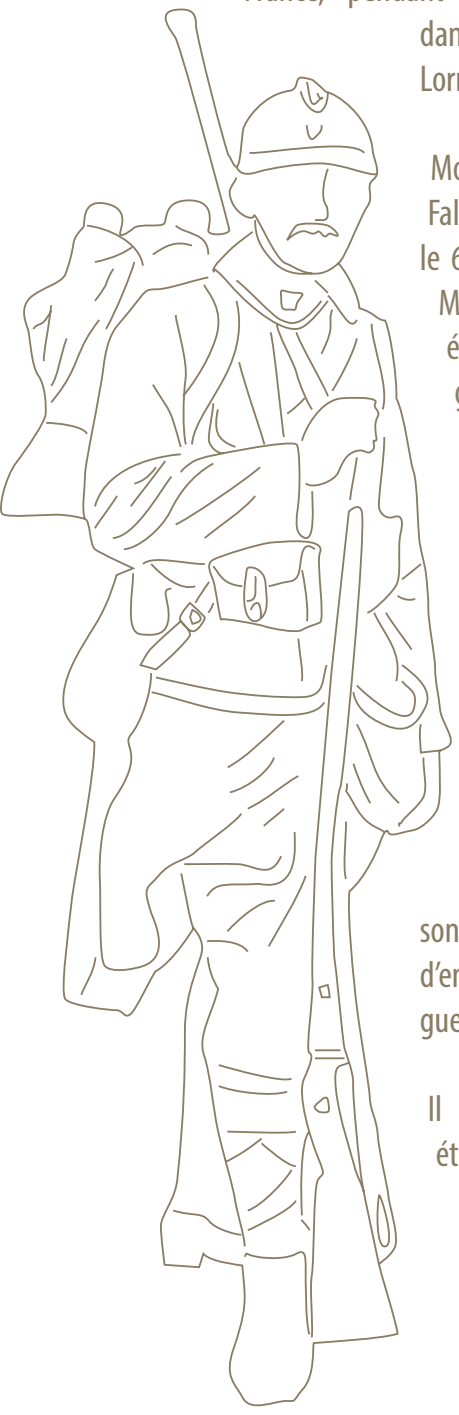
Victor **FALANTIN**

(1886-1959)

Né à Mulcey - Moselle

Régiment d'infanterie

Mon arrière-grand-père, qui s'appelait Jean Dzrewieski, dont le nom a été francisé, est né et a vécu son enfance en Pologne. Il fit parti des nombreuses personnes encouragées à venir en France, pendant la révolution industrielle dans les mines de charbon de Lorraine.



Mon ancêtre s'appelait M. Falantin Victor Alois. Il est né le 6 Février 1886 à Mulcey en Moselle. L'Alsace et la Lorraine étaient allemandes depuis la guerre de 1870. Il vivait à Nancy. Il était infirmier à l'hospice de Saint-Julien. Il n'était pas marié, il vivait en concubinage car elle était marié avec un M.Derbeq.

Comme il est décédé, Mme Derbeq Marthe avait droit à une pension et pour la garder ils ne se sont pas mariés. Il n'avait pas d'enfants avant de partir à la guerre.

Il avait 28 ans quand il a été engagé volontaire pour la durée de la guerre le 5 novembre 1914 mais contre les allemands. Il est arrivé à Toul le 6 novembre 1914 au bureau de recrutement. Les français lui ont donné un nom d'emprunt « Delingère » car il était déserteur en Allemagne. Il était dans l'infanterie, il était gardien de tranchée et a été aussi brancardier.

Nous ne savons pas son grade ni où il a été affecté et sur quel front car il ne voulait pas en parler. Il a été décoré : il a reçu la croix du combattant. Il est sorti indemne de la guerre.

Par la suite, il a repris le nom « Falantin ». Il est resté sur Paris et est devenu livreur dans les restaurants. Il a eu deux enfants avec Mme Derbeq Marthe : Falantin René né le 21 avril 1920 et Falantin Marcel, mon arrière-grand-père né le 29 novembre 1922. Mon arrière-arrière-grand-père est décédé le 26 janvier 1959 à Alfortville d'un cancer et mon arrière-arrière-grand-mère est décédée le 25 février d'une hémorragie cérébrale.

Et il n'a jamais reparlé à sa famille car celle-ci lui a tourné le dos du fait qu'il se soit battu contre eux.

Biographie écrite par
Laurie Falantin
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jules **FLORINA**

(?-?)

Né à ?

Régiment d'infanterie

Je vous présente mon ancêtre, Jules FLORINA mais je possède peu de renseignements sur lui.
Jules est le père adoptif de Pierre JASMIN. C'était un homme marié. Il a énormément souffert pendant la guerre. En effet il était mal nourri, mal logé et a subi plusieurs attaques au gaz.

Il est décédé dans les années 50 d'une hémorragie. Jules FLORINA a survécu à la guerre mais a mis beaucoup de temps à s'en remettre.

Biographie écrite par
Logan Jasmin

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Ferdinand **FOCH**

(1851-1929)

Né à Tarbes – Hautes-Pyrénées

Régiment d'infanterie

Cousin germain du grand-père de ma grand-mère. Il est né à Tarbes le 2 octobre 1851 et mort à Paris le 20 mars 1929 (à 78 ans). Il était le sixième des sept enfants de Napoléon Foch (1803-1880) et de Sophie Dupré (1812-1883).

Il était marié à Julie Bienvenue (1860-1950) le 5 novembre 1883. Ils auront 4 enfants : Marie, Anne, Eugène et Germain. Il suivit sa scolarité à Tarbes et a obtenu un Baccalauréat de lettres puis de sciences à la faculté de Lyon.

Il s'engagea dans l'armée en 1870 lors de la déclaration de guerre contre l'Allemagne où il rejoindra le 4ème régiment d'infanterie. Il intègre l'Ecole polytechnique où il choisit l'école d'application de l'artillerie et du génie dont il sort en 1873 comme officier d'artillerie.

Il est affecté comme lieutenant au 24ème régiment d'artillerie. Il gravit alors les grades un par un. Il est promu lieutenant-colonel en 1898, il est nommé colonel en 1903, puis général de brigade (1907).

Durant la première guerre mondiale, il commande le 20ème corps d'armée de Nancy. Le 4 octobre 1914, il fut nommé commandant-en-chef adjoint de la zone nord. Il est fait maréchal de France, et c'est avec cette distinction qu'il planifie l'offensive générale qui force l'Allemagne à demander l'armistice le 11 novembre 1918.

Il fait partie des signataires alliés de l'armistice de 1918 conclu dans la clairière de Rethondes. Il est élevé à la dignité de maréchal du Royaume-Uni et de Pologne.

Il a eu la légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre, la médaille commémorative de la guerre.

Biographie écrite par
Kéllian Mazurie De Keroualin
Année scolaire 2011-2012

Citations

- « La réalité du champ de bataille est que l'on n'y étudie pas : simplement on fait ce que l'on peut pour appliquer ce que l'on sait. » (1903)
- « La guerre a été perdue parce que le commandement, le pays n'ont pas voulu la gagner. »
- « Les aéroplanes sont des jouets scientifiques intéressants, mais ne présentent pas de valeur militaire. » (1911)
- « Il faut travailler, toujours travailler pour nous tenir au courant, car les moyens évoluent, les solutions sont chaque jour différentes. Faire la guerre prochaine avec les procédés de la dernière, quelle utopie! Il faudra que le chef d'alors improvise des solutions nouvelles. Travaillez... les improvisations géniales sur le champ de bataille ne sont que le résultat des méditations antérieures. » (août 1920).
- « Ce n'est pas une paix, c'est un armistice de vingt ans. » (1920)
- « De gouverner, c'est prévoir, on a fait: gouverner, c'est attendre » (Les Cahiers – 1926)
- « J'aime mieux une armée de moutons commandée par un lion qu'une armée de lions commandés par un âne. » (Les Cahiers – 1926)
- « Une assemblée pour décider doit avoir un nombre impair, mais trois, c'est déjà trop. »
- « Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir... »
- « Mon centre cède, ma droite recule. Situation excellente, j'attaque. »
- « Les peuples cessent de vivre quand ils cessent de se souvenir. »

Ses écrits

- Écrit dans La Revue de la cavalerie un article sur l'artillerie de la division de cavalerie au combat, un autre sur Mitrailleuse ou canon, une conférence sur L'Attaque décisive
- Les Principes de la guerre. Conférences faites à l'École supérieure de guerre, Berger-Levrault, (1903)
- Ferdinand Foch, Des principes de la guerre, Economica, (2007), 317 (réédition)
- La Conduite de la guerre, Berger-Levrault, (1905)
- Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 1914-1918, Plon, (1931)

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

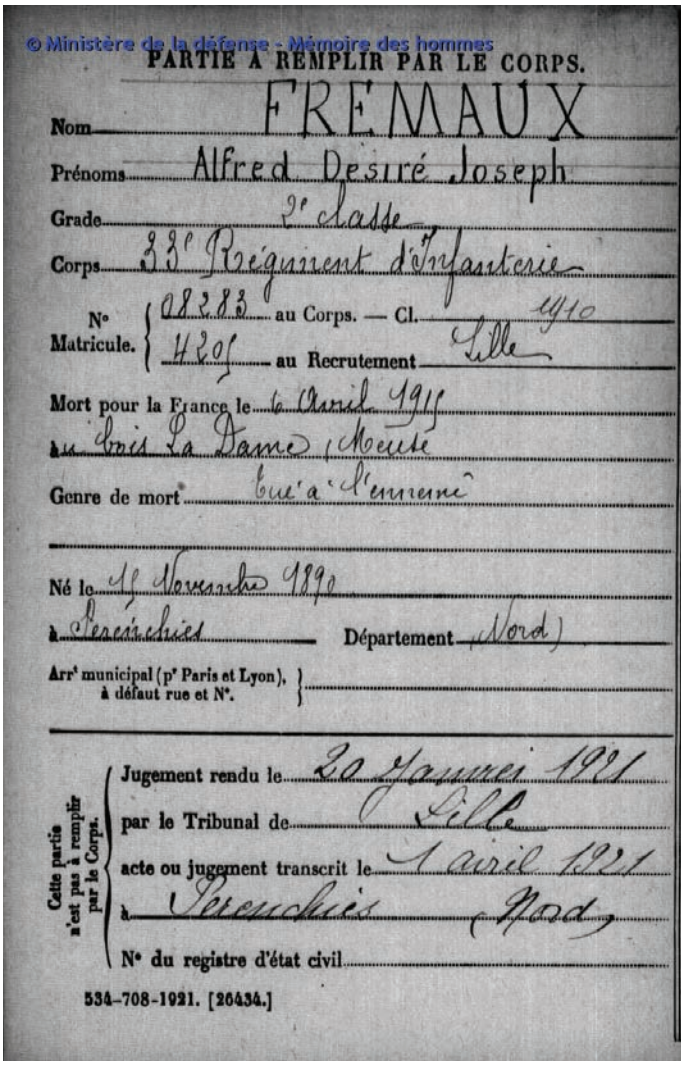
Alfred Désiré Joseph **FREMAUX**

(1890-1915)

Né à Lille – Nord

Alfred Désiré Joseph Fremaux était mon grand-oncle, il est né le 15 novembre 1890 à Lille. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant. A l'âge de vingt-quatre ans, il partit à la guerre. Il fut incorporé dans le 33ème Régiment d'Infanterie et était soldat de deuxième classe. Ses numéros de matricule sont : 08283 au corps et H205 au recrutement de Lille.

Alfred aurait participé à la bataille des Ardennes. Dès le 25 août, la 3ème armée allemande attaque les positions françaises. L'armée française se replie et prend position sur Sedan et ses environs. Les assauts allemands sont repoussés par l'artillerie française massée sur les hauteurs du village de Frénois.


© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom FREMAUX

Prénoms Alfred Desiré Joseph

Grade 2e classe

Corps 33e Régiment d'Infanterie

N° Matricule. 08283 au Corps. — Cl. 1910

H205 au Recrutement Lille

Mort pour la France le 6 Avril 1915

au Bois La Dame (Meuse)

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 15 Novembre 1890

à Lerenchies Département (Nord)

Arr[t] municipal (p[r] Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 20 Janvier 1921

par le Tribunal de Lille

acte ou jugement transcrit le 1 Avril 1921

à Lerenchies (Nord)

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

Le 26 août, les Allemands passent la Meuse en plusieurs endroits tels que Donchery et Iges, puis occupent Sedan. Quelques tentatives de contre-attaques sont menées jusqu'au 29 août, date à laquelle sur ordre du général Joffre la 4ème armée bat en retraite ; des combats d'arrière-garde auront encore lieu dans les environs de Rethels. La progression allemande ne sera véritablement stoppée qu'à l'issue de la bataille de la Marne en septembre 1914.

Il aurait participé aussi à la bataille de Champagne. Les Français et Britanniques sont en supériorité numérique par rapport aux Allemands qui ont envoyé beaucoup de soldats sur le front Est. Ils sous-estiment pourtant la résistance des tranchées et la bravoure des soldats allemands. Il a été « tué à l'ennemi » durant cette bataille, au Bois La Dame, dans la Meuse, le 6 avril 1915. Son nom figure sur le monument aux morts de Lille.

Biographie écrite par
Dorianne FALANTIN

Année scolaire 2014-2015

Avis de décès d'Alfred Frémaux

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Moïse **GALLET**

(1898-1978)

Né aux Trois-Moutiers – Vienne

Régiment d'infanterie

Moïse Gallet est mon arrière-arrière-grand-père ; il est né le 17 janvier 1898 aux Trois Moutiers dans la Vienne, mais a vécu à Morton à quelques kilomètres du lieu de sa naissance. Il s'est marié avec Léontine Vivaut et eut un fils : Paul Gallet, le grand-père maternel de ma mère. Il était agriculteur quand la guerre éclata.

Moïse Gallet en uniforme du 215ème R.I.

Engagé volontaire le jour de ses dix-huit ans, le 17 janvier 1916, il fut incorporé dans le 215ème Régiment d'Infanterie. Il a combattu à Saint Quentin, sur le front de l'Orient, en Bulgarie, en Serbie et en Turquie.

A Saint-Quentin, Moïse Gallet, avec ses camarades de régiment, contemplait le bombardement des lignes allemandes par l'artillerie des alliés qui décida de l'issue des combats : la bataille de Saint-Quentin fut une grande victoire pour la France.

Il combattit aussi à Verdun sous une pluie d'obus et les assauts perpétuels des Allemands, car le chef de l'état-major allemand Erich Von Falkenhayn voulait en finir avec une guerre de position qui durait depuis la bataille de la Marne. La bataille de Verdun débuta le 21 février à 7h15 et pendant dix mois, Français et Allemands s'affrontèrent.

Moïse Gallet fut blessé à la hanche par une balle ennemie et cité. De ce fait, il est décoré de trois médailles, dont celle de la Croix du combattant, de la Grande Guerre pour la civilisation et de la Grande Guerre, et quittera le champ de bataille suite à sa blessure.

Il survécut à la Première Guerre mondiale et divorça avec Léontine Vivaut. Ne pouvant plus travailler aux champs à cause de sa blessure, il termina ses jours chez lui avec Héléna Roët à Saint-Julien de Conselle à côté de Nantes.

Il mourut en 1978 à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Biographie écrite par
Lison DETTLING

Année scolaire 2014-2015

Les décorations de Moïse Gallet, engagé volontaire à 18 ans

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Charles **GAUGENDAU**

(1896-1972)

Né à Saint-Nolff - Morbihan

Le soldat français Charles Gaugendeau est né en 1896 à Saint-Nolff. Il a vécu dans la petite ville de Noyalo, avec ses parents, puis il est devenu agriculteur. Les conditions de travail à la ferme étaient difficiles. Avant de partir à la guerre, il ne s'était pas encore marié et n'avait pas eu d'enfant.

Charles a été convoqué en 1914 à l'âge de dix-huit ans. Il a alors été incorporé dans l'infanterie où il était 2ème Classe. Il a participé à plusieurs batailles, comme celle de la Marne qui a provoqué la mort de plus de 80 000 soldats français et 100 000 du côté anglais puis il a fait celle du Chemin des Dames dont l'objectif était de percer le front allemand, mais ce fut un échec qui a coûté la vie à plus de 60 000 poilus.

Mon ancêtre a aussi participé à la bataille de la Somme, une des plus sanglantes de la première guerre mondiale : 20 000 soldats anglais et allemands ont péri au cours d'assauts inefficaces. Enfin, la bataille de Verdun, qui est la plus terrible que l'humanité ait connu, a causé la perte de 163 000 français et 143 000 allemands, tués ou disparus. De plus, 216 000 soldats français et 196 000 militaires allemands ont été blessés.

La guerre 14-18 aurait fait 1,4 millions de morts chez les soldats français et 300 000 pertes civiles. Au total, pendant cette Première Guerre Mondiale, il y a eu environ dix millions de morts, toutes nationalités confondues, poussant mon arrière-grand-père à espérer qu'elle serait la Der des Ders.

Un des faits marquants de sa guerre a été le moment où il a tué un soldat allemand pour venger la mort de son frère d'armes, tué en lui sauvant la vie.

Charles était un homme courageux et discret, il a été cinq fois blessé : il a reçu quinze éclats d'obus dans les poumons et la jambe droite ! Grâce à ses exploits, il a été décoré de la Croix de Guerre et a reçu trois citations. Il s'en est sorti sain et sauf.

Après ces souffrances, il épousa Marie-Joséphine Jubin le 14 octobre 1920. Ensemble ils eurent six enfants : Mathilde, Juliette, Yvette, Marie-Thérèse, Paul et Joseph. Seize ans après, il quittait Noyalo pour aller travailler à la ferme de Kerallier dans la commune de Sarzeau.

Par la suite, il compta vingt-sept petits enfants et cinq arrière-petits-enfants. A la fin de sa vie, il fut atteint de la maladie d'Alzheimer durant laquelle il insistait pour retourner à son ancienne maison de Brillac (Vondre) à Sarzeau. Il est décédé à l'âge de quatre-vingt-trois ans au mois de novembre 1972.

Biographie écrite par
Léa MATECAT
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre Joseph **GERAUX**

(1877 - 1942)

Né à la Guerche de Bretagne –Ille et Vilaine

Régiment d'infanterie

Pierre Joseph Geraux, fils de Victor Geraux, âgé alors de trente-deux ans et marié à Marie Rose Bodinier, âgée de vingt-quatre ans, est né le 25 octobre 1877 à la Guerche de Bretagne. Il exerçait le métier de cultivateur en Ille et Vilaine.

Pierre Joseph Geraux a une soeur qui se nomme Joséphine Zoffman, qui est morte centenaire et qui s'est marié avec un Allemand. Puis il a eu quatre enfants après la guerre 1914-1918 : Francis, Hélène, Auguste et Germaine. Il a été appelé pour faire la guerre à Vitré en 1914 à l'âge de trente-sept ans. Pierre Joseph Geraux avait les cheveux blonds, des yeux bleus, un front ordinaire, un nez moyen, une bouche moyenne, un menton rond, un visage ovale, il mesurait un mètre cinquante.

Il était dans le 70ème Régiment d'Infanterie en tant que simple soldat. Son numéro de matricule était le 1233. Il a fait la guerre au Nord-Est de la France. Il ne savait pas nager. Il n'a pas été décoré.

Après la guerre, il a continué d'exercer son métier de cultivateur à la Guerche de Bretagne. Pierre Joseph Geraux s'est éteint le 10 janvier 1942 à l'âge de soixante-cinq ans.

Son fils, Francis Geraux est né le 21 avril 1919 et il a fait la guerre 1939-1945 dans le 2ème bataillon du 65ème Régiment d'Infanterie puis dans le 41ème Régiment d'Infanterie.

Il a été appelé à Nantes en 1939 à l'âge de vingt et un ans. Francis Geraux a obtenu un certificat de bonne conduite, le 23 septembre 1942. Francis s'est éteint le 31 décembre 1994 à l'âge de soixante-seize ans d'un cancer.

Biographie écrite par
Kalvin CAIRE
Année scolaire 2015-2016

Casque Adrian de 1915 troué d'une balle

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre **GERBAUD**

(1888-1969)

Né à Plessé – Loire Atlantique

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre qui a participé à la guerre 14-18 s'appelait Pierre GERBAUD. Il est né en 1888 à Plessé en Loire-Atlantique. Il s'est marié avec une femme appelé Marie MILETTE.

Ensemble, ils ont eu cinq enfant : Louis, George, Marie, Constance, et Thérèse. Ils étaient agriculteurs sur les Landes de Fégréac.

Il est parti pour la guerre à l'âge de 26 ans. Il n'était pas gradé, c'était un simple soldat. Il se trouvait dans le 419ème régiment d'infanterie. Il a raconté une histoire un jour à sa petite fille Françoise :
«Le régiment dans lequel il se trouvait se faisait trop souvent bombardé. Au bout d'un moment, il se sont aperçus qu'une religieuse allait tous les soirs prier dans l'église qui se trouvait près d'eux. Donc, ils ont décidé d'envoyer quelques hommes l'attendre devant l'église. En fait, il se rendus compte que c'était un Allemand déguisé en religieuse qui faisait des signaux à ses camarades pour leur donner la position du 419ème régiment.»

Cette histoire ne nous dit pas ce qu'est devenu l'Allemand, s'il a été tué ou emprisonné.
Il fut blessé par un éclat d'obus à l'épaule droite. Quand il fut hospitalisé, il rencontra une femme désespérée qui venait d'apprendre qu'elle avait perdu son septième fils à la guerre. Il a reçu deux médailles. La première pour avoir fait toute la campagne et la deuxième pour avoir été blessé au front. Son frère fut tué pendant la bataille de la Marne. Sa famille a simplement reçu un avis de décès pour leur annoncer cette nouvelle.

A la fin de cette guerre, il rentra chez lui et poursuivit le cours de sa vie d'avant. Mais pendant cette terrible guerre, il contracta une maladie de peau à cause des gaz asphyxiants. Il n'a jamais reçu de pension d'invalidité car il avait égaré les papiers qui prouvaient qu'il avait été blessé et qu'il avait attrapé une maladie de peau.

Il est mort de vieillesse à l'âge de 81 ans. Il a été enterré au cimetière de Fégréac.

Biographie écrite par
Charline BAUBAN

Année scolaire 2012-2013

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

CARTE D'IDENTITÉ

permettant d'obtenir des billets à DEMI-TARIF pour voyages aller et retour

M GERBAUD Pierre

Degré de parenté avec l'Agent : père

Grade de l'Agent : manoeuvre à l'essai

Résidence : Doncherolles dépôt

1947

DELIVRÉE PAR :

Le Secrétaire de la Direction
RÉGION DU NORD
Pour le Directeur de la Traction
Chef du 1er Arrondissement

Signature du titulaire :

Gerbaud

Pierre Gerbaud en famille dans les années 60

Pierre Gerbaud dans les années 40

Collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

René **GOURGOUS**

(1890-1953)

Né à Bois-Colombes – Hauts-de-Seine

Mon ancêtre s'appelait René Gourgous, c'est le cousin de mon grand-oncle. Il est né en 1890 à Bois-Colombes dans la banlieue parisienne. Avant de partir à la guerre, il travaillait comme employé dans une banque, n'était pas marié et n'avait pas d'enfants, il vivait chez sa mère.

A vingt-quatre ans, il est parti le 4 août 1914 à la guerre, en train, et a beaucoup marché pour passer dans plusieurs villes et villages différents jusqu'au 13 novembre. René Gourgous était un soldat de 2ème classe du 309ème régiment d'Infanterie après avoir fait partie du 201ème régiment d'Infanterie. Il a participé aux batailles de Verdun (il est arrivé le 25 juin et est parti le 15 juillet), à la bataille de la Mozeille, à toutes les batailles d'Alsace, la bataille de Charleroi qui eut lieu les premiers jours d'août de l'année 1914, la bataille de la Vouelle...

Il existe un livre *Le vécu du soldat René* constitué de lettres qu'il écrivait quotidiennement à sa mère dès qu'il avait un temps de repos (plus de 1400 lettres). Il a été décoré de la médaille de la bataille de Verdun et a reçu des citations dans les 309ème et 201ème régiments d'Infanterie.

Il avait une mauvaise vue mais était très intelligent, donc il ne toucha pas un fusil de toute la guerre mais il donna des cours de mathématiques et de français aux hommes noirs et aux officiers de l'armée. Il écrivait aussi un journal l'écho des marmites, distribué régulièrement auprès des hommes dans les tranchées.

Au début de la guerre, il travaillait en cuisine puis très vite devint ambulancier. Il se fit aussi musicien pour donner de la gaieté aux longues nuits d'hiver avant de devenir brancardier : suite à la perte de beaucoup d'hommes sur le terrain, son travail consistait à ramasser les soldas morts ou blessés pour les envoyer à l'arrière.

Les blessés étaient nourris avec des patates gelées, des flageolets et de la viande avariée transportés par des roulottes, soignés par de l'eau sale et des bouts de chiffons.

Il a frôlé la mort lors d'une intervention sur le terrain. Un premier obus a atterri à côté de lui soulevant la terre et retombant sur René Gourgous. Heureusement pour lui un deuxième obus tomba à ses côtés soulevant à nouveau la terre, ainsi René put partir, échappant de peu à la mort. Il sortit indemne de la guerre.

Après la guerre, il est devenu directeur de la Société Générale à Clichy. Il avait pour passion le piano et animait des bals

René s'est marié en 1920 avec Colette. En 1953, René Gourgous décède de vieillesse, laissant derrière lui son épouse.

Biographie écrite par
Camille DUBOT
Année scolaire 2013-2014

Lettre de René Gourgous à sa mère :

30 Janvier 1915, Fenneviller
Nous avons un froid qui marque moins 11 degrés au thermomètre. C'est ce qui fait que je ne t'ai pas écrit hier et avant-hier dans les bois où nous avons eu tout le mal possible à faire un peu de feu pour nous réchauffer. Quand nous revenons au village pour deux jours, personne ne pense plus à la forêt et tous ensemble, on est assez gais.
Aux avant-postes nous avons acheté, pour trente-cinq sous, un beau poulet dans un village inoccupé et nous l'avons fait rôtir. Si l'on paye à Paris la volaille a ce prix là, il n'y aurait plus de bouchers. Le poulet est le quatrième que nous mangeons depuis le début de la guerre. Encore quatre et sans doute la guerre serait finie. J'ai fait une réclamation pour toucher la haute paye, soit quatre sous par jour. Je ne sais pas si je réussirais, mais je le pense, car j'y ai droit.
Nous avons appris hier pour la fête à Guillaume, mais aussi la destruction de deux compagnies dans les carrières de Soissons. A part cela, tout est calme et tout le monde commence à perdre patience.
Je crois t'avoir dit que l'on nous a donné des peaux de moutons pour mettre aux avant-postes lorsque nous sommes de faction. Je t'envoie aujourd'hui les enveloppes numérotées n°46 et n° 47.

René GOURGOUS

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Edouard **GOURRIER**

(1879 – 1950)

Né à Quimperlé – Finistère

Régiment d'infanterie

Mon arrière arrière grand-père, Edouard Gourrier est né le 21 avril 1879 dans la maison de ses parents place Saint-Michel à Quimperlé. Ses parents étaient Jean-Louis Gourrier et Marie Le Gouic.

En 1899, à l'âge de vingt ans, il part faire ses classes jusqu'en 1902. A vingt-sept ans, il se marie avec Anna Harrin avec qui il fonde une famille de trois enfants : Edouard naît en 1908, Maurice, mon arrière grand-père, en 1909 et Simone en 1912. Avant de partir à la guerre, il était peintre dans le centre de la haute ville de Quimperlé.

En 1914, à trente-cinq ans, il est mobilisé laissant sa femme et ses trois enfants. Il leur envoyait beaucoup de lettres et de d'illustrations patriotiques et aimait recevoir les dessins et les nouvelles des enfants que sa femme lui faisait parvenir, ce qui pour lui était un soutien moral important même s'il n'est pas allé au front car les chargés de famille n'y étaient pas envoyés.

En 1916, Edouard Gourrier a été affecté à Vassognes, un petit village situé dans la région de Picardie. Pour donner une idée de la violence de la guerre, en 1911, Vassognes comptait 211 habitants et en 1921 il ne restait plus que 40 habitants.

Deux ans plus tard, en 1918, à la fin de la guerre, il retrouve sa femme Anna et ses enfants à Quimperlé et ouvre un bazar.

Des médailles ont été retrouvées dans ses affaires : une médaille militaire « 1914-1917 » accompagnée de deux étoiles en bronze et de palmes en bronze. Les étoiles font référence à des citations à l'ordre du régiment ou à la brigade. Les palmes quant à elles concernent une citation à l'ordre de l'armée.

D'après ce que mon grand-père m'a dit, il ne voulait jamais parler de la guerre, ce qui laisse supposer qu'il devait avoir vu des choses atroces qu'il souhaitait oublier.
Il décède le 16 mars 1950 à soixante et onze ans dans sa ville natale.

Biographie écrite par
Guillaume COUM

Année scolaire 2015-2016

Edouard Gourrier est situé à gauche sur la photo.

Lettre écrite à Vassogne le 20 Juillet 1916

Dessin envoyé à sa femme pendant la bataille de la Somme le 4 septembre 1916

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Florent Alexandre **GONDARD**

(1887-1918)

Né à Paris

L'histoire que je vais vous présenter a permis de faire ressurgir du passé un homme que tout le monde avait oublié : Florent Alexandre GONDARD. Parler de lui était devenu un sujet tabou dans la famille. Après sa mort, sa femme s'était remariée et n'avait quasiment plus jamais parlé de lui. C'est son histoire que j'ai voulu retrouver, ressortir de l'oubli.

Florent Alexandre GONDARD est né le 12 février 1887 à Paris. Ses parents habitaient à Montrouge et y tenaient un restaurant nommé « Le Panier Fleuri ». Il était marié à Joséphine avec qui il avait eu un enfant, une fille nommée Aimée. Mon arrière-arrière-grand-père était raboteur de parquet. Il habitait à Montrouge. A la déclaration de guerre en 1914, il fut tout de suite mobilisé. A 27 ans, il laissait derrière lui sa femme et sa fille de trois ans.
Au bout d'une quinzaine de jours, il eut une permission. Il put retrouver ses proches. Mais malheureusement, le jour où il devait rejoindre son unité, Florent Alexandre GONDARD manqua à l'appel. Il n'avait pas voulu retourner à la guerre. Des soldats firent alors une descente chez lui. Comme punition, il dut alors intégrer le 3e bataillon de marche d'Infanterie légère d'Afrique. Ce bataillon était composé de soldats qui avaient un casier judiciaire relativement peu grave. Ce n'était ni une compagnie disciplinaire, ni une section d'exclus comme on l'a souvent cru.

Florent Alexandre GONDARD rejoignit cette unité qui partit pour Dunkerque puis vers la Belgique. Le 6 novembre, son bataillon prit les tranchées sur la rive ouest de l'Yser. Le 4 décembre 1914, il attaqua la rive gauche de l'Yser et enleva la « maison du Passeur ». Après s'être battu vaillamment en Belgique, mon arrière-arrière-grand-père prit part avec son bataillon à la grande lutte de Verdun. Le 9 mai 1916, son bataillon arriva en plein combat et repoussa les contre-attaques pendant cinq jours durant faisant preuve d'une grande combativité avant d'être relevé, le 20 mai, épuisé et exténué. Le 5 septembre 1916, il prit part à la bataille de la Somme.

Photo de mariage de la fille de Florent Alexandre Gondard, où l'on voit Joséphine, la veuve de Florent Alexandre, ainsi que le parrain d'Aimée
1. Aimée - 2. Joséphine, veuve de Florent Alexandre Gondard - 3. Parrain d'Aimée

Après avoir occupé différents secteurs, le 5 avril 1918, les chasseurs du 3e bataillon d'Infanterie d'Afrique furent chargés de s'emparer du village de Cantigny et de son château. Au prix de fortes pertes, ils parvinrent à conquérir le terrain. Florent Alexandre GONDARD, mon arrière-arrière-grand-père, fut tué au combat.
Sa fille, mon arrière-grand-mère, était alors âgée de 7 ans. Elle devint pupille de la nation et on lui attribua un parrain volontaire qui la suivit tout au long de sa vie.

Le nom de Florent Alexandre GONDARD est désormais gravé sur la plaque commémorative des « montrougiens morts pour la France 1914-1918 » dans le hall de la mairie de Montrouge. Joséphine, le prénom de sa femme, est désormais mon deuxième prénom.
Grâce à cette enquête, je me suis rendue compte à quel point mon arrière-arrière-grand-père était un homme courageux. Il a donné sa vie pour l'honneur de notre pays.

Biographie écrite par
Delphine GERMAIN

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre-Marie **GROT**

beau-frère de Prosper Hellequin

Régiment d'infanterie

Beau-frère de Prosper Hellequin, gazé pendant la guerre

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre-Marie **GUICHON**

(1888-1964)

Né à Surzur - Morbihan

Je vais vous présenter mon ancêtre Pierre-Marie Guichon, né le 29 août 1888 à Lamblat sur la commune de Surzur. Il fut marié à Marie-Louise avec qui il eut deux enfants avant de partir à la guerre : Louis et Pierre.

Il fut réquisitionné à l'âge de vingt-six ans pour aller au front. Il intégra le régiment d'infanterie où il était clairon. Il fut envoyé à Verdun, sur le Chemin des Dames. Il était simple soldat.

Il a dû être rapatrié car, lors d'un bombardement, il reçut un éclat d'obus dans le genou ce qui lui ôta la rotule, lui paralysant la jambe gauche.

A son retour cela ne l'empêcha pas de continuer son métier de cultivateur. Il eut par la suite quatre autres enfants.

Pierre-marie reçut la croix de guerre.

Il décéda le 14 avril 1964 à l'âge de 76 ans.

Biographie écrite par
Morgane Fröhlich
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **GUILLOUZIC**

(1896- ?)

Né à Vannes - Morbihan

Régiment d'infanterie

Suite à cette recherche sur un ancêtre de la guerre 14-18, j'ai découvert comment s'appelait mon arrière-arrière-grand-père et ce qu'il a fait avant, pendant et après la guerre.

Tout d'abord, il s'appelait Jean Guillouzic. Il est né en 1896 à Vannes. Mon arrière-arrière-grand-père a vécu dans cette même ville jusqu'à ses dix-huit ans. Avant d'aller à la guerre, il exerçait le métier de boulanger. Sa femme se nommait Louise. Ensemble, avant le conflit, ils n'ont pas eu d'enfant.

Il est parti à la guerre en 1914 à l'âge de dix-huit ans. On ne sait pas dans quel régiment il a été incorporé. Mais il faisait partie de l'Infanterie. Il n'était pas gradé, ce n'était qu'un jeune soldat. Jean s'est battu contre l'ennemi à Verdun.

Cette bataille s'est déroulée du 21 février au 19 décembre 1916. Beaucoup de soldats ont péri sur ce front : on compte environ 146 000 morts du côté français et 216 000 blessés. Dans le camp allemand, il y a eu 149 000 morts et 196 000 blessés.

Avant de faire vraiment la guerre, mon ancêtre servait au réfectoire les gradés. Un jour, sans faire exprès, il a renversé de la soupe sur un officier. L'homme lui a alors répondu : « Tu ne pouvais pas faire attention ?! ». Mais mon arrière-arrière-grand-père lui a répliqué : « Tu n'avais qu'à te servir toi-même ! ». Comme il avait répondu à un plus haut gradé que lui, il a été sanctionné. Jean a été envoyé en première ligne dès le lendemain matin.

Mon arrière-arrière-grand-père a été décoré. Il a reçu la Légion d'Honneur avec palme et la Croix de Guerre. A Verdun, il a été gravement blessé.

Un jour où les obus tombaient à flots, il a voulu se réfugier dans un trou. Mais à l'intérieur, six Allemands y étaient. Avant même d'avoir eu le temps de tirer, les ennemis lui avaient déjà logé une balle dans le bras gauche et de plus, on lui transperça la hanche d'un coup de baïonnette. Suite à cela, il fit le mort pendant un jour. Puis au petit matin, il réussit à se hisser hors du trou. Comme des médecins de la Croix Rouge passaient par là, ils le ramassèrent.

Il fut donc conduit à l'hôpital pour se faire soigner. Mais ses blessures étaient tellement graves que le médecin-chef ne voulut pas le soigner. Il dit : « Celui-là, il ne lui reste plus que quelques heures à vivre ». Mais un jeune médecin répliqua : « Non ! Moi je pense pouvoir le sauver ».

Ce médecin a réussi à le sauver mais au bout de deux mois. Il n'est pas sorti indemne de la guerre : il avait un bras en moins.

Après la fin de la guerre, mon arrière-arrière-grand-père est rentré chez lui revoir sa femme. Mais comme il avait été blessé au front, Louise ne l'a pas reconnu : il avait perdu trente kilos. Après la guerre, Jean Guillouzic a travaillé à Paris dans un hôtel. En tant qu'ancien combattant, il a eu un emploi privilégié. Il a gagné beaucoup d'argent.

Puis un jour, il se plaignit de douleurs aux reins. Il est donc allé voir un médecin qui lui a dit qu'il devait se faire opérer. Les chirurgiens ont alors retrouvé des bouts de ceinture dans ses reins. C'était dû au coup de baïonnette qu'il avait reçu.

Mon arrière-arrière-grand-père est mort de vieillesse. Je ne connais pas la date exacte de sa mort.

Biographie écrite par
Aurélien PEDRONO
Année scolaire 2013-2014

Collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **GUYONVARD**

(1882-1915)

Né à Landaul - Morbihan

Henri,Marie Guyonvard est né à Kambard dans la commune de Landaul, département du Morbihan, le 10 juillet 1882 à six heures du matin. Il est le fils de Mathurin Guyonvard, cultivateur âgé de quarante-sept ans et de Marie Guillaume, cultivatrice âgée alors de quarante-deux ans. Ils demeurent avec Henri à Landaul.

Il a vécu par la suite dans la commune de Brandivy. Il a suivi la même voie professionnelle que ses parents et est devenu cultivateur à son tour.

Il s'est marié le 10 février 1907, alors âgé de vingt-quatre ans. Son épouse Marie Augustine ROBIC, née le 14 février 1879, est également cultivatrice dans la commune de Brandivy. Elle est âgée de vingt-sept ans lors de la cérémonie. Le mariage sera célébré à Brandivy, leur commune de résidence.

De cette union sont nés deux enfants : Turio Guyonvard, né le 14 juillet 1909 et Joseph Guyonvard, né en 1911.

En 1914, alors âgé de 32 ans, Henri-Marie Guyonvard sera appelé par l'armée pour servir la France. Il part de Vannes avec le 116e régiment d'infanterie, sous le matricule 015265 au corps, classe 1902 et le numéro 1203 au recrutement de Vannes.

C'est un soldat de deuxième classe qui participera à plusieurs batailles telles que la bataille de la Marne, du 5 au 13 septembre 1914, la bataille d'Ecurry, le 13 septembre 1914, de Moulin de Chantereine, le 14 septembre 1914, ainsi que la bataille de Reims de septembre à novembre 1914.

En 1915, il combat dans la Somme de janvier à juillet. Puis, lors de la bataille de Champagne qui va durer d'août à octobre de la même année, il sera tué au combat, par l'ennemi, le 25 septembre à Tahure. Cette bataille fit 270851 tués dont Henri, 98305 blessés et 53658 prisonniers et disparus.

Henri-Marie Guyonvard recevra le 24 mars 1920, à titre posthume, une médaille : la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Son nom sera par la suite gravé sur deux monuments aux morts : celui de Brandivy, sa commune, et celui de Sainte Anne d'Auray, rendant hommage aux Bretons « Morts pour la France ».

Biographie écrite par
Alycia ALLAIN
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Léon **HAICHAIS**

(1894 - 1966)

Né à Saint-Marc-Le-Blanc - Ille et Vilaine

Régiment d'infanterie

Mon arrière-arrière-grand-père maternel a participé à la guerre 1914-1918. Léon Haichais est né le 27 février 1894, au Hublin, dans la petite commune du département de l'Ille et Vilaine de Saint-Marc-Le-Blanc.

Son père Léon, Morasé, Aimé, exerçait le métier de tailleur de pierres, sa mère Anne Marie Juliette Galle, était mère au foyer. Il avait deux sœurs, Léonnie et Anne-Marie ainsi qu'un frère, Francis. Ils vivaient modestement dans ce petit hameau de Bretagne. Léon a passé toute son enfance au Hublin. A l'âge de seize ans, il exercera le métier de carrier, tailleur de pierre, tout comme son père.

Le 11 septembre 1914, Léon, âgé de dix-huit ans, quitte sa famille. Il sera mobilisé et incorporé dans le 25ème Régiment d'Infanterie, 9ème bataillon, 10ème compagnie, avec le matricule 827. Il se retrouvera enrôlé dans cette guerre auprès de son cousin Léon, Emile Haichais, âgé de vingt ans (voir document joint).

Le 7 août 1914, le régiment, placé sous le commandement du colonel Maurice Verillon, quitte Cherbourg pour le front de la Première Guerre mondiale. Les deux cousins rejoindront Attigny dans les Ardennes le 8 du même mois. Ils se rendront en Belgique à l'issue de longues marches. Du 21 au 23 août 1914, ils seront engagés dans la bataille de Charleroi en Belgique. Lors de ce premier combat, son cousin Léon, Emile HAICHAIS, tombera face à l'ennemi le 22 août 1914. Quant à mon ancêtre Léon, il se trouvera face à un soldat allemand, d'instinct le tuera avec la baïonnette de son fusil. C'est à ce moment qu'il s'est dit : *« C'est lui ou moi »*. Cette bataille fut le jour le plus meurtrier de l'armée française : 27.000 soldats français périrent sur un front de 400 kilomètres de long. La plupart des morts tombèrent dans les Ardennes belges.

De batailles en batailles, Léon se retrouvera à Verdun en juillet 1917, comme il est stipulé sur son carnet de guerre, il y fera une formation de grenadier du 13 au 24 septembre de la même année et obtiendra les notes de 18/20 en théorie et 18/20 en pratique. Lors d'un autre affrontement, il se retrouvera enseveli sous terre. Pour survivre, il se servira du canon de son fusil pour respirer. Il sera également victime du gaz moutarde, arme chimique utilisée par l'ennemi. Mais enfin, le 11 novembre 1918, c'est la fin de la guerre.

Les soldats ne seront pas libérés de suite, ils resteront en caserne. Léon obtiendra une permission du 2 janvier au 6 mars 1919, il ne sera démobilisé que le 9 septembre 1919.

Enfin, après tant d'horreurs vécues, il retrouvera définitivement sa famille, son travail. Il rencontrera Anne Marie Juliette Gall, l'épousera et de cette union naîtront deux filles : Anne Marie et Léonnie, mon arrière-grand-mère née en 1936.

Léon souffrira toujours de ses problèmes respiratoires, liés à l'inhalation du gaz moutarde dans les tranchées de Verdun. Il fera partie des mutilés, combattants et victimes de la guerre comme le mentionne sa carte du combattant. Il décèdera en 1966 à l'âge de soixante-douze ans et sera enterré au cimetière de la commune de Saint-Marc-Le-Blanc.

Léon Haichais a reçu la médaille du combattant et la carte du combattant.

Biographie écrite par

Pierre ORY

Année scolaire 2015-2016

Collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Ernest **HAUGUEL**

(1888-1967)

Né au Havre – Seine-Maritime

L'ancêtre que je vais vous présenter est Ernest Hauguel. Il est né le 24 avril 1888 au Havre dans une famille de cinq enfants (cinq garçons). Il a commencé à travailler tôt, à dix ans, dans les docks du Havre, plus précisément dans les halls de coton (il a travaillé à la manœuvre) venant d'Iran, d'Egypte et des Etats-Unis. Il chantait à la manécanterie, une école de chant pour y former des enfants de choeur. Il s'est marié le 8 avril 1912 au Havre avec Alice Marest : ils eurent une fille en septembre 1914.

Il est parti de chez lui pour aller à la guerre en 1914 dans le 129e régiment d'Infanterie du Havre. Il a participé aux batailles suivantes : La Marne, Le Chemin des Dames et aurait peut-être participé à celle de Verdun mais je n'en suis pas sûr.

La bataille de la Marne a commencé le 6 septembre 1914 et s'est finie quelques jours après, le 12 septembre. L'Empire allemand était opposé à la France et au Royaume-Uni. La France et le Royaume-Uni sont sortis vainqueur de cette bataille.

La bataille du Chemin des Dames a débuté le 16 avril 1917 et s'est terminée le 24 octobre 1917. Cette bataille opposait la France à l'Empire allemand. La France perdit la bataille avec de son côté environ 187 000 morts et blessés compris ; du côté allemand, environ 160 000 morts et blessés.

Concernant la bataille de Verdun, celle-ci fut une des plus violentes du fait qu'elle dura longtemps (du 21 février 1916 au 21 décembre 1916) : elle dura 300 jours et 300 nuits.

Elle opposa la France à l'Empire allemand. Les pertes furent énormes : 146 000 morts du côté français (environ 486 morts par jour) et 216 000 blessés. Du côté allemand, on compte 140 000 morts (environ 466 morts par jour). Elle fut aussi violente car les Allemands attaquèrent par surprise les Français le 21 février à 7h15 : ils envoyèrent leurs obus sur la ville de Verdun même. Les premiers obus tombèrent sur la gare et les ponts pour couper les ravitaillements.

Ernest Hauguel fut gazé pour la première fois pendant la bataille du Chemin des Dames en Champagne en 1917. Alors qu'il sortait de la tranchée le masque à gaz entre les mains (le masque gênait les soldats pour courir), il entendit un obus à gaz (les obus dits explosifs ne faisaient pas le même bruit que les obus à gaz), il alla donc se cacher dans un trou d'obus et mit son masque mais il était trop tard, le gaz s'était déjà infiltré dans ses poumons et les avait en partie brûlés.

Ernest Hauguel est donc sorti non-indemne de cette guerre avec de graves problèmes aux poumons. Le médecin qui s'occupait de lui dit à Alice, la femme d'Ernest, qu'il en avait pour six mois maximum.

Il poursuivit sa vie en travaillant dans une société de négociation pour le marché du coton grâce à son oncle. Il mettait en relations les producteurs et les potentiels acheteurs. Il arrêta de travailler en 1956 à l'âge de soixante-huit ans. Il mourut ensuite à l'âge de soixante-dix-neuf ans, en 1967, alors que le médecin ne lui donnait que six mois à vivre.

Concernant ses peurs, il avait surtout peur des assauts mais aussi des roulantes : c'étaient en fait des cuisines mobiles qui faisaient énormément de bruit (les Allemands pouvaient donc tirer à l'oreille sur les soldats français).

Il y avait aussi les installations de lignes téléphoniques qui étaient très risquées car il fallait les installer correctement sans surtout se faire repérer par les Allemands sinon les soldats français se faisaient tirer à vue par ceux-ci.

Biographie écrite par
Alexis MAREC
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Théophile **HAUTE**

(1884 - 1969)

Né à Lantillac –Morbihan

Mon arrière-arrière-grand-père s'appelait Théophile Laurent Marie Haute, il a grandi à Lantillac, une commune du Morbihan. Théophile était le fils de Julien Marie et de Jeanne Le Lièvre. [...]

D'abord réformé au conseil de révision, il est déclaré apte par la commission spéciale de réforme de Vannes le 14 novembre 1914 et affecté au 116e Régiment d'Infanterie le 8 décembre 1914. Le 20 mars 1915, il est transféré au 147e Régiment d'Infanterie puis au 51e Régiment d'Infanterie le 10 juillet 1915. Il est enfin nommé infirmier-brancardier le 11 février 1917.

Avec le 51e Régiment d'Infanterie, il mène la campagne contre l'Allemagne du 8 décembre 1914 au 13 mars 1919. Il est dirigé en septembre 1915 vers la bataille de Champagne sur la butte de Tahure. Par la suite il est appelé à Woëvre (Lorraine) de janvier à juin 1916 ainsi qu'à Rupt, Génicourt, Trois jurés puis la bataille de la Somme. En 1917, il se dirigea vers le Chemin des Dames (Aisne) où il participa aux batailles de la Neuville, du Godat. Enfin, il fut envoyé à Verdun en juillet.

La bataille des Eparges, du Chemin des Dames et de Verdun furent les plus meurtrières auxquelles mon ancêtre participa.

La bataille des Eparges, dans la Meuse, est une série de combats pour conquérir la crête des Eparges. Du 17 février au 5 avril 1915 on compte plus de 20 000 morts, mon ancêtre y fut blessé le 20 avril 1915 par un éclat d'obus.

La bataille du Chemin des Dames se déroula entre Soissons et Reims à la frontière de l'Aisne. Elle débuta le 16 avril 1917. Cette bataille opposa la France à l'Allemagne. Le but de cette offensive était de rompre le front allemand entre Soissons et Reims. Les troupes mobilisées pour ce combat s'élevèrent à 61 divisions d'infanterie, 7 divisions de cavalerie, soit 850 000 hommes du côté français et 41 divisions de 16 650 hommes chacune soit 682 650 soldats du côté allemand. Le nombre de victimes ou de morts du côté français est de 187 000 hommes environ et 163 000 hommes du côté allemand. Ce fut une défaite française.

Le 20 août 1917, l'armée française à Verdun, dans la Meuse, lança une seconde offensive. Elle opposa les Français aux Allemands. Le but de cette seconde bataille était de repousser l'offensive allemande. Les armées en présence lors de cette seconde bataille sont la IIe armée française et la Ve armée allemande. Lors de cette opération, en sept jours, 120 000 tonnes de projectiles furent tirées, c'est à dire quatre millions d'obus couvrant de six tonnes d'acier chaque mètre du front, pour un prix de 700 millions de francs de l'époque. Ce fut une victoire française, le 18 septembre 1917. Lors de cette bataille, mon ancêtre fut l'un des vingt survivants sur l'ensemble de son régiment.

Son dévouement et son courage lui valurent quatre citations à l'ordre du régiment à savoir :

Citation n°396 du 23 mai 1917 : *« Pendant la période du 30 avril au 9 mai 1917 et malgré de violents bombardements, s'est dépensé constamment pour soigner les blessés en toutes circonstance s».*

Citation n°435 du 19 septembre 1917 « *Infirmier dévoué et courageux. Pendant les attaques du 17 aux 20 juillet 1917, sous de violents tirs de barrage, se dépensa sans compter au service des blessés* ».

Citation n°5 du 8 mars 1918 *« Infirmier brave et courageux au cours du coup de main du 2 mars 1918, malgré la violence du tir de l'artillerie ennemie se porta au secours des blessés avec le plus grand dévouement ».*

Citation n°569 du 1er novembre 1918 *« Le 28 septembre 1918 a montré le plus grand dévouement en soignant des blessés dans un endroit violemment bombardé ».*

Théophile HAUTE a reçu la Légion d'honneur par le décret du 7 janvier 1964, la médaille militaire par le décret du 29 décembre 1924, la Croix de Guerre à trois étoiles de bronze, la médaille de L' U.N.C (Union Nationale des Combattants), et la médaille pour la participation à la Grande Guerre 1914-1918.

Biographie écrite par
Jules LECOQ

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

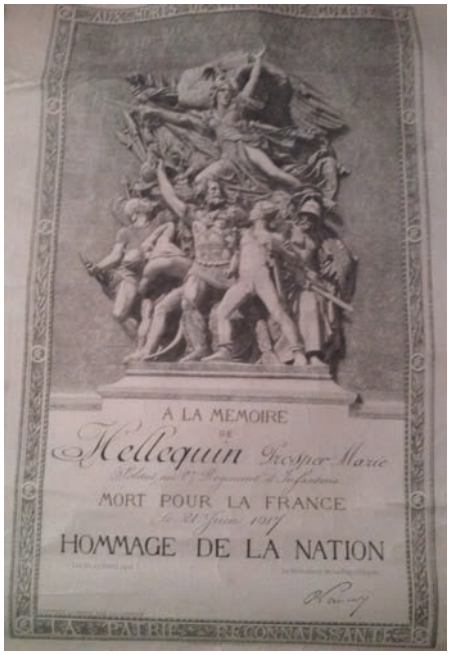
Prosper **HELLEQUIN**

(1897-1917)

Né à Cavan – Côtes du Nord

Régiment d'infanterie

Prosper Hellequin est né le 8 février 1897, à Cavan dans les Côtes du Nord. Il y a vécu avec sa mère Anne Jouan et son père Pierre-Marie Hellequin. Prosper était le dernier d'une fratrie de cinq enfants. Il avait trois sœurs et un frère : Marie-Perrine née le 19 juillet 1882, Anne-Marie née le 22 mai 1884, Joseph né le 23 septembre 1887 et Léontine née le 18 juillet 1894.



1902 fut une année tragique pour Prosper, car il perdra quatre membres de sa famille : son frère Joseph âgé de quatorze ans, ses deux sœurs Léontine et Marie-Perrine âgées respectivement de sept et dix-neuf ans et sa mère. Ils sont tous les quatre morts à cause de la grippe espagnole. Prosper resta aider son père, qui était cultivateur.
Sa sœur Anne-Marie se maria avec Pierre-Marie Grot en 1906. Ils eurent trois enfants avant la guerre : Marie-Perrine née le 1er septembre 1907, Pierre-Marie né le 15 août 1911 et François-Marie né le 30 mai 1912.

Prosper a été mobilisé pour la guerre au début de l'année 1917. Son recrutement eut lieu à Guingamp. Il a été incorporé au 12ème Régiment d'Infanterie, 12ème compagnie, en tant que soldat de deuxième classe.

Son numéro de matricule était 9524. Son régiment a été affecté à Prosnes, en Lorraine. Son beau-frère, Pierre-Marie Grot, quant à lui, partit à la guerre à l'âge de trente-cinq ans.

Lors du conflit, Prosper trouva la mort le 21 juin 1917. Il fut tué par l'ennemi au Mont-Cornillet, lors d'une charge, à Prosnes, en Lorraine. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune de Cavan.

Pierre-Marie, rentra de la guerre avec des difficultés respiratoires suite au gaz ypérite. Léontine est née alors qu'il était à la guerre, le 11 mars 1917.

Puis en 1919, Anne-Marie eut une fille, Madeleine, le 5 novembre (mon arrière-grand-mère paternelle). Trois ans après, Jean naquit le 30 novembre 1923. Pierre-Marie disparut le 7 décembre 1923.

Biographie écrite par
Amélie VINCENT

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Lucien **HUMBLET**

(1891-1980)

Né à Charny –Meuse

Régiment d'infanterie

Lucien Humblet est né à Charny dans la Meuse, le 22 Octobre 1891. Il a vécu dans son village natal jusqu'au commencement de la guerre. Il était étameur : il installait des gouttières et réparait toutes sortes d'objets en métal. Sa mère, Lucie, l'a abandonné très jeune. Il vivait seul avec sa sœur et son père, Auguste. Cet homme est mon arrière-arrière-grand-père.

Il a été appelé le 2 Août 1914, il avait alors vingt-trois ans. Il a été incorporé dans le 21ème Régiment d'Infanterie. Il était « ordonnance », c'est à dire un soldat attaché à un officier : il lui préparait son cheval, ses armes, etc... Il transmettait aussi des messages, il était cavalier-messager. C'était un soldat de 1ère classe. Il a été affecté à Langres en Haute-Marne. Il a combattu sur le front de Champagne. Il a participé à plusieurs batailles importantes :

- Tout d'abord la Marne en 1914 : cette bataille impliquait la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Elle devait permettre d'arrêter l'avancée allemande. Il y eut 80 000 morts français.
- Puis Verdun en 1916, conçue contre l'armée française, elle devait affaiblir cette dernière. Elle fit 362 000 morts du côté français.
- Enfin la Somme en 1916 : elle opposait la France et les Britanniques aux Allemands. Elle avait pour but de percer les lignes allemandes, elle fit 200 500 morts français.

Lucien sur son cheval transportant un message

D'après mes grands-parents, Lucien Humblet a rencontré Lucie Triste qui était au service d'un riche commandant français habitant à l'arrière du front. Lucien et l'officier dont il était l'ordonnance rendirent un jour visite à ce commandant. Lucien et Lucie s'entendirent bien et ils correspondirent durant tout le temps que dura la guerre.

En 1919, ils se marièrent ! Ils eurent deux enfants : Yvonne et Raymond. Ils m'ont raconté une autre anecdote :

« *Un jour, il y avait une pénurie de papier... Pour envoyer sa lettre quotidienne à Lucie, Lucien a pris une feuille d'arbre, a écrit sa lettre dessus, puis a mis un timbre et est allé la poster. Lucie l'a reçu et l'a gardé !* »

Il est sorti indemne de la guerre. Sur son livret militaire, il est écrit « *soldat brave et dévoué au front depuis le début de la campagne, a pris part comme agent de liaison aux attaques menées par son bataillon du 10 au 18 Août 1918 et assura la liaison sous des tirs extrêmement violents d'artillerie et de mitrailleuse* », Lucien a été décoré de la Croix de Guerre, étoile de bronze.

Heureusement, il est sorti indemne de la guerre, Cependant, ma grand-mère m'a dit qu'il ne voulait plus parler de la guerre, elle pense qu'il souhaitait oublier ce qu'il avait vécu...

Par la suite, il a continué à exercer son métier d'étameur. En septembre 1939, au début de la Seconde Guerre Mondiale, il a été à nouveau appelé mais a été renvoyé le 2 novembre 1939 : il avait alors 48 ans. Il est décédé en Juillet 1980, à l'âge de 89 ans.

Biographie écrite par
Amélie WILEVEAU

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Eugène Marie Joseph **JAVOURAY**

(1883-1969)

Sarzeau - Morbihan

Eugène Marie Joseph Javouray (cf photo) est un de mes ancêtres ayant fait la guerre 1914-1918. C'était mon arrière-arrière-grand-père. Il est né le 26 janvier 1883 à Sarzeau, où son père, Jean Marie Joseph Javouray, était négociant. Sa mère s'appelait Marie Juliette Le Blanc et il avait quatre frères et quatre sœurs. Eugène était militaire. Le 4 novembre 1912, il s'est marié avec Suzanne Adèle Marie Élisabeth Bouleau qui est née le 11 janvier 1890. Le père de cette dernière s'appelait Georges Louis Bouleau, il était négociant en fers à Château Gontier et sa mère s'appelait Aimée Fontaine.

Eugène est parti à la guerre en 1914 à l'âge de trente-et-un ans, il n'avait pas encore d'enfant. Plus tard, le 1er avril 1917, il eut une fille nommée Marie Madeleine Juliette Anne. Il était lieutenant au 44ème d'artillerie en 1912 et fut promu capitaine au 31ème. Il a reçu la médaille de la légion d'honneur le 2 septembre 1937, ce qui signifie qu'il a accompli au moins vingt missions de guerre pour l'obtenir. Eugène est sorti vivant du conflit.

Après la guerre, il est resté dans l'armée et a eu quatre autres enfants. Une fille, tout d'abord, Annick Marie Joseph Louise, née le 19 septembre 1919, puis deux garçons qui vécurent peu de temps, Jean Marie François Paul né le 16 juin 1922 et mort un an après sa naissance le 28 juin 1923, et Alain Marie Joseph né le 21 novembre 1924 et lui aussi décédé en bas âge, trois ans après sa naissance, le 4 Mars 1927. La dernière, Maryelle Camille Joseph née le 21 octobre 1929, est mon arrière-grand-mère, décédée le 22 novembre 2009. Eugène Marie Joseph a combattu lors de la Deuxième Guerre Mondiale et a été fait prisonnier en 1940. Il n'a été libéré qu'à la fin du conflit. Il est mort le 24 août 1969 à Château Gontier, il était colonel en retraite lors de son décès et sa femme l'a suivi un an après, le 22 février 1970.

Biographie écrite par
Jeanne COURTIN

Année scolaire 2014-2015

Collège Sainte Marie Sarzeau

Centenaire 14 18

Joseph **JOUBIOUX**

(1892-1915)

Né à Guéhenno - Morbihan

Régiment d'infanterie

Un de mes ancêtres a participé à la Première Guerre Mondiale. Il s'appelait Joseph-Marie Joubioux, c'est mon arrière-grand-oncle. Il est né à Guéhenno dans le Morbihan le 3 juillet 1892. Ses parents étaient fermiers.

Dès ses douze ans, il aida son père dans la ferme et vers ses dix-sept ans, il travaillait en tant que boulanger dans la petite ville de Plumelec où il connaissait quasiment tous les habitants du village. Il était marié depuis deux ans avant de partir à la guerre mais je ne sais pas s'il avait des enfants.

Il a dû quitter ses proches pour aller défendre sa patrie à vingt-deux ans. Il intégra le 116ème régiment d'Infanterie, dans le 7ème corps d'armée, en tant que soldat.

Son numéro de matricule était le 47 062 138 et il fut recruté à Vannes. Il aurait participé à la bataille de Champagne, pendant l'hiver 1914-1915. C'est justement durant ce combat qu'il se fit un camarade qui mourut quelques semaines après leur rencontre.

Durant la guerre, il s'est mis à fumer pour passer le temps. Plus tard, il participa à des assauts dans la Marne en 1915 et lors de la seconde bataille de Champagne qui commença le 22 septembre pour se finir le 16 octobre 1915.

Durant la seconde bataille de Champagne, 27 851 soldats français sont décédés, 98 305 ont été blessés et 53 658 ont disparu ou ont été faits prisonniers.

Mon ancêtre était aux premières lignes. Il aurait succombé à une blessure de guerre durant un affrontement le 25 septembre 1915. Le nom de mon arrière-grand-oncle réside sur le monument aux morts de Plumelec, là où il a vécu la majeure partie de sa vie. Selon ce que je sais, une grande partie de la population de son village a eu du mal à faire son deuil mais désormais cela n'a plus vraiment d'importance.

Biographie écrite par
Killian JOUBIOUX

Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Augustin **JOLY**

(1882-1978)

Né à Poitiers – Vienne

Régiment d'infanterie

Mon arrière arrière-grand-père, Augustin Joly, est né le 4 décembre 1882 dans la Vienne. A cette époque, beaucoup de gens travaillaient à la campagne. Il était fils de paysan et il a donc suivi le modèle de ses parents : il est resté dans l'agriculture.

Il a fait son service militaire du 14 octobre 1903 au 18 octobre 1904, dans le 92ème Régiment d'Infanterie à Poitiers, dans la Vienne, et a obtenu le certificat de bonne conduite. Il s'est marié en 1914 et a eu trois enfants.

A trente-deux ans, le 3 août 1914, il a été rappelé pour servir dans le 125ème Régiment d'Infanterie comme conducteur d'animaux de réquisition. Il fut immédiatement envoyé sur le front avec son régiment aux environs de Nancy.

Là, les soldats prirent position au Nord de la ville dans l'attente de l'ennemi. Ils s'y battirent jusqu'au 5 septembre et prirent le train en direction de la Belgique via la Marne. En Belgique, il participa à la course à la mer (le but était d'empêcher l'ennemi d'y arriver) d'octobre 1914 à mars 1915.

Il fut blessé au bras droit le 2 mars 1915 et blessé à l'épaule et au visage à Grivesnes, dans la Somme, en 1918. Il sera démobilisé le 27 février 1919. Il reçut la Croix de guerre avec l'étoile de bronze et l'étoile d'argent.

Il est décédé en 1978 à l'âge de quatre-vingt seize ans.

Le 125ème Régiment d'Infanterie à Poitiers
Archives départementales de la Vienne

Biographie écrite par
Nolan JOLY

Année scolaire 2014-2015

Augustin Joly
sur ses vieux jours

Portrait d'Augustin Joly

Augustin Joly aux champs

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

André **JOSSE**

(1899-1983)

Né au Roc Saint-André – Morbihan

André Josse est né le 27 mai 1899 au Roc Saint André dans le Morbihan. C'est mon arrière grand-père paternel. Il a vécu essentiellement au Cours, une commune morbihannaise.

Il sera affecté dans le 27ème Régiment d'Infanterie en tant que simple soldat de première classe. Il a participé à la bataille de Verdun, au Nord-Est de la France, dans la Meuse, en Lorraine.

Celle-ci a eu lieu de février à décembre 1916 et a duré trois cents jours et trois cents nuits. Elle causera 515 000 morts.

Pendant plus de huit heures, au début de la bataille, les Allemands tireront des obus en continu. C'est une bataille de position mais surtout une des plus violentes de la guerre 1914-1918.

L'Allemagne domine entièrement les Français dans les premiers mois mais finalement la France va l'emporter.

C'est le général Falkenhayn qui décide de mener cette bataille pour montrer la force de frappe de l'Empire allemand dans un secteur choisi pour sa vulnérabilité et pouvant mener rapidement vers Paris.

Bien qu'il soit allé dans l'enfer de Verdun, mon arrière grand-père a surtout combattu dans le Nord de la France.

Pour lui, la guerre était terrible, les plus grandes douleurs étaient morales, cela a laissé beaucoup de séquelles. Le plus dur a été d'assister à la mort d'un de ses amis. Il était très difficile de voir les blessés agoniser car les soldats étaient impuissants devant de telles souffrances.

Il recevra la légion d'honneur, la Croix du combattant, la médaille interallié et celle de Verdun. Il sera blessé au front et souffrira de problèmes respiratoires à cause des gaz moutarde et de l'inhalation de cendres. Il va survivre cependant à toute la Première Guerre Mondiale.

Après la guerre, de retour chez lui, il reprendra son métier d'agriculteur, épousera Marie Guymard en 1928 et aura quatre garçons avec elle : Raymond né en 1929, André né en 1932, qui est mon grand-père, Yves né en 1935 et Roger né en 1936.

Le 15 octobre 1983, il décèdera de vieillesse à la maison de retraite.

Lecture du 10 Novembre 2014
Inauguration de l'Exposition
« Portraits d'ancêtres ayant participé à la Grande Guerre»
Jardin Lesage - Sarzeau

Biographie écrite par
Mélanie JOSSE

Année scolaire 2014-2015

Pierre **JUGUET**

(1887-1918)

Né à Moustoir-Ac - Morbihan

Mon ancêtre qui a fait la Première Guerre Mondiale s'appelait Pierre, Marie Juguet. C'était le frère de mon arrière-arrière-grand-père. Il est né le 30 avril 1887 à Moustoir-Ac, dans le Morbihan. Il vivait dans une hutte sédentarisée de sabotiers appelée «loge» ou «cul-de-loup» située dans les bois près du village de la Boulaye. Il vivait là-bas car il faisait partie d'une communauté de sabotiers indépendante, solidaire, reculée de la ville, pour y trouver la meilleure matière première pour la confection de sabots. Il résidait dans ces culs de loups avec sa famille composée de sa mère Mathurine Marie Le Prete, son père Joachim Marie Juguet, de six sœurs, et six frères (dont quatre qui n'ont pas vécu plus de trois ans), et toute une communauté de sabotiers.

Sa famille était très modeste, il n'allait pas à l'école, et dès son plus jeune âge, il acquit rapidement le savoir-faire de sa communauté, et commença à confectionner des sabots. Il avait une femme, Marie-Anne Le Martelot, et une fille, Marie-Antoinette Juguet.

Il a été recruté à Vannes en Août 1914, pour ensuite se rendre au lieu de regroupement de Toul avec son régiment. Quand il est parti, il avait vingt-sept ans, il a alors laissé toute sa famille, sa communauté, sa femme, et sa petite fille âgée de deux ans chez lui. Il a été incorporé dans le 156e régiment d'infanterie dont la devise était «qui s'y frotte, s'y pique», et était Caporal.

La famille de Pierre JUGUET

Le 156e régiment d'infanterie a participé à de nombreuses batailles dont les plus connues étaient la bataille de Morhange du 20 au 23 août 1914, puis les courses à la mer de septembre à octobre dont les étapes étaient Fouquescourt, et Arvilliers. De novembre 1914 à avril 1915, ce régiment était en Belgique, sur le front des Flandres. D'août à décembre 1915, il participa à la bataille d'Artois, dont les pertes furent d'environ 1300 hommes. Puis le 156e régiment parcourut la Lorraine et arriva à Verdun. Ce régiment est resté de janvier à février 1916 sur ce terrain. Les pertes humaines lors de cette bataille seront conséquentes car elles s'élèveront à presque 700 000 milles morts, blessés et disparus pour l'Entente et les Empires centraux réunis. Ensuite, ce régiment a parcouru le Chemin des Dames, puis d'avril à mai, est retourné dans les Flandres au Mont-Kemmel à Sherpenberg. C'est d'ailleurs ici que mon ancêtre a perdu la vie. Puis son régiment a participé à la seconde bataille de la Marne qui était une guerre de mouvement, et qui a fait 300 000 morts.

Son numéro de matricule était le 20131 au corps, 712 au recrutement de Vannes. Il n'a pas été décoré. Il a été tué à l'ennemi au front, le 29 avril 1918 pendant la bataille du Mont-Kemmel, plus précisément à Sherpenberg dans la ville de Loker, en Belgique. Il est mort la veille de son anniversaire, il n'a donc pas pu atteindre les trente et un ans. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune de Moustoir-Ac, son lieu de naissance.

Biographie écrite par
Romane JUGUET
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Michel **KERDRAON**

(1894-1915)

Né à Plouguerneau - Finistère

Marine

Michel Kerdraon est né le 27 septembre 1894 à Plouguerneau dans le nord Finistère, fils de Jacques Kerdraon et Marie Normand, cultivateurs. Ils s'installèrent ensuite au lieu-dit Kergongant, à Landéda. C'était le frère cadet de mon grand-père que je n'ai pas non plus connu.

Il n'a pas vingt ans quand éclate la guerre. Il sera enrôlé comme apprenti marin au troisième dépôt de Brest sous le matricule 678, le 7 septembre 1914, puis au troisième dépôt de Lorient sous le numéro 108003-2, le 8 octobre 1914.

Il a appartenu au 1er régiment de fusiliers marins dont la brigade était commandée par le célèbre amiral Ronarc'h, originaire de Bretagne comme la majeure partie de ses hommes.

C'est une unité de la marine française qui s'est brillamment illustrée au combat avant même que mon grand-oncle ne la rejoigne. En effet, elle s'est sacrifiée en octobre et novembre 1914 à Dixmude pour arrêter l'avancée de l'armée allemande et protéger Dunkerque. Après d'âpres combats, sur un total de six mille hommes qui la composaient, environ trois mille sont morts ou ne sont plus en état de combattre. l

Des renforts vont alors être fortement attendus au début de l'année 1915 car l'épisode de Dixmude est terminé mais la bataille de l'Yser, cette fameuse « course à la mer » est loin de l'être. Dès janvier, de nouveaux fusiliers arrivent sur la zone de combats. D'avril à mai, la brigade reçoit 1168 hommes en renfort. Celle-ci, très éprouvée depuis Dixmude, pour la première fois depuis décembre, se trouve au complet au mois de mai.

Michel Kerdraon fait partie de ces nouvelles recrues. Il est affecté sur le front le 2 mai 1915, quelques jours avant la grande offensive allemande du 9 dans le secteur de Nieuport que l'on nomme sinistrement « la nécropole des sables ». Des combats terribles y font rage en effet. Le front s'étant stabilisé partout ailleurs, de la Suisse jusqu'à Lille, sauf dans les Flandres, l'armée allemande mettra alors toute son énergie et fera parler sa puissance de feu pour tenter une ultime percée sur l'aile gauche de l'armée française. Après Dixmude, Steenstraat et Saint Georges, Nieuport, au bord de la Mer du Nord, sera le dernier espoir de débordement pour les Allemands et le dernier acte d'un sacrifice commencé à Dixmude quelques mois plus tôt pour les fusiliers marins. L'ordre donné aux soldats est de ne pas reculer quoi qu'il en coûte. Au début de la guerre, Nieuport est un charmant port de la côte belge flamande. Suite à la bataille de l'Yser, la ville sera entièrement détruite par les bombardements.

Voici ce que je lis dans le troisième et dernier tome de l'académicien costarmoricain Charles Le Goffic (son fils fit partie de la brigade) qui a consacré une trilogie à l'histoire des fusiliers marins pendant la Grande Guerre : *«C'est bien autre chose à Nieuport. Là pas un jour, pas une nuit ne se passe sans que la ville reçoive sa ration de projectiles lourds » (p 118)*.

Nieuport marque un tournant dans la bataille de l'Yser mais aussi dans l'ensemble de la première guerre mondiale : face à l'intensité des bombardements « les bérets seront remplacés aux tranchées par des calottes protège-têtes métalliques » (p 127) le 28 mars 1915 ; le 4 mai de la même année, c'est la première fois que l'on distribue des masques à gaz aux fusiliers. Comme le fait remarquer Jean Rouaud dans Les Champs d'honneur (Prix Goncourt 1990), le gaz ypérite ne doit pas son nom à celui de son inventeur mais à la ville d'Ypres dans les Flandres, à quarante et un kilomètres de Nieuport, où il a été expérimenté pour la première fois quelques jours plus tôt contre des troupes canadiennes désemparées, les Allemands faisant fi des conventions de La Haye.

Autre fait marquant, l'ennemi attaque avec des obus d'une taille jamais vue jusque là depuis le début de la guerre. Il bombarde

Michel **KERDRAON**

(1894-1915)

Né à Plouguerneau - Finistère

au 420, plus gros calibre connu dans l'armée allemande.

« L. G… (un officier médecin) s'avise un jour de mesurer le cratère ouvert par un de ces 420 dans le pavé de la place de l'église : il a 6 mètres de profondeur et 12 de diamètre, - 14, dira même l'enseigne Poisson » (p 120).

Les tremblements, vacarmes et secousses relatifs au lancement et à l'explosion de ces obus sont terribles. Je lis : «*Dès son départ « le sol tremble à 4 kilomètres de distance ». Quand il approche, traversant « cette énorme caisse de résonance qu'est la ville morte », c'est comme un bruit de chemin de fer lancé à toute vitesse », un « grincement de rames de métro entrant en gare » selon le soldat Maurice Faivre » (p 120). La peur de l'enlisement, d'être enterré vivant est telle que les fusiliers marins se demandent s'ils doivent se cacher ou non en entendant un obus de 420 arriver : « C'est une question d'ailleurs de savoir si, quand le 420 se démuselle, il ne vaut pas mieux être à l'air libre que dans une cave. La cave protège contre les éclats, mais on y risque l'ensevelissement. Danger pire que tous les autres et dont la seule pensée cause une sensation d'étouffement prématuré ! » (p 121).*

Au bout d'un mois de cette vie, la folie guette les marins, affirme Le Goffic : il peut pleuvoir jusqu'à cent obus à la minute sur Nieuport (p 154).

Je lis aussi dans les écrits du second maître Boullaire : *« Sur un espace de 400 mètres, nous n'avons pas reçu moins de 4000 obus de tous calibres. Pendant sept heures consécutives, nous sommes restés couchés à plat ventre dans la boue sous cette mitraille qui, malheureusement, faucha une grande partie des défenseurs » (p 197).*

Les pertes dans ces conditions là sont considérables comme le fait remarquer l'académicien : *« Tant en tués qu'en blessés, nous perdions chaque jour, en moyenne, une trentaine d'hommes » (p 232).*

Je découvre sur un site de passionnés d'histoire cette citation concernant mon grand-oncle, a priori tirée d'un rapport militaire : *« Grièvement blessé en sentinelle isolée, il refuse tout secours pour rentrer dans sa tranchée et meurt de ses blessures »*. Une balle aurait ricoché contre son ceinturon et serait venue se loger dans son ventre. Jean Marie Coum, autre jeune appelé de Landéda, ramènera son ami blessé dans ses lignes au péril de sa vie.

Michel Kerdraon est mort le 21 septembre 1915 à l'ambulance (c'est-à-dire l'hôpital) « Océan » de La Panne en Belgique où a officié la reine de Belgique comme infirmière bénévole. Il meurt quelques jours avant ses vingt-et-un ans. La guerre terminée, en souvenir de son camarade, Jean Marie Coum rendra visite à la famille Kerdraon chaque année.

Mon grand-oncle fut décoré de quatre médailles dont la médaille militaire et la croix de guerre. Il obtint cette dernière de son vivant. Je ne connais pas les autres.

Inhumé au cimetière de Landéda, son nom apparaît sur deux plaques commémoratives : l'une à l'intérieur de l'église et l'autre à l'extérieur. On peut également voir son nom ainsi que sa photo sur le mémorial du Conquet, près de Brest, qui rend hommage aux marins morts pour la France.

En novembre 1915, le gouvernement français décide de dissoudre la 1ère Brigade de Fusiliers Marins et d'employer ses soldats dans la lutte contre les nouvelles menaces constituées par les sous-marins allemands. Le 10 décembre 1915, le rôle de la 1ère Brigade des Fusiliers Marins, que sur tout le front on appelait « la Garde », est clos.

Les fusiliers marins n'ont pas reculé, empêchant les Allemands de faire la percée qu'ils espéraient tant et le front s'est stabilisé à Nieuport. Mais à quel prix ! Durant les 16 mois de son existence, la brigade a perdu en tués, blessés ou disparus, 172 officiers, 346 officiers mariniers et environ 6000 quartiers maîtres et matelots.

Le général en chef Joffre, le 19 novembre 1915 avait prononcé ces mots : *« La vaillante conduite de la brigade dans les plaines de l'Yser, à Nieuport et à Dixmude, restera aux armées comme un exemple d'ardeur guerrière, d'esprit de sacrifice et de dévouement à la patrie. »*

Dans son discours du 12 décembre 1915, le contre-amiral et ministre de la Marine, Lucien Lacaze, en parlant des fusiliers marins, dira : *« … aucune troupe d'élite, à aucune époque, n'a fait ce qu'ils ont fait comme somme de bravoure et de longue endurance.»*

Biographie écrite par
Maël Kerdraon
Professeur de français

Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean-Marie **L'HENORET**

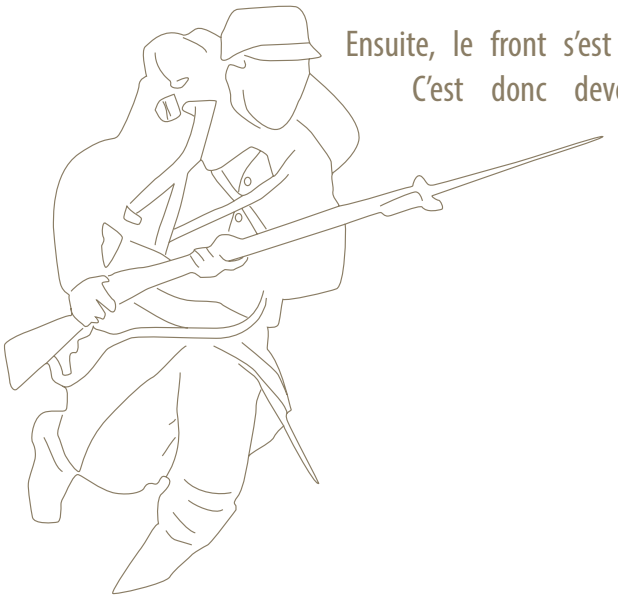
(1892-1919)

Né à Tréffiagat - Finistère

Mon ancêtre se nommait Jean-Marie L'Hénoret. Il est né le 15 juin 1892 à Tréffiagat dans le département du Finistère. Il a vécu dans sa ville natale. Je ne possède aucune information sur sa vie personnelle, car personne de ma famille n'a pu répondre à mes questions. Et malgré des recherches sur internet, j'ai trouvé peu de choses sur lui.

Il serait parti à la guerre en 1918, lors de la deuxième guerre de mouvement. A ce moment-là, il avait vingt-six ans. Il a été incorporé dans le 228ème régiment d'artillerie. Il était Maréchal des logis (sous-officier de cavalerie ou d'artillerie, grand sergent). Il est allé sur le front de Champagne et a participé à la deuxième bataille de la Marne, lors de la deuxième guerre de mouvement.

La Marne est située à l'Est du bassin parisien. C'est la plus longue rivière française (514 km), principal affluent de la Seine. Au début du conflit, c'était une guerre de mouvement comme lors de la première bataille de la Marne qui a eu lieu du 6 au 12 septembre 1914.



Ensuite, le front s'est stabilisé. C'est donc devenu une guerre de position. Chaque camp s'est enterré dans les tranchées. Puis il y a eu la seconde guerre de mouvement en 1918, notamment du 27 mai au 6 août 1918 dans la Marne, à nouveau.

Son numéro de matricule était le 3732 au corps de l'artillerie et son autre numéro de matricule était le 931 au recrutement de Quimper.

Je n'ai malheureusement pas d'anecdotes à raconter, si ce n'est que ma grand-mère lorsqu'elle était enfant aurait aperçu un masque à gaz dans une sorte de garage, mais elle n'en est pas sûre.

Jean-Marie ne fut pas simplement blessé à la guerre, il y a laissé son corps pour la France, il fut tué par l'ennemi.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Tréffiagat car il s'est battu pour la France, et y a laissé son âme et son corps. Son acte de décès a été transcrit le 10 mars 1919 à Tréffiagat dans le Finistère.

Biographie écrite par
Léa L'HENORET
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Antoine **LAFORGE**

(1886-1917)

Né à Cossaye - Nièvre

Régiment d'infanterie

Antoine LAFORGE est né le 25 janvier 1886 à Cossaye (ou Cossayes) en Nièvre. Il est mort pour la France le 19 mai 1917 à Neuvireuil dans le Pas de Calais tué au combat.

Il avait 28 ans quand il est parti à la guerre. Il a été recruté en tant que soldat à Coulommes à côté de Paris en 1906.

Il n'était pas marié et il n'avait pas d'enfant avant de partir à la guerre. Il était au 2ème régiment de chasseur et son numéro de matricule était 482.

Biographie écrite par
Louis-Marie Le Chenadec
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Antoine **LAFORGE**

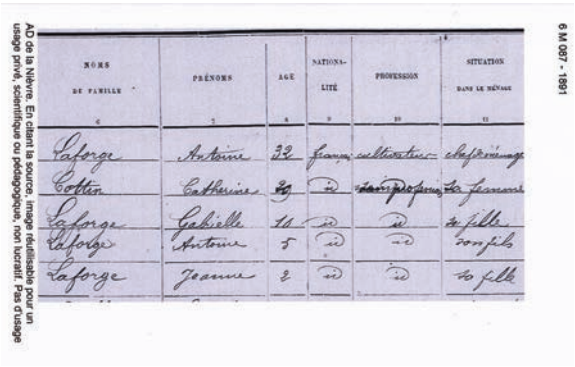
(1886-1917)

Né à Cossaye – Nièvre

Régiment d'infanterie

Antoine Laforge est né le 25 janvier 1886 à Cossaye dans la Nièvre. Antoine avait deux sœurs : Jeanne, née en 1889, et Gabrielle, née en 1881. Son père, prénommé aussi Antoine, né en 1859, était cultivateur et travaillait aidé de sa femme, Catherine Cottin, née en 1862.

Antoine Laforge s'est marié à Eugénie Bezou née le 13 septembre1887 et qui mourra le 14 mars 1947 à l'âge de soixante ans. Ils eurent trois enfants : Marie-Agnès, Denis et Emmanuel. Marie-Agnès naquit le 26 décembre 1906 et mourut le 19 octobre 1981 à soixante-quinze ans ; Denis, né le 28 septembre 1908, deviendra professeur de théologie au séminaire de Nevers puis prêtre de la commune de Saint-Honoré-les-Bains ; il mourut le 6 juillet 1985 à soixante-dix-sept ans ; enfin, Emmanuel (mon grand-père), né le 7 février 1911, exerça la profession de cultivateur, et mourut le 17 août 1993, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

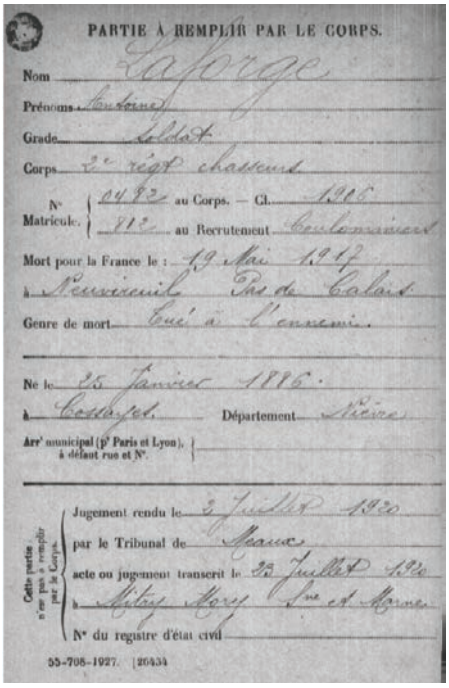


AD de la Nièvre. En citant la source, image réutilisable pour un usage privé, scientifique ou pédagogique, non lucratif. Pas d'usage

6 M 087 - 1891

NOMS DE FAMILLE	PRÉNOMS	AGE	NATIONALITÉ	PROFESSION	SITUATION DANS LE MÉNAGE
Laforge	Antoine	32	français	cultivateur	chef de ménage
Cottin	Catherine	29	id	sans profession	sa femme
Laforge	Gabrielle	10	id	id	sa fille
Laforge	Antoine	5	id	id	son fils
Laforge	Jeanne	2	id	id	sa fille

Antoine Laforge a participé activement à la guerre de 1914-1918. Il s'est engagé à vingt-neuf ans, et fut incorporé comme simple soldat au 2ème Régiment de Chasseur, sous le matricule 812.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Laforge

Prénoms Antoine

Grade Soldat

Corps 2e régt chasseurs

N° Matricule 0482 au Corps. — Cl. 1906

812 au Recrutement Coulommiers

Mort pour la France le : 19 Mai 1917

à Neuvireuil Pas de Calais

Genre de mort Tué à l'ennemi.

Né le 25 janvier 1886.

à Cossaye Département Nièvre

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 3 Juillet 1920

par le Tribunal de Meaux

acte ou jugement transcrit le 23 Juillet 1920

à Mitry Mory S^te et Marne

N° du registre d'état civil

55-706-1927. [20434

L'avis de décès d'Antoine Laforge
© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

Recruté à Coulommiers, en Seine-et-Marne, il a laissé toute sa famille derrière lui pour défendre son pays. Antoine est mort pour la France à trente et un ans le 19 mai 1917, à Neuvireuil dans le Pas-de-Calais. On peut voir son nom inscrit sur le monument aux morts d'Ermont.

Antoine Laforge fut décoré de la Croix de guerre avec deux citations mais on ne sait pas quand il l'a reçue.

Biographie écrite par
Corentin LE CHENADEC

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

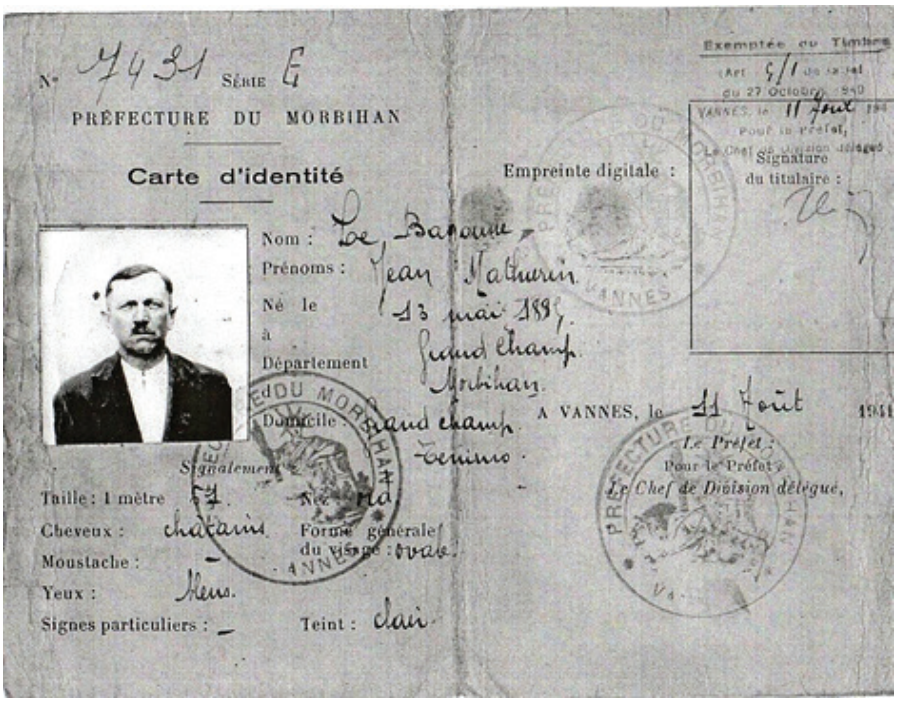
Jean **LE BAGOUSSE**

(1894- ?)

Né à Grand-Champ - Morbihan

Régiment d'infanterie

Antoine LAFORGE est né le 25 janvier 1886 à Cossaye (ou Cossayes) en Nièvre. Il est mort pour la France le 19 mai 1917 à Neuvireuil dans le Pas de Calais tué au combat.



N° 4431 Série E

PRÉFECTURE DU MORBIHAN

Carte d'identité

Empreinte digitale :

Exemptée du Timbre

Signature du titulaire :

Nom : Le Bagousse

Prénoms : Jean Mathurin

Né le 13 mai 189[illegible]

à Grand Champ

Département Morbihan

Domicile : Grand champ

A VANNES, le 11 Août 1911

Le Préfet :

Pour le Préfet :

Le Chef de Division délégué,

Signalement :

Taille : 1 mètre 71

Cheveux : chatains

Moustache : —

Yeux : bleus.

Signes particuliers : —

Forme générale du visage : ovale

Teint : clair

Il est parti à la guerre en 1914 à 20 ans. Il a été incorporé dans l'infanterie comme première classe. Il a participé aux batailles de Verdun et du Chemin des Dames. Sur le front dans les tranchées au Chemin des Dames, il s'est battu. Et il a pris une balle dans la tête, son casque lui a sauvé la vie. Il n'a pas été décoré mais il a été blessé au front. Il avait du mal à respirer avec les gaz au Chemin des Dames mais il est sorti indemne de la guerre. Puis il a continué son métier d'agriculteur et élevé ses trois enfants.

Biographie écrite par
Morgan LE BOHEC

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **LE BARON**

(1888-1918)

Né à Locoal-Mendon - Morbihan

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Louis LE BARON. Il est né le 6 février 1888 à Locoal-Mendon dans le Morbihan. Il vivait à Auray. Il était agriculteur et était marié avec Joséphine Le Baron.

Avant de partir à la guerre, il avait deux filles qui s'appelaient Marcelle et Thérèse.

Il est parti en 1914 à l'âge de 26 ans. Il a été incorporé dans le 5ème régiment. Il faisait partie du corps des cuirassiers dans l'infanterie. Il était soldat de 1ère classe et a été affecté dans la Marne. Il a participé à la bataille de la Marne et a été décoré.

Il n'est pas sorti indemne de la guerre car il a été porté disparu et retrouvé écrasé sous un char à Fontenoy dans l'Aisne le 1er juin 1918.

Biographie écrite par
Félix Baud
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **LE BERRE**

(1892-1979)

Né à Briec de l'Odet - Finistère

Jean Baptiste Le Berre est né en 1892 à Briec de l'Odet dans le Finistère. Je ne connais pas sa date de naissance exacte. Il vivait dans sa ville natale. Il exerçait le métier de transporteur, était marié et avait un enfant nommé Guéno Le Berre.

Jean Baptiste Le Berre partit à la guerre en 1914, à vingt-deux ans. Il fut incorporé dans le 106ème Régiment d'Infanterie. Il était Caporal, affecté dans la région de Verdun.

Cette sanglante bataille débuta le 21 février 1916 et s'acheva, dix mois plus tard, le 19 décembre 1916. Cette bataille est très connue pour le nombre de morts qu'elle fit. Il y eut 146 000 morts du côté français et 196 000 du côté allemand.

L'armée française, durant la bataille de Verdun, était sous le contrôle de Philippe Pétain et Robert Nivelle. Du côté allemand, les soldats étaient sous la direction d'Erich Von Falkenhayn et Guillaume de Prusse.

Après les dix longs mois de tueries qui devaient sembler interminables pour les soldats, c'est la France qui remporta cette tragique bataille.

On raconte qu'à la fin de la guerre, Jean Baptiste Le Berre serait arrivé en train à Quimper, dans le Finistère, et aurait fait vingt et un kilomètres à pied pour rejoindre Briec de l'Odet.

Il rentra indemne de la guerre et ne reçut aucune médaille.

Une fois que les frontières furent de nouveau ouvertes et que la vie reprit, Jean Baptiste Le Berre reprit son métier de transporteur avec tous les mauvais souvenirs de la guerre en tête.

Il mourut en 1979 à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Biographie écrite par
Erlé QUINIO
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **LE BERT**

(?)

Né dans le Morbihan

Si j'ai écrit ces mots, ce n'est pas uniquement par contrainte et par obligation car c'est un projet mené par le collège. C'est aussi pour ne pas que ces souvenirs de famille très précieux se perdent au fil du temps alors qu'ils ont le mérite d'être racontés.

Mon arrière grand-père, comme bon nombre de soldats, n'a pas eu de chance car après avoir participé à la Première Guerre Mondiale, il fut également sollicité pour la Seconde Guerre Mondiale qui fut selon les écrits de ma grand-mère, Marguerite Le Bert, très douloureuse.

Dans ma famille, mes ancêtres sont nombreux à avoir combattu lors de la Grande Guerre, mais, il me paraissait évident d'écrire sur mon arrière grand-père car son fils, Albert Le Bert est encore là pour nous parler ou témoigner du vécu de son père même s'il a, comme beaucoup de personnes, une difficulté à parler de cette dure période qu'est la Guerre 1914-1918. Mais à force de temps, de persévérance et de plusieurs biscuits mangés en compagnie de mon cher Papi, j'ai réussi à tirer de sa mémoire, de précieux souvenirs, peu nombreux mais pas moins intéressants.

Les voici :
Jean Le Bert est né et a toujours vécu dans le Morbihan. Il a été mobilisé au 262ème Régiment d'Infanterie à Lorient pour participer à la guerre durant laquelle, parmi de nombreuses batailles, il a fait Verdun où il fut blessé. Les combats durèrent dix mois et firent plus de 515 000 morts. Le champ de bataille a été soumis à un déploiement d'artillerie lourde, à de nouvelles technologies d'armes dévastatrices ayant pour but de tuer un maximum d'hommes et de faire le plus de dégâts possibles aux tranchées ennemies. Verdun a été une bataille de positions, c'est à dire que les soldats se sont terrés dans les tranchées en essayant de garder le terrain acquis et de conquérir des tranchées ennemies.

Comme tous les soldats, mon arrière-grand-père a vu des horreurs, des explosions, des amis mourir sur le champ de bataille, mais il a eu une chance que beaucoup n'ont pas eu, il a survécu pour le plus grand bonheur de sa femme, Amélie et ses enfants, Marie, Lucienne et Albert, mon papi.

Biographie écrite par
Kelly LE BERT

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Jean-Louis **LE BOUDER**

(1874 – 1915)

Né à Plouigneau - Finistère

Il est mort « aux champs d'honneur »… c'était mon trisaïeul du côté maternel : le grand-père de mon grand-père Paul Marrec.

Régiment d'infanterie

Jean-Louis Le Bouder est né le premier octobre 1874 à Plouigneau dans le Finistère Nord, près de Morlaix. Il est le fils de Louis Le Bouder et de Jeanne Martin. Comme son père était paysan, il prit sa suite. Plus exactement, il n'était pas propriétaire terrien, mais locataire exploitant d'une ferme. [...]

Il se maria à Rosalie Lozach en 1906, à l'âge de 32 ans, et eut quatre enfants : Marie- Perrine, Louis, Jean et Julia. En 1894 il fit son service militaire et reçut deux matricules : le 15499 au corps et le 1288 au recrutement, qui s'est fait à Brest. [...]

Lors de la mobilisation générale en Août 1914, Jean-Louis a alors 40 ans, quatre enfants en bas âge et des parents invalides. Il est donc indispensable pour les travaux de la ferme. Fort de tout cela, il pense ne pas devoir partir à la guerre. Pourtant, il est recruté à Brest.

N'ayant pas de grade particulier, il était soldat dans le 293ème Régiment d'Infanterie de Vendée dirigé par le Lieutenant-Colonel Desgrées du Lou. Mon trisaïeul fut affecté dans la 20ème Compagnie dont les supérieurs étaient le Capitaine de Sinsirgue , le Lieutenant Aujames et le Sous-Lieutenant Cotard.

Il a écrit des lettres, en français et en breton, dans lesquelles il raconte d'abord qu'il espère que la guerre sera courte, et ensuite qu'il a peur pour sa vie et pour sa famille. Il écrit aussi qu'il regrette de ne pas avoir demandé dès le mois d'août 1914 à être affecté à la réserve ou à l'artillerie, compte tenu de son âge et de sa charge de famille. Ce sont quelques lettres émouvantes que Rosalie son épouse avait conservées et qu'elle avait transmises à sa fille Marie-Perrine, la mère de mon grand-père. Elles sont difficiles à déchiffrer pour plusieurs raisons : la mauvaise qualité du papier et son ancienneté (centenaire !), le fait que Jean-Louis écrivait au crayon, et surtout le fait qu'il mélangeait parfois le français et le breton. C'est un de ses fils, Jean, qui en a fait la traduction il y a environ 20 ans. [...]

Jean-Louis participe en première ligne aux préparatifs et aux combats d'avril et de mai 1915. Il fait partie des 100 000 soldats et officiers morts au printemps de cette année là en Artois. Il perd la vie dans la bataille de Carnoy, le dix mai mille neuf cent quinze à 41 ans, un jour après le début de la bataille. Malheureusement, comme l'indique sa dernière lettre qu'il envoie à Rosalie sa femme, il n'avait toujours pas de plaque d'identité…

Etrangement son acte de décès n'a été envoyé à sa femme qu'en mille neuf dix-sept, deux ans après sa mort. Rosalie a peut-être pendant ce temps espéré que Jean-Louis soit toujours en vie…puisqu'on lui avait indiqué qu'il était « porté disparu ». Selon le registre de l'Armée, Jean- Louis est mort de ses blessures, mais en réalité on n'a jamais retrouvé son corps. Il a probablement été pulvérisé par une mine ou un obus, à moins qu'il a été enterré vivant par la gerbe de terre retombant sur lui, et faute de papier d'identité.

Après la mort de Jean-Louis, Rosalie est titulaire d'une pension de Veuve de Guerre et l'Etat lui verse quatre majorations de 300 francs chacune, pour l'aider à survivre avec ses quatre enfants. Elle continuera seule le travail des champs, avec l'aide de sa fille aînée. C'était Marie-Perrine, mon arrière grand-mère : elle avait remplacé Rosalie à la maison pour élever les plus jeunes frères et soeurs, et elle a dû pour cela quitter l'école dès l'âge de 8 ans en 1915. [...]

Biographie écrite par
Aurore LE YOUDEC
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Auguste Marie **LE COURTOIS**

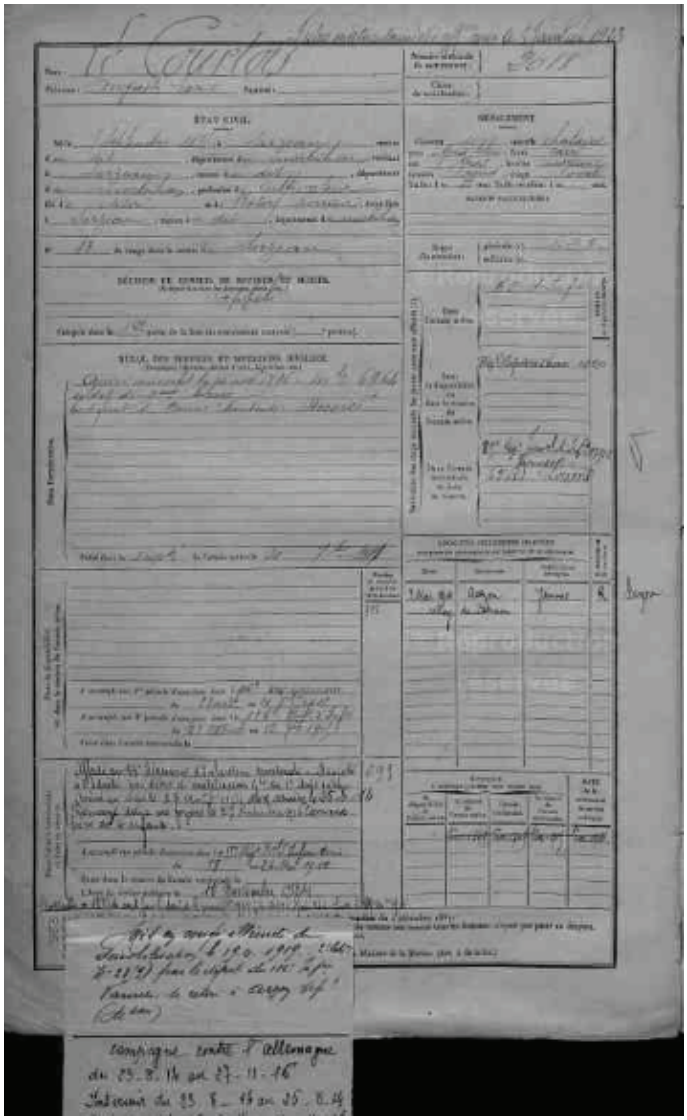
(1878- ?)

Né à Sarzeau - Morbihan

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Auguste Marie Le Courtois. Il est né le 7 septembre 1878 à Sarzeau, commune de la Presqu'île de Rhuys, dans le département du Morbihan. Il a vécu à partir du 3 mai 1914 à Arzon, plus précisément au village de Bernon.

Il avait les cheveux bruns, les sourcils châtains, les yeux gris-bleu, le front carré, le nez gros, la bouche moyenne, le menton rond et un visage ovale. Il mesurait 1m65. Son métier était cultivateur. Il était marié et avait six enfants, nés avant qu'il ne parte à la guerre. Il partit au front le 23 août 1914 et a été incorporé dans le 62ème Régiment d'Infanterie à Lorient le 25 août suivant, à l'âge de trente-cinq ans.



Livret militaire d'Auguste Le Courtois

Il était simple soldat et avait été affecté à Vannes en août 1914. Mais il a été renvoyé dans son foyer le 27 novembre 1916, parce qu'il était père de famille nombreuse : il avait six enfants. Il aura accompli une période d'exercices dans le 85ème Régiment d'Infanterie du 18 au 26 mai 1917 et ne sera libéré du service militaire que le 10 novembre 1924.

Et ensuite, je sais juste qu'il décéda de vieillesse après la guerre.

Biographie écrite par
Stéphane RENARD

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Arsène Antoine Joseph **LE DANIEL**

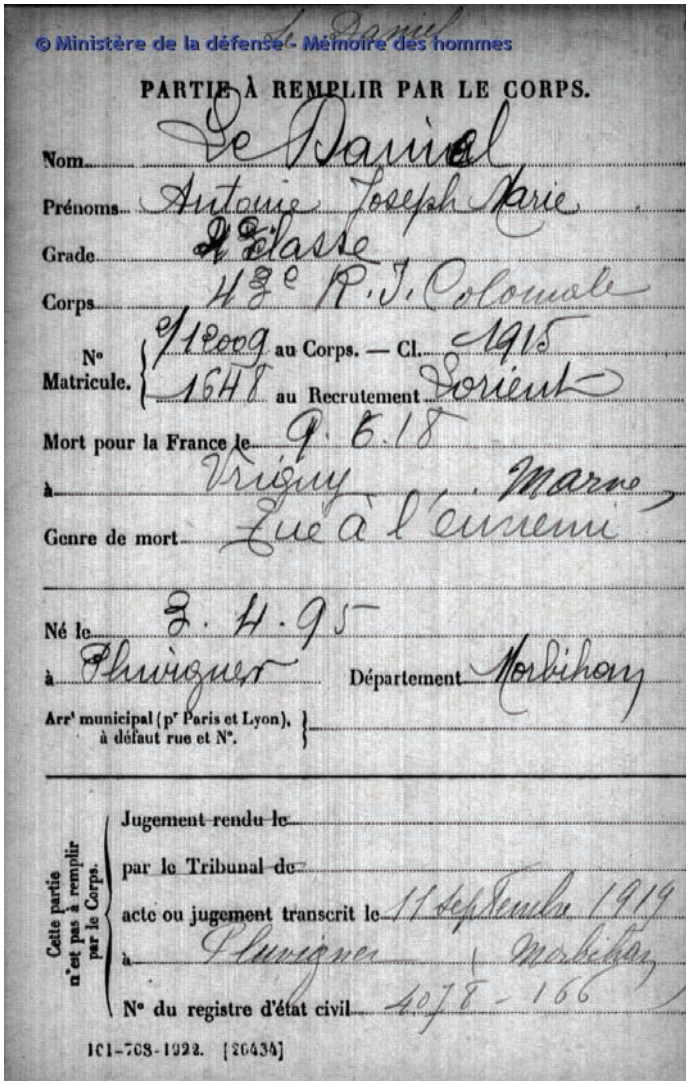
(1895-1918)

Né à Pluvigner - Morbihan

Le grand oncle de mon papy, Arsène Antoine Joseph Marie Le Daniel, est né le 3 avril 1895 à Pluvigner dans le Morbihan, il était soldat de deuxième classe dans le 49ème Régiment d'Infanterie Coloniale.

Il a été recruté à Lorient en 1915, on lui a donné comme matricule le numéro 12009. Antoine Joseph Marie a été tué à l'ennemi dans la deuxième bataille de la Marne, plus précisément à Virguy, le 9 juin 1918. Son corps repose dans la petite commune de Virguy et son nom est écrit sur le monument aux morts.

Mon ancêtre a participé à la deuxième bataille de la Marne : C'est une bataille qui s'est déroulée principalement du 15 au 20 juillet 1918, dans le Nord-Est de la France, vers la fin de la Première Guerre Mondiale La bataille a opposé la France et ses alliés contre l'Empire allemand. La bataille s'est soldée par une victoire décisive des alliés.


© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Le Daniel

Prénoms Antoine Joseph Marie

Grade 2e Classe

Corps 49e R.I.C. Coloniale

N° Matricule. 12009 au Corps. — Cl. 1915
1648 au Recrutement Lorient

Mort pour la France le 9.6.18

à Virguy, Marne,

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 3.4.95

à Pluvigner Département Morbihan

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 11 septembre 1919

à Pluvigner, Morbihan

N° du registre d'état civil 1078 - 166

1C1-708-1922. [20434]

Le décret du 7 août, nommant le général Foch maréchal de France, motivait cette nomination par le simple résumé des résultats obtenus dans la deuxième victoire de la Marne : « ... *Paris dégagé, Soissons et Château-Thierry reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35 000 prisonniers allemands, 700 canons allemands capturés, 3 300 mitrailleuses allemandes capturées, les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque écroulés, les glorieuses armées alliées jetées dans un seul élan victorieux des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement français que superbement exécutée par des chefs et des soldats incomparables.* » Mais, le nouveau maréchal pense déjà à réduire les saillants de Montdidier et de la Lys et va engager la troisième bataille de Picardie.

Biographie écrite par
Adrien GUILLERME

Année scolaire 2014-2015

Avis de décès d'Antoine Le Daniel

© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean-Marie **LE GAC**

(1883- ?)

Né à Saint-Divy - Finistère

Marine

Il se nommait Jean-Marie Le Gac et est né en 1883 à Saint-Divy (dans le Finistère) et mort à Brest.
Il est rentré en 1903 alors qu'il avait 20 ans dans la marine en tant que matelot et sera nommé premier maître mécanicien torpilleur dans les sous-marins pendant la guerre.

Dans le courant de 1917, il sauve son sous-marin «Le Neréide» dans le détroit des Dardanelles, ce qui va lui permettre d'obtenir la légion d'honneur en 1929.

En 1925, il deviendra instructeur à l'école navale de Brest.

De 1928 à 1930 il est contremaître au chantier de la Loire à Saint-Nazaire et va toucher sa retraite de la marine, puis va recommencer à travailler de 1938 à 1943 en tant qu'encaisseur au crédit Lyonnais.

Biographie écrite par
Adrien Yver
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre Marie **LE LAN**

(1886-1935)

Né au Tour du Parc- Morbihan

Mon ancêtre s'appelait Pierre Marie Le Lan, c'était le trisaïeul de ma grand-mère maternelle. Il est né en 1886 au Tour du Parc. Durant son adolescence, il a travaillé en tant que journalier et poseur de quilles, il vivait à Pencadénic, et épousa le 16 avril 1912 Céraphine Le Goueff.

Avant de partir à la guerre, il exerçait le métier d'ostréiculteur, aidé par son épouse. Il n'avait pas d'enfants avant de monter au front mais une de ses deux filles est née pendant la guerre en 1916 et l'autre est née en 1921. Elles s'appelaient Bernadette et Léonie.

Il est parti le 2 août 1914, jour de la mobilisation générale dans toutes les villes de France. Il avait vingt-huit ans lors de son départ pour le front.

Il était artilleur dans le 35e régiment d'artillerie basé à Vannes qui fait partie de la 11e brigade de la 22e division d'infanterie, équipée de canons de 75. Ces derniers sont jugés excellents mais ont un défaut notamment par rapport aux 77 allemands, leur portée est plus courte, soit 5,5 km. Cela explique les nombreux duels au corps à corps qu'ont dû subir les artilleurs français durant la Grande Guerre.

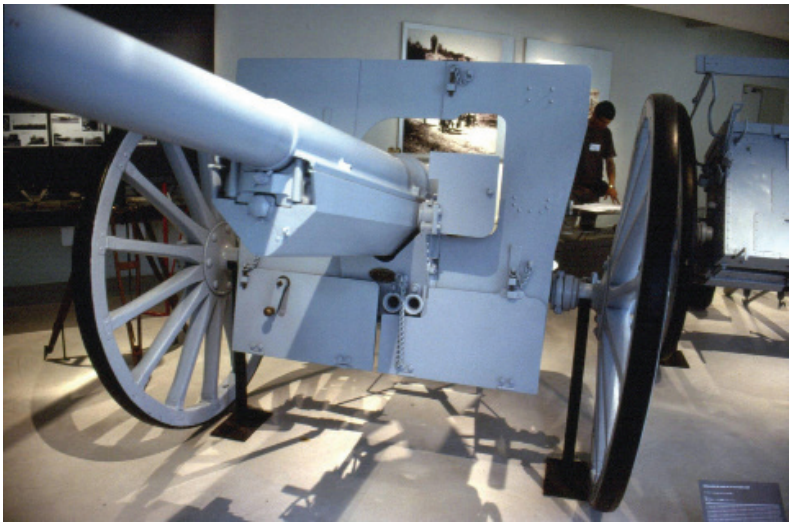
Il est allé sur le front de l'Est à la frontière de la Belgique où il a pu participer aux batailles suivantes : celle d'Amiens ou bataille de Montdidier du 8 au 11 août. Elle a été gagnée par les Allemands et fit suite aux victoires allemandes du printemps. Il a ensuite participé à la bataille de Verdun en 1916 du 21 février au 19 décembre. Cette dernière a duré 300 jours et 300 nuits. Le bilan humain fut supérieur à 362000 morts et blessés français. Pendant la guerre, il n'a pas été blessé et n'a reçu aucune décoration militaire. Après la guerre, il reprit son travail d'ostréiculteur et continua à se rendre sur les marchés de la région de Sainte-Anne-d'Auray.

Il s'éteint le vingt-huit août 1935 à la suite d'un cancer à l'âge de quarante-neuf ans, à Pencadénic. Il est enterré au cimetière du Tour Du Parc.

Il est décédé en 1978 à l'âge de quatre-vingt seize ans.

Biographie écrite par
Wilfried PANDLE

Année scolaire 2015-2016



collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre-Marie **LE LAN**

(1886-1935)

Né au Tour-du-Parc - Morbihan

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Pierre-Marie Le Lan. Il est né en 1886 et décédé le 28 août 1935 à la suite d'un cancer à l'âge de 49 ans. Il vivait à Pencadenic, lieu-dit de la commune du Tour du Parc sur le littoral breton.

Il était ostréiculteur. Il était marié à Séraphine Le Lan née Le Goueff. Il n'avait pas d'enfants avant de partir à la guerre mais une de ses deux filles est née pendant la guerre en 1916 et l'autre est née en 1921. Elles s'appelaient Bernadette et Léonie.

Il est parti le 2 août 1914, jour de la mobilisation générale dans toutes les villes de France. Il avait 28 ans lors de son départ sur le front. Il était artilleur dans le 35e régiment d'artillerie de Vannes. C'était un soldat.

Il a été sur le front de l'est à la frontière de la Belgique où il a pu participer aux batailles suivantes : la bataille d'Amiens du 8 au 12 août et peut-être la bataille de Verdun qui a duré plus d'un an.

Il n'a pas été décoré ni blessé. Il est sorti indemne de la guerre. Après la guerre, il a repris son métier d'ostréiculteur et a fait des marchés sur la région de St-Anne d'Auray avec son cheval et sa charrette.

Biographie écrite par
Kyllian Pandle
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henry **LE MELLIONNEC**

(1885 -?)

Né à Sarzeau – Morbihan

Régiment d'infanterie

J'ai enquêté sur mon arrière arrière-grand-père qui a fait la Première Guerre Mondiale. Il s'appelait Henry Marie Le Mellionnec. Il est né le 28 juillet 1885 à Landrezac, dans la commune de Sarzeau.

Il s'est marié à Séraphine Dorso le 15 février 1909 à Penvins. Il avait deux filles : Anne-Marie Le Mellionnec et Henriette Le Mellionnec. Henry Le Mellionnec avait deux frères qui eux n'ont pas participé à la guerre et il avait aussi deux sœurs. Il était cultivateur. Ses parents étaient eux aussi paysans.

Henry Le Mellionnec et Stéphanie Dorso le jour de leur mariage

Il est parti à la guerre à vingt-neuf ans, alors que sa fille n'avait que cinq ans. Il a été incorporé dans l'infanterie. Mon arrière arrière grand-père a participé à la bataille de Verdun. Il a survécu à la guerre mais il a été blessé au front : il est revenu à Sarzeau unijambiste.

Biographie écrite par
Laureen LEVENE

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **LE MELLIONNEC**

(1885- ?)

Né à Landrezac - Morbihan

Régiment d'infanterie

Un de mes ancêtres a fait la guerre 14-18. Il s'appelle Henry LE MELLIONNEC. Il est né à Landrezac le 28 juillet 1885. Il est le fils de Mathurin et Marie-Francoise LE MELLIONNEC. Le 15 février 1909, il se marie avec Séraphine Dorso. Sa première fille, Anne-Marie est née le 27 décembre 1909 et sa seconde fille Henriette est née en 1912.

Henri part à la guerre à l'âge de 29 ans et il perd une jambe lors d'une bataille. Les frères d'Henri sont : Vincent et Pierre. Ces derniers sont aussi partis à la guerre mais s'en sont sortis indemnes. Il décède peu de temps après la guerre des suites d'une maladie.

Biographie écrite par
Alicia Lévéné

Année scolaire 2011-2012

Henri Le Mellionnec le jour de son mariage avec Séraphine Dorso

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean Mathurin **LE MINIER**

(1883-1915)

Né à Guern – Morbihan

Il s'appelle Jean Mathurin Le Minier, il est né le 9 février 1883 à Guern, dans le Morbihan. Il est le frère de mon arrière-grand-père. Avant de partir au combat, il était agriculteur mais aussi marié et avait deux enfants.

Il a été mobilisé au début de la guerre mais je ne sais pas exactement quand. Il avait trente et un ans en 1914 et fit partie du 62ème Régiment d'Infanterie, basé à Lorient, en tant que simple soldat.

En 1914, ce régiment a fait plusieurs batailles : Maissin (Belgique), Lenharrée, Saint-Hilaire-Le-Grand, Théepal, La Boisselle et Orvilliers.

En 1915, ils combattent à Tahure, lors de la bataille de Champagne, qui oppose les troupes françaises et allemandes le 25 septembre 1915. La préparation de l'artillerie débute le 22 septembre 1915. La progression sur la ligne de front est très inégale. La première ligne allemande est prise avec un nombre de prisonniers et une quantité importante d'armement. Les Allemands sont déstabilisés, la tentation de se retirer est grande.

Le 27 septembre 1915, les efforts français continuent pour atteindre la deuxième ligne. Les combats se concentrent autour de Maison de Champagne. L'offensive française continue à se concentrer sur les points de résistance et ne parvient pas à entamer la seconde ligne. Le 1er octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable. Le commandant français décide finalement d'en terminer avec les points de résistance encore tenus. L'offensive reprend le 6 octobre. Les Allemands, n'y étant pas préparés, se font avoir.

Les Français ressortent vainqueurs de cette bataille mais à quel prix ! Elle a fait 27 851 tués, 98 305 blessés, 53 658 prisonniers et disparus du côté français. Les pertes sont beaucoup plus faibles du côté allemand.

Jean Mathurin Le Minier fait partie des victimes : il décède le 26 septembre 1915 sous le feu de l'ennemi, dès le début des combats, à l'âge de trente-deux ans.

Biographie écrite par
Camille ROCHETEAU

Année scolaire 2014-2015

Collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Jean-Louis **LE MOAL**

(1890-1956)

Né à Plonévez-du-Faou - Finistère

Jean-Louis, cet homme que je n'ai jamais connu et que pourtant aujourd'hui, j'ai l'impression de connaître.

Le 10 février 1890, Jean-Louis, mon arrière-grand-père, naît à Kerdiane à Plonévez-du-Faou dans le Finistère, dans la maison familiale. Ses parents Yves Le Moal et Marie-Anne Bourlès étaient des cultivateurs. Sa fiche matricule de recensement numéro 2988 donne son signalement : 1 mètre 64, cheveux châtains et yeux bleus, visage rond, plein. Il présente aussi son degré d'instruction générale qui est de 2, ce qui correspond à savoir lire et écrire. Jean-Louis aide son père à la ferme jusqu'à ses vingt ans avant d'aller faire son service militaire à Paris où il monte la garde près des grands monuments comme la Tour Eiffel, l'Assemblée, la Colonne de Juillet etc…

Il est mobilisé le 4 août 1914 au sein du 5ème régiment d'infanterie de Paris. Il rejoint la gare de Bécon-les-Bruyères dans les Hauts-de-Seine. Sous le commandement du colonel Doury, il débarque dans la région d'Amagne-Lucquy dans les Ardennes.

Le 17 août 1914, mon arrière-grand-père et son régiment entrent sur le territoire belge envahi par les Allemands, mais les Français se replient, les ennemis étant plus nombreux et disposant de plus de matériel.

Mon arrière-grand-père a participé à la bataille de la Marne près de la ferme du Godat où le régiment stationna pendant plusieurs mois. [...]

Du 14 juillet au 29 septembre 1915, le 5ème régiment tente plusieurs attaques contre les Allemands pour s'emparer de la cote 123 à l'est de la route Souchez-Neuville dans le Pas-de-Calais, mais aucune des attaques n'est victorieuse. L'offensive a pour but de reconquérir la commune de Neuville Saint-Vaast prise par les Allemands. [...]

Mon arrière-grand-père et ses camarades se trouvent en première ligne à la lisière du bois de la Caillette, devant Douaumont, dans le département de la Meuse, ce secteur est complètement dévasté. Début juin, le 5ème régiment effectuera des travaux au fort de Souville pendant les jours de repos.

Avant son transfert à l'hôpital de Dijon le 27 septembre 1917, mon arrière-grand-père fut déjà blessé au gros orteil droit le 4 juin 1915 à Saint-Nicolas dans le Pas-de-Calais, il resta à l'hôpital deux mois.

En septembre 1917, il resta onze jours à Dijon puis fut évacué à l'hôpital militaire de Perpignan, d'où il sortit le 3 novembre 1917, évacué ensuite sur le Centre de Réforme de Béziers puis en hôpital à Montpellier d'où il sortira le 6 décembre 1917.

Le 27 septembre 1917, à la cote 304, une petite colline au nord-ouest de Verdun, dans le département de la Meuse, où les Français résisteront au prix de 10 000 morts pendant les 300 jours de combat, mon arrière-grand-père y fut blessé, un obus s'écrasa juste à sa droite. Son œil droit fut grièvement touché. Heureusement, un compagnon de combat le voyant bouger appela les brancardiers pour l'évacuer. Il devra subir une énucléation et porter un œil de verre. D'après mon grand-père, à cause de la douleur, Jean-Louis portait rarement cet œil de verre.

Mon arrière-grand-père fut décoré de la médaille militaire, de l'étoile de bronze et de la Croix de Guerre avec palme. Il fut qualifié par l'armée d'*« Excellent soldat, brave, dévoué. Le 27 septembre 1917, malgré le bombardement continu auquel était soumise sa section, il a continué à observer les lignes ennemies avec un sang-froid remarquable. »*

A son retour, Jean-Louis reprit le travail de cultivateur dans la ferme de son père. Le 19 novembre 1919, il se maria avec Marie-Josèphe Gestin, fille de Laurent Gestin et de Marie-Jeanne Coignard. La même année, les jeunes mariés partent rejoindre la ville des amoureux, Paris. [...]

Le 9 mars 1956, Jean-Louis décède dans la maison familiale d'une tuberculose et sa femme reste veuve. Elle meurt le 8 mars 1973 à son domicile.

Biographie écrite par
Liza LE MOAL

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **LE NEDIC**

(1883-1916)

Né à Naizin - Morbihan

Je vous présente mon arrière-arrière-grand-père qui se nommait Louis Marie Le Nedic. Cet homme est né à Naizin, une petite commune dans le nord du Morbihan, le 5 octobre 1883.

Il vivait dans une famille modeste. Son père était dans les champs et sa mère vendait leurs récoltes dans une petite épicerie. Avant la guerre, il a exercé le métier de commerçant. Il tenait l'ancienne épicerie de ses parents. Ces derniers se nommaient Louise et Henry. Henry, lui, était né en 1859 et Louise en 1861. Louis Marie était marié et avait eu un enfant juste avant de partir à la guerre et il ne l'a donc pas beaucoup connu. D'après les seules informations que l'on m'a données, il était grand avec une moustache, comme beaucoup d'hommes à cette époque.

Il a été recruté à Lorient (Langres) et est parti en 1914, alors qu'il avait trente et un ans en tant que simple soldat au 21ème régiment d'infanterie. Le régiment fait partie de la 26ème brigade d'infanterie, 13ème division d'infanterie et 21ème corps d'armée. Il était fantassin, puis a été affecté sur le front de la Marne et de la Somme.

Insigne du 21e régiment d'Infanterie

Il a participé à des batailles dans les Vosges : col de Hans, Badonviller, Le Donon, La Chipotte en août 1914, puis la bataille de la Marne (Mailly, Coole, Coupez, Marson…) du 5 au12 septembre 1914. Quelques temps plus tard, il a participé à quelques petites batailles. Durant ces batailles, ce sont les soldats français qui faisaient reculer les soldats allemands. C'était une guerre de mouvement.

Après, en 1915, il a participé à la bataille d'Artois : Bovigny, Vermelles, Ruptoire de janvier à février 1915. Enfin il a participé à l'offensive d'Artois jusqu'à décembre 1915.

Puis, en 1916, il a participé à la bataille de la Somme : à Estrées puis Deniécourt. C'est à ce moment-là qu'il a perdu la vie. La Somme a été une guerre de tranchée, ce qui était très dur pour le moral des soldats. C'était une bataille opposant les Britanniques et les Français aux Allemands. Ce fut l'une des plus sanglantes de l'Histoire.

Je n'ai jamais eu d'anecdotes ou témoignages à propos de lui et donc je ne sais pas s'il a été décoré. Il a été tué par l'ennemi le 18 septembre 1916 à Déniécourt (Somme).

Son nom est gravé sur le monument aux morts de la commune de Naizin.

Biographie écrite par
Thomas LE LOC'H
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau
CENTENAIRE 14 1918

Louis Emile **LE PAVEC**

(1895-1916)

Né à Sarzeau - Morbihan

Mon ancêtre s'appelait Louis Emile Le Pavec. Fils de Joseph Mathurin Le Pavec et de Marie Guillemette Le Goussard. Il est né le 14 juillet 1895 à Sarzeau, commune où il vécut jusqu'à l'entrée en guerre de la France dans ce premier conflit mondial.

Quand la guerre éclata, il avait alors dix-neuf ans. Il fut incorporé comme simple soldat au 264ème Régiment d'Infanterie. Son numéro de matricule était le 11 596 au corps et le 1 462 au recrutement à Vannes.

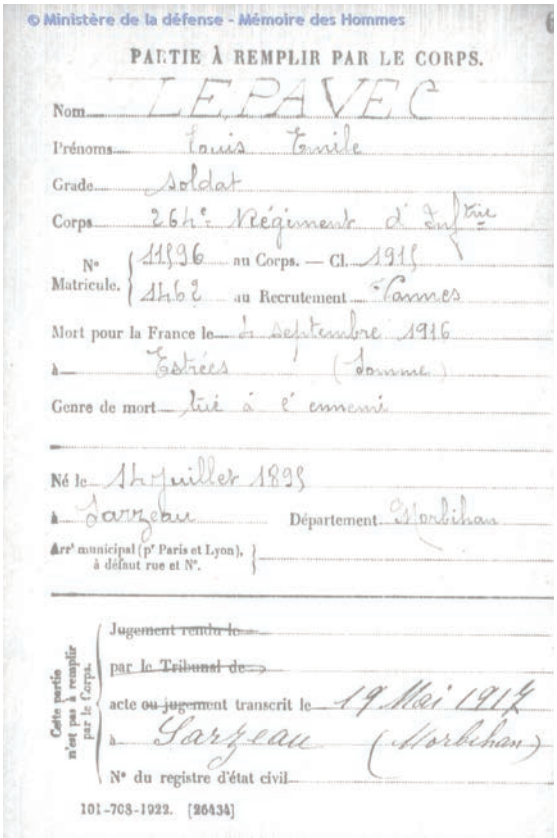
Il a participé aux batailles de l'Ourq et de la Somme.
La bataille de l'Ourq débute le 5 septembre et prend fin le 10 septembre 1914. Cette bataille oppose les Français et les Britanniques contre l'Empire allemand. Elle se déroule au Nord-Est de Paris.

Quant à la bataille de la Somme, l'une des plus meurtrières de la Grande Guerre, elle commence le 1er juillet et se termine le 18 novembre 1916. Elle se passe dans la Somme, en Picardie, et oppose les Britanniques et les Français aux Allemands. Cette bataille a fait 170 000 morts du côté allemand, 206 000 morts chez les Britanniques et 67 000 morts français, pour un total de 443 000 victimes. Mon ancêtre en fait partie.

Il est mort le 4 septembre 1916 et est enterré à Estrées-Deniécourt, village de la Somme qui fut totalement détruit par l'artillerie allemande dès 1915 et dont la reconquête par les Français en juillet 1916 se fit maison par maison tellement les combats étaient acharnés.

Louis Emile Le Pavec a été décoré de la Croix de Guerre pour conduite exceptionnelle. Cette médaille a été créée par une loi du 8 avril 1915 pour récompenser les combattants courageux, pour leur conduite exceptionnelle face à l'ennemi.

Son nom est gravé sur le monument aux morts de la commune de Sarzeau.


© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LE PAVEC
Prénoms Louis Emile
Grade Soldat
Corps 264e Régiment d'Infie
N° Matricule. 11596 au Corps. — Cl. 1915
1462 au Recrutement Vannes
Mort pour la France le 4 Septembre 1916
à Estrées (Somme)
Genre de mort Tué à l'ennemi
Né le 14 Juillet 1895
à Sarzeau Département Morbihan
Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 19 Mai 1917
à Sarzeau (Morbihan)
N° du registre d'état civil

101-703-1922. [26434]

Avis de décès de Louis Le Pavec
© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

Biographie écrite par
Julien LE PAVEC

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Gaston Pierre Marie **LE PON**

(1895-1925)

Né à Paimpol – Côtes d'Armor

Mon arrière-grand-père a participé à la guerre 1914-1918 : il s'appelait Gaston Pierre Marie le Pon. Il est né en 1895 à Paimpol dans les Côtes d'Armor.

Avant de partir à la guerre, il était grand costaud et il avait une moustache. Son métier était ébéniste. Il est parti à la guerre à dix-neuf ans. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant.

Il s'est battu du côté de Verdun et a été blessé en 1915 au bras droit. Il a été rapatrié puis a insisté pour revenir dans son régiment aider de nouveau ses camarades.

La balle reçue dans le bras n'avait pas été retirée. En 1917, il a été de nouveau rapatrié dans son village natal ne pouvant plus participer à l'offensive car une deuxième balle le blessa à la jambe. Il a aussi été gazé.

Après la guerre, Gaston Le Pon a arrêté son métier d'ébéniste, ne pouvant plus se servir de son bras.
Il se baladait avec une canne car sa jambe le faisait atrocement souffrir.

Par la suite, il fut embauché chez Monsieur et Madame Perkerin qui sont des négociants, en 1920. Il fournissait de la nourriture aux petites épiceries.

Les Perkerin avaient une fille qui s'appelait Marie, et qui avait dix-huit ans cette année-là. Gaston se maria avec Marie et ils eurent trois enfants, un garçon et deux filles : Yvon, l'oncle de ma mère, qui est décédé l'année dernière, Marie-Jannick, la tante de ma mère et Marie-Yvonne, ma grand-mère.

Ensuite il monta son entreprise en 1923, il avait alors vingt-huit ans et fut négociant en bouteilles de vins qu'il vendait aux petites épiceries du coin.

Mais cela ne dura pas : son état empira à cause du gaz inhalé pendant la guerre et il finit par mourir en 1925. Ma grand-mère, qui était la plus jeune, perdit son père à trois ans.

Biographie écrite par
Julien PETIT

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre **LE RAULT**

(1885-1978)

Né à Sarzeau - Morbihan

Mon arrière-arrière-grand-père s'appelait Pierre Le Rault. Il est né en 1885 à Sarzeau et y vivait. Il travaillait chez Craneguy et était aussi journalier[3]. Avant de partir à la guerre il n'était pas marié et il n'avait pas d'enfant. Il avait juste une sœur.

Il est parti de Sarzeau en train à vapeur à la guerre le 4 août 1914. Il avait 29 ans. Il faisait partie de l'infanterie. Son grade était la deuxième classe. En 1914 et 1915, il se battait dans les tranchées de Lorraine puis à partir de 1916, il a participé à la bataille de Verdun.

A la guerre, il était toujours en première ligne. Il se battait beaucoup plus souvent au corps à corps qu'au fusil. Là-bas, il a attrapé la dysenterie[1]. Dans les tranchées il mangeait du baissevrico[2]. Sur lui il n'existe pas d'anecdotes ni de témoignages. Il a reçu une médaille. Il n'a pas été blessé au front et il est sorti indemne de la guerre.

Après la guerre, il s'est marié et a eu quatre enfants puis il a participé à la deuxième guerre mondiale. Il est mort à 93 ans en 1978 à Arzon.

Biographie écrite par
Aurélien Dubot

Année scolaire 2011-2012

1. Dysenterie : Contamination en buvant de l'eau sale qui donne des maux de tête.
2. baissevrico : mot breton qui veut dire mélange de légumes et de viandes. (ragoût)
3. Journalier : Personne qui travaille à la ferme

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Théophile **LE ROUX**

(1892-1973)

Né à Morlaix - Finistère

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Théophile Le Roux. Il est né en 1892 à Morlaix où il a connu son épouse. Il se mariera dans cette même ville en 1912.

Il est parti à la guerre dès les premiers jours qui ont suivi la mobilisation générale, il avait alors vingt-deux ans. Son régiment, le 137ème d'infanterie de Quimper, fut affecté en première ligne lors de la bataille de la Somme en 1916. Ensuite il fut transféré sur le Chemin des Dames, la même année. En octobre 1917, c'est devant le fort de Vaux à Verdun qu'est appelé son régiment. Il était adjudant-chef.

Lors d'une attaque des troupes françaises, repoussée par les lignes allemandes, il y eut de nombreux morts et blessés dans une section de l'adjudant-chef Le Roux. Une fois revenu dans sa tranchée, celui-ci s'aperçut qu'un de ses hommes était resté au sol mais remuait encore.

Il s'élança hors de la tranchée pour ramener ce soldat à son poste. A ce moment-là, alors qu'il était sans protection, un obus allemand éclata à quelques mètres de lui, lui déchiquetant la jambe droite et le couvrant d'éclats, le rendant invalide pour le restant de ses jours.

Théophile Le Roux en famille

Pour son acte de bravoure, il a été décoré de la légion d'honneur. A la fin de la guerre, une fois rétabli, il resta militaire et fut employé comme secrétaire au sein du 188ème Régiment d'Infanterie de Quimper. Théophile Le Roux est mort dans cette ville en octobre 1973.

Théophile Le Roux à l'hôpital de Quimper

Biographie écrite par
Julie MARTEIL

Année scolaire 2014-2015

Portrait de Théophile Le Roux

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Auguste **LEMOINE**

(1890-1964)

Né à Saint-Potan – Côtes d'Armor

Marine

Auouguste Jean Marie Lemoine était le frère de mon arrière-arrière-grand-mère. Il est né le 18 octobre 1890 à deux heures du matin à Saint Potan dans les Côtes d'Armor en Bretagne.

Il était marin, sa spécialité était manœuvre (il était à la barre des bateaux) en tant que matelot. Son père était Jean-Marie Lemoine, charpentier, et sa mère, Marie Le Barbier, était ménagère. Mon ancêtre était divorcé, il n'avait pas d'enfant, il s'est remarié le 14 janvier 1920 avec Louise Laoenant. Ils n'auront pas d'enfant.

Il a été inscrit en 1907 à Saint-Brieuc dans la Marine et a été mobilisé en 1909 (livret militaire). Il fut classé au service de l'état comme matelot de deuxième classe.

Il a embarqué comme manoeuvre sur "Le Frimaire", un des trois pétroliers à vapeur qui assuraient des ravitaillements et des transports pétroliers. Les trois pétroliers étaient donc "Le Vendémiaire", "Le Frimaire", et "Le Nivôse".

J'ai sa carte de combattant datée du 5 janvier 1939 à Saint Brieuc. Le titulaire de cette carte était autorisé conformément aux dispositions du décret du 24 août 1930 (art. 3) à porter les insignes de la croix du combattant. Par contre, je ne suis pas sûr qu'il ait participé à la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945) car nous pouvons lire dans le livret d'inscription maritime en date de 1926 :

« Étant âgé de plus de 35 ans, ne se mettra en route que :

a) sur ordre spécial du ministre de la marine

b) celui-ci étant barré : le . . . jour de la mobilisation.»

Après la guerre, il a continué à embarquer sur divers navires en tant que manœuvre ou matelot.

Je sais que pour avoir combattu et survécu à la guerre, il toucha une retraite du combattant. Il décéda en 1964.

Biographie écrite par
Yohann CORNET
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Pierre **LENORMAND**

(1886-1914)

Né à Arzal - Morbihan

Régiment d'infanterie

Pierre Lenormand est le frère de la grand-mère maternelle de ma grand-mère paternelle. Avant dernier d'une fratrie de six enfants, il est né le 16 avril 1886 à une heure du matin. Ses parents, Pierre et Anne étaient cultivateurs à Toulan, à la sortie du bourg d'Arzal. Il n'aura connu que cinq de ses frères et sœurs, sa mère ayant perdu un garçon en bas âge.

En 1914, il avait 28 ans. Il exerçait sans doute le métier de ses parents et était peut-être fiancé (mais ça, les registres n'en laissent pas trace). Il est aussitôt incorporé au 316e régiment d'infanterie (61e division) comme soldat de seconde classe, matricule 02122 au corps (classe 1906) et 935 au recrutement (Vannes).

Il a de toute évidence participé à la bataille de la Marne, mais on ne peut pas le savoir précisément, les journaux de marche de son régiment ayant été perdus. De toutes façons, il n'a pas été emmené sur le front par les célèbres taxis parisiens, les régiments d'infanterie ayant utilisé ce moyen de transport étant le 103e et le 104e. il mourut de blessures de guerre le 25 septembre 1914 à l'hôpital Chaptal à Paris.

Deux erreurs sont présentes sur la fiche de suivi de corps, l'une corrigée, sur son nom (Lenormand ayant été indiqué en deux mots alors qu'il s'écrit en un seul), l'autre sur sa date de naissance (il n'est pas né en octobre mais en avril). Il n'aura donc pas connu la guerre de position, celle des tranchées, avec les rats, la boue, le froid…

Sa mère, veuve depuis 1901, mourra, elle aussi en décembre de la même année. Pierre Lenormand serait aujourd'hui enterré au cimetière militaire de Pantin, en Seine-Saint-Denis. Son nom est gravé sur le monument au mort de sa commune natale.

Monument aux morts du cimetière, Arzal

Biographie écrite par
Aurélien Pivault
Année scolaire 2011-2012

Sources :
http://www.bretagne1418.org/index.html
http://scecp.cg56.fr/etat-civil/

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **LETOUZÉ**

(1889-1947)

Né à Vengeons - Manche

Louis Georges Léon Letouze est né le 19 mars 1889 à Vengeons dans la Manche. Il est le fils de Léon Paul Aimable Letouze et Maria Victorine Bonnez. Il était instituteur et s'est marié le 15 décembre 1917 à Troyes. Il a été gazé. Il est décédé le 19 novembre 1947 à Surdeval.

Il était sergent dans le 135ème Régiment d'Infanterie. Le 135e Régiment d'Infanterie est cantonné dans la caserne Desjardins à Angers.

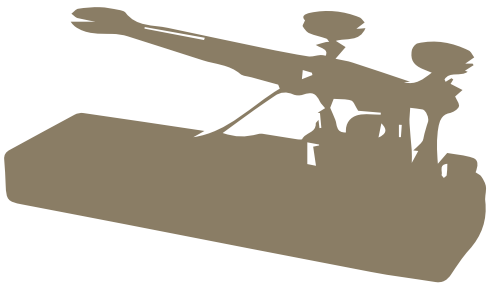
Charles **LORET**

(1892-1988)

Né à Paris

Charles Louis Loret est né le 16 janvier 1892 à Paris, dans le 17ème arrondissement. Il est le fils de Léon Clément Loret et Marie Nouze. Charles Louis est décédé le 10 mai 1988 à Nice à quatre-vingt-seize ans.

Lors de la guerre, il semble qu'il fut dans les transmissions.



Biographie écrite par
Luc PLOYET

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

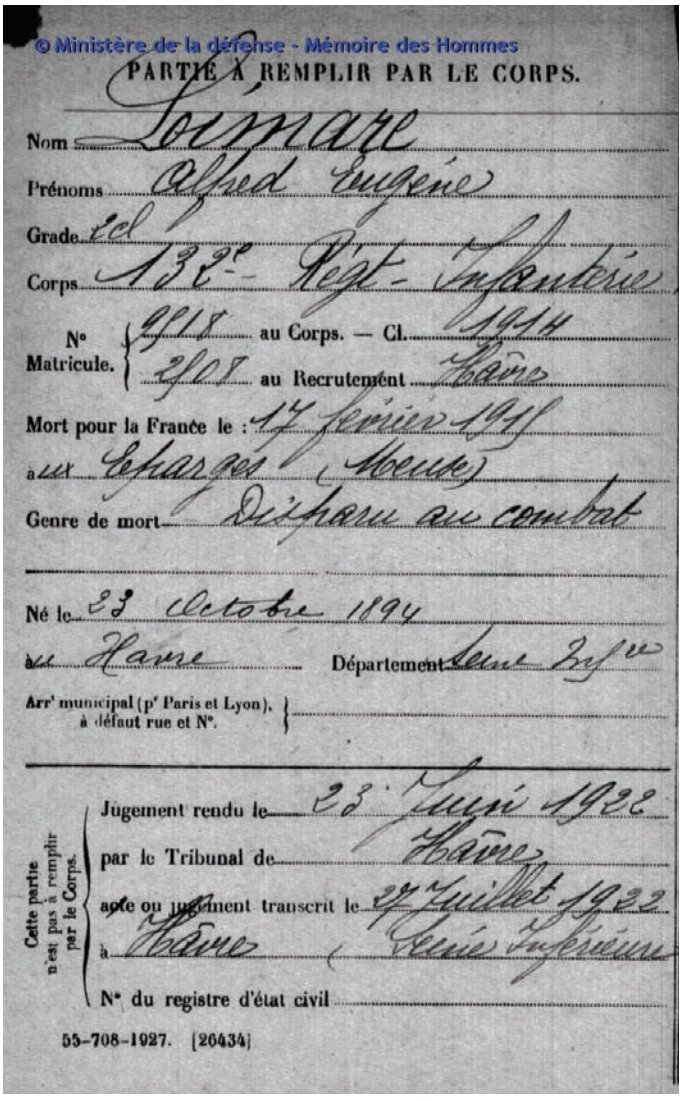
Alfred Eugène **LIMARE**

(1894 - 1918)

Né au Havre - Seine Maritime

Il s'appelait Alfred Eugène Limare, il est né le 23 octobre 1894 au Havre, dans le département de la Seine Inférieure (aujourd'hui la Seine Maritime).

Il faisait partie du 132ème Régiment d'Infanterie et était soldat de deuxième classe. Le dépôt commun du 132ème était à Reims.


© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Limare

Prénoms Alfred Eugène

Grade Cl

Corps 132e Regt - Infanterie

N° Matricule. 9818 au Corps. — Cl. 1914
2108 au Recrutement Haïne

Mort pour la France le : 17 février 1918

à aux Eparges (Meuse)

Genre de mort Disparu au combat

Né le 23 Octobre 1894

à Havre Département Seine Infre

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 23 Juin 1922

par le Tribunal de Haïne

acte ou jugement transcrit le 27 Juillet 1922

à Haïne (Seine Inférieure)

N° du registre d'état civil

55-708-1927. [26434]

Avis de décès d'Alfred Limare
© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

Il fut déplacé à Guingamp, puis à Châtelaudren dans les Côtes du Nord (aujourd'hui les Côtes d'Armor).

Le 132ème régiment a combattu à Verdun, aux Eparges. Les soldats du 132ème régiment ont également fait la bataille de la Somme qui opposa les Britanniques et les Français aux Allemands : ce fut l'une des batailles les plus sanglantes de la Première Guerre Mondiale.

Ils ont de plus fait la bataille de Champagne qui confronta les troupes françaises et les troupes allemandes du 25 septembre au 9 octobre 1915. Enfin, ils ont combattu au Chemin des Dames en 1917 qui se situe dans le département de l'Aisne entre Laon et Soissons, en France. Ce Chemin des Dames est connu pour avoir été le théâtre de plusieurs batailles meurtrières durant la Grande Guerre. En effet, certaines offensives menées par le général Nivelle à l'époque sont aujourd'hui considérées par des historiens comme vouées à l'échec, voire suicidaires.

Alfred Eugène Limare avait pour numéro au corps le 9818 et pour matricule 2108 au recrutement, au Havre.

Il est mort pour la France, considéré sur son acte de décès comme étant « Disparu au combat » le 17 février 1918, dans le département de la Meuse, à l'âge de vingt-quatre ans.

Biographie écrite par
Praconté Marine

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 18

Clément François **LIMARE**

(1886-1918)

Né à Brachy - Loire Inférieure (Loire Atlantique)

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre s'appelait Clément François Limare. Il est né le 3 mai 1886 à Brachy en Loire Inférieure (aujourd'hui la Loire Atlantique), un département qui était rattaché à la Bretagne, à l'époque.

Mon ancêtre a participé à la Première Guerre Mondiale. Il faisait partie du 413ème Régiment d'Infanterie en tant que soldat. Ce régiment fut constitué en 1915.

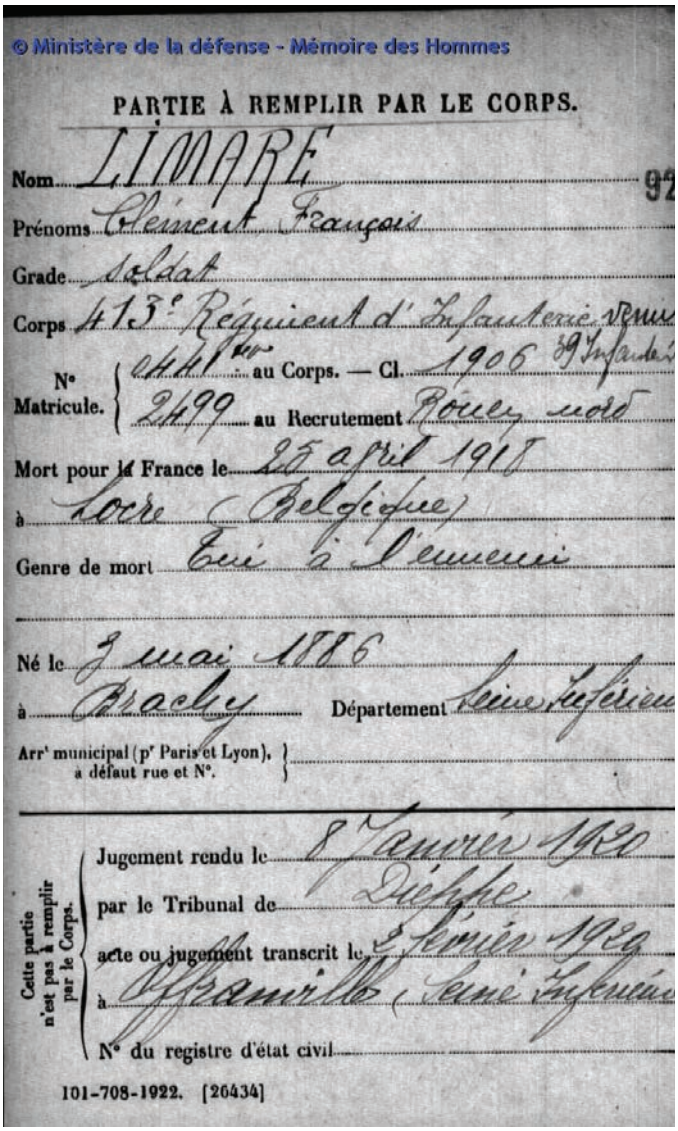
Clément François Limare avait pour numéro au corps le 441 et pour matricule au recrutement, le 2499. Il a fait ses classes à Rouen.

Il a combattu en Artois à partir du 27 septembre 1915, à Verdun en février 1916, au Chemin des Dames en 1917 puis en Champagne et en Belgique en 1918.

Il est mort pour la France le 25 avril 1918 à Locre en Belgique à l'âge de trente-deux ans.

Biographie écrite par
Praconté Maëlle

Année scolaire 2014-2015



© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LIMARE

Prénoms Clément François

Grade Soldat

Corps 413e Régiment d'Infanterie

N° Matricule. 441 au Corps. — Cl. 1906 39e Infanterie
2499 au Recrutement Rouen nord

Mort pour la France le 25 avril 1918

à Locre (Belgique)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 3 mai 1886

à Brachy Département Loire Inférieure

Arr[t] municipal (p[r] Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 8 Janvier 1920

par le Tribunal de Dieppe

acte ou jugement transcrit le 8 Janvier 1920

à Offranville (Seine Inférieure)

N° du registre d'état civil

101-708-1922. [26434]

Avis de décès de Clément Limare
© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

Collège Sainte Marie Sarzeau

Centenaire 14 1918

Louis **LUCO**

(?-?)

Service de santé

Je vais vous présenter mon ancêtre de la guerre 1914-1918. Avant la guerre il était ouvrier agricole et n'avait pas d'enfant.

Ensuite il a été appelé à Verdun où il était assistant infirmier et brancardier,

A Noël Louis et son régiment avait fraternisé avec les Allemands et ils échangeaient du tabac, des boissons et des friandises . . .

Pendant les hivers les plus rudes, il avait même les doigts gelés.

A la fin de la guerre Louis se marie et aura quatre enfants de cette union.

Biographie écrite par
Erwan Camerin

Année scolaire 2012-2013

Collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean-Mathurin **MAHEVAS**

(1895-1915)

Né à Arradon – Morbihan

Régiment d'infanterie

Il s'appelait Mathurin Mahévas, il est né le 10 janvier 1895, c'était mon arrière arrière grand-oncle. Il vivait à Arradon, son métier était tailleur. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants.

Jean-Mathurin MAHEVAS

Quand le tocsin a retenti dans tous les villes et villages de France ce 1er août 1914, il a pris, comme tous les Français de son âge (il avait alors dix-neuf ans) les chemins de la guerre.

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Le premier jour de la mobilisation est le 2 août 191

1° : ARMÉE DE TERRE ;

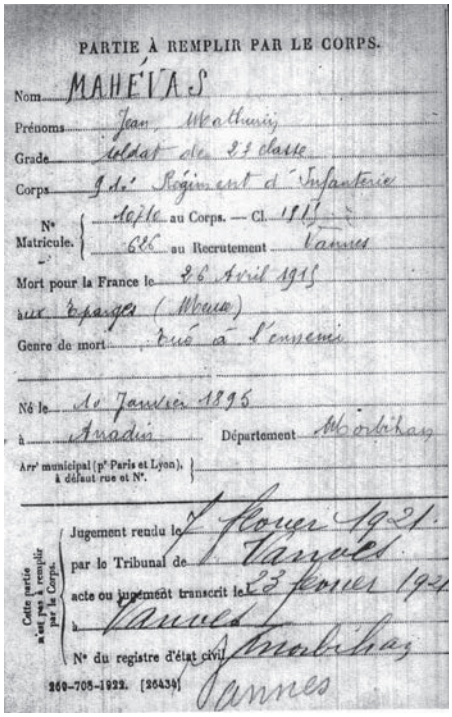
2° : ARMÉE DE MER ;

Ordre de mobilisation générale, document d'époque

Il a été incorporé au 91ème Régiment d'Infanterie. La dernière bataille à laquelle il a participé a eu lieu dans la région des Eparges, dans La Meuse, plus précisément dans la tranchée de Calonne.

Les combats se sont déroulés dans des conditions très rudes : ils se battaient durant plusieurs semaines quelquefois avant d'être relevés. Cette bataille a fait 6102 morts dont Mathurin.

Ce sont cependant les Français qui ont remporté cette bataille. Mathurin est mort durant cette celle-ci, pour la France, tué à l'ennemi le 26 avril 1915. Il avait vingt ans.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MAHÉVAS

Prénoms Jean Mathurin

Grade Soldat de 2e classe

Corps 91e Régiment d'Infanterie

N° Matricule. 1691e au Corps. — Cl. 1915

696 au Recrutement Vannes

Mort pour la France le 26 Avril 1915

aux Eparges (Meuse)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 10 Janvier 1895

à Arradon Département Morbihan

Arr' municipal (pr Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 7 février 1921

par le Tribunal de Vannes

acte ou jugement transcrit le 23 février 1921

à Vannes

N° du registre d'état civil Morbihan

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

260-708-1922. [26434] Vannes

Avis de décès de Jean-Mathurin MAHEVAS

© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

Biographie écrite par
Gwenaëlle LE GUENAN

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Raymond **MAZIERE**

(1895-1975)

Né à Paris

Régiment d'infanterie

Raymond Joseph Charles Mazière est né le 5 octobre 1895 et décédé le 27 septembre 1975 à 80 ans. C'est un soldat qui a vécu la première guerre mondiale. Il a été recruté pour la guerre 14-18 le lundi 2 novembre à 8h30 à la mairie de 4ème arrondissement de Paris sur la place Boudoyer pour procéder à la formation de la classe 1915. Le nom de son régiment est Seine 6ème BU 3063.

Il a été marié le 16 juin 1923 avec Eugénie Renaud aux Pavillons sous Bois (Seine).

Il est parti pour la guerre à l'âge de 19 ans.

Il reçut en 1918 une croix de guerre.

Biographie écrite par
Lucie Mazière

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jules Joseph Marie **MAZAUDIER**

(1891-1914)

Né à Mendes- Lozère

Régiment d'infanterie

Jules Mazaudier est né le 11 mars 1891 à Mende dans le département de La Lozère. Son prénom est composé de trois prénoms : le nom choisi par ses parents, Jules, celui de son père, Joseph et le nom de la mère de Jésus, Marie. Jules a vécu toute sa vie dans ce département. A dix-huit ans, il travaille pour son père dans la bijouterie familiale située à Mende. Jules était mon arrière-arrière-grand-oncle paternel.

Il était l'ainé de cinq enfants : Jules a deux frères dont mon arrière-arrière-grand-père qui a repris la bijouterie après la mort de Jules. Il a aussi deux sœurs : il y a sœur Marie Eugène qui entre au couvent et Denise qui perdra son mari deux semaines avant la fin de la guerre. Son père s'appelait Joseph Mazaudier et sa mère Amélie de Vergèze.

A vingt ans, il part faire son service militaire à Mende. A ce moment-là, nous sommes en 1913. En 1914, Jules est appelé au début de son service militaire, en Belgique, pour aider cette armée. Il est alors sergent du 342ème d'infanterie de la 24ème compagnie. Son numéro de matricule était le 0325689. Le 342ème Régiment d'Infanterie est issu du 142ème Régiment d'Infanterie.

Il est mort en Belgique, le 2 novembre 1914, alors qu'il a vingt-et-un ans. L'officier en chef de cette bataille est le lieutenant-colonel Héliot. Il va être blessé et abandonné sur le terrain de Wytsehaïte Kensmel qui se nomme maintenant Wytschaëte. La Croix Rouge suisse va rechercher son corps mais ne le retrouvera jamais, ils vont le déclarer disparu mais les autorités françaises font un procès. Il faudra donc attendre le 12 juin 1920 pour que le tribunal de Mende officialise sa mort.

Son nom est sur le monument aux morts de la cathédrale de Mende. Celle-ci est dédiée à Notre Dame et à Saint Privat.

Biographie écrite par
Louis COURTIN

Année scolaire 2015-2016

C'est une carte postale neuve de la Collection Juliette Castagno di Vorucci. Mon ancêtre a été pris en photo pendant l'hiver 1908.

Jules Mazaudier pose encore pour une carte postale, mais cette fois c'est pour la Collection Juliette Bois-Gerets. Jules arbore fièrement son nouvel équipement de fouilleur

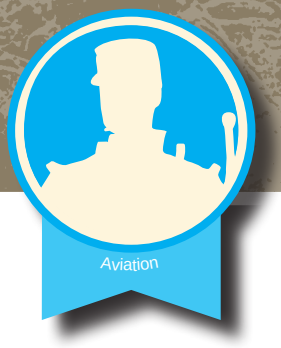
collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean-Pierre **MICHARD**

(1898 – 1977)

Né à Montvicq – Allier



Mon arrière-grand-père, Jean-Pierre Michard, est né le 24 juin 1898 à Montvicq, une petite commune de trois mille habitants (à l'époque) dans l'Allier, au Nord du Massif Central, à soixante-dix kilomètres de Vichy.

Le 3 août 1914, quand la France entre en guerre, mon arrière-grand-père n'a que seize ans, il n'est pas concerné. Peu après il tombe amoureux de sa voisine, d'à peine un an sa cadette. Ce sera mon arrière-grand-mère, Agnès Lagaye, née le 26 mai 1899.

En 1917, alors âgé de dix-neuf ans, il fit ses classes à Bourg-Lastic, à cent vingt-cinq kilomètres de là. Il est affecté et incorporé dans le 105ème Régiment d'Infanterie où il apprend à tirer. Ce régiment fut créé sous le règne de Louis XIV, en 1663. Lors de la Grande Guerre, le régiment affecte les personnes vivant dans les départements de l'Allier (03), du Cantal (15), de la Haute-Loire (43) et du Puy de Dôme (63). En mars 1916, le régiment se retrouvera dans l'enfer de Verdun. C'est l'un des premiers régiments à s'y rendre.

Jean-Pierre Michard en uniforme

Cette bataille très meurtrière qui débute en février 1916 et qui s'achève en décembre 1916, témoigne de la violence de masse opposant les Français et les Allemands. En dix mois, on dénombre trente millions d'obus. Lors de cette bataille, deux cent soixante-quinze mille Français périront contre deux cent quarante mille Allemands.

En 1917, alors que mon arrière-grand-père allait prendre le train pour le front, il est interpellé sur le quai de la gare pour être finalement incorporé dans l'Armée de l'air, car il a fait des études de mécanique. Il s'occupera des avions, en les nettoyant et en les réparant en cas de défaillance technique. Malheureusement, lors d'une intervention sur un avion, il se blessera assez gravement avec l'hélice et finalement, sera dispensé.

Après la guerre, en 1919, il se marie et il aura trois garçons, Maurice, mon grand-père, né en 1920 et décédé en mars 2003, Jean, né en 1924 et décédé en 2008, et Henri-Bernard, né en 1939. Ce dernier étant le seul enfant vivant encore aujourd'hui, c'est de lui que je tiens les anecdotes précédemment mentionnées sur la vie de mon arrière-grand-père.

Après la guerre, mon arrière-grand-père ira travailler à Paris pendant deux ans, puis à l'usine métallurgique de Marquise dans le Pas de Calais, où il deviendra chef d'atelier avant de prendre sa retraite avec sa femme dans leur village natal de l'Allier, Montvicq.

Il meurt en 1977 âgé de soixante-dix-neuf ans.

Biographie écrite par
Guillaume BAZIN

Année scolaire 2014-2015

Souvenir du front

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Arthur **MIQUET**

(1876-1915)

Né à Moncheaux – Nord

Arthur Miquet est né à Moncheaux le 14 novembre 1876. Il y habitait avec son père, Henri Miquet, sa mère Marie Hermance Montel, ses six sœurs et six frères. Marie-Marguerite, Appoline, Julie Victorine Monique, Rosalie, Angèle, Marie Fidéline et Emile, Henri, André, Jean-Baptiste, Georges, Eugène Jean-Baptiste. Arthur Miquet était pour moi un arrière grand-oncle. Il épousa Sidonie Devin, le 23 août 1902, à Leforêt mais ils n'eurent pas d'enfant.

Lorsqu'il partit à la guerre, Arthur Miquet avait trente-huit ans. Il était soldat de seconde classe, matricule 1359 au corps, n°458 au recrutement de Béthune. Il fut affecté au 113ème Régiment d'Infanterie dont le casernement se situait à Blois. Ce régiment, composé de trois bataillons, faisait partie de la 18ème brigade d'infanterie, 9ème division d'infanterie, 5ème corps d'armée. Le régiment reçut trois citations : deux à l'ordre de l'armée, une au corps d'armée, et la fourragère verte. Arthur participa entre autre à la bataille de la Marne et à la bataille d'Argonne.

La bataille de la Marne se déroula du 6 au 13 septembre 1914. Le commandant en chef était le général Joffre. Cet affrontement oppose l'armée française et le corps britannique à l'armée allemande. Les troupes françaises arrêtent puis repoussent les Allemands qui prévoyaient l'invasion rapide de la France en passant par la Belgique pour éviter les fortifications de l'Est. Les troupes allemandes sont beaucoup plus nombreuses que les troupes françaises avec cinquante-neuf divisions contre seize. Des renforts sont demandés aussi. Pour gagner du temps, les taxis de la Marne sont réquisitionnés pour transporter les soldats.

La bataille d'Argonne eut lieu de mars à novembre 1915, sous le commandement du général Sarrail. Le 113ème Régiment d'Infanterie connut cette phase de guerre de tranchées où les adversaires, rapprochés à quelques mètres, n'étaient séparés que par un no man's land, un barrage de sacs à terre et de barbelés, sous l'action des mitrailleuses, des fusils, des bombes, des grenades.
L'Argonne évoque également le souvenir de la redoutable guerre des mines. Le 8 décembre 1914, la 18ème brigade, soit le 113ème et le 131ème RI, reçoit la mission d'occuper le village de Vauquois et de s'établir au nord de la ligne allant de Moulin du Pré à Boureuilles. Les tentatives échouent.

Le 17 février 1915, le 113ème RI qui était au repos, reçoit l'ordre d'attaquer et de reprendre les tranchées de la côte 263 à l'ouest de Boureuilles. A chaque fois, les troupes ralenties par les fils de fer, sont arrêtées par les rafales de mitrailleuses.

Arthur Miquet est mort pour la France le 24 mars 1915.

Biographie écrite par
Madison DIEVART

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Adolphe **MOAL**

(1896- ?)

Né à Brest - Finistère

Mon ancêtre s'appelait Adolphe Moal. Il est né le 15 avril 1896 à Brest.

Il vivait à Brest en tant que pâtissier, il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant. Il est parti à la guerre à l'âge de 18 ans. Il a été incorporé au 167^{éme} régiment en tant qu'artilleur. Il n'était pas gradé.

Il a participé à la bataille de la Marne et à la bataille du Chemin des Dames. Il a abattu 7 avions avec sa mitrailleuse. Il a été décoré pour son exploit : il a reçu la croix de guerre.

Il a été fait prisonnier en 1918.

Il est sorti indemne de la guerre et il est redevenu pâtissier.

Biographie écrite par
Guillaume Blin

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre **OLLIGO**

(1886-1974)

Né à Questembert - Morbihan

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre se nommait Pierre Louis Olligo, il est né à Questembert en 1886 et vivait à Pluherlin, une petite ville entre Questembert et Rochefort-en-Terre. Son métier était cantonnier, cela consistait à refaire les routes de terre...

Celui-ci était très difficile, il travaillait dans la poussière car autrefois les routes n'étaient pas en goudron mais en terre et ne possédaient pas les matériaux que l'on a maintenant.

En 1898, seize ans avant la guerre, Pierre Louis se maria à une femme qui se nommait Marie. Ils eurent trois filles avant que Pierre Louis ne parte à la guerre. Elles s'appelaient Yvette, Thérèse et Annick.

Il est parti à la guerre, en 1914, à l'âge de 28 ans. Il fut incorporé dans le régiment de Châteaubriant et était dans l'armée de terre avec un grade d'officier.

Il a participé à la bataille de la Marne et à d'autres comme celles de Verdun ou de la Somme.

Il n'a pas été blessé au front mais a eu une petite blessure à un pied à cause des chaussures qui étaient très lourdes et pas confortables du tout.

Il est donc sortie indemne de la guerre mais a quand même été fait prisonnier par les Allemands pendant cinq ans et était donc ouvrier dans une ferme en Allemagne.

Il est mort en 1974 à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Biographie écrite par
Florian BEGO
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **ORDONNEAU**

(1878-1918)

Né à Saint-Christophe du Ligneron – Vendée

Le soldat Ordonneau Louis, Pierre, Jean, est né le 11 avril 1878 à Saint Christophe du Ligneron (Vendée). Il partit à la guerre à l'âge de 36 ans. Il a été tué à l'ennemi à l'âge de 40 ans le 13 juin 1918 à Mery (Oise).

Henri **ORDONNEAU**

(1882-1915)

Né à Saint-Paul-Mont-Penit – Vendée

Le sergent Ordonneau Henri, est né le 30 mars 1882 à Saint-Paul-Mont-Penit (Vendée). A l'âge de 32 ans, il partit à la guerre et mourut le 18 novembre 1915 à Saint-Paul-Mont-Penit d'une laryngite tuberculeuse.

Pierre-Marie **BILY**

(1893-1914)

Plumelec - Morbihan

Bily Pierre-Marie est né le premier octobre 1893 à Plumelec dans le Morbihan. Il partit à l'âge de 21 ans à la guerre où il a été déclaré « Mort pour la France » le 30 août 1914 en captivité.

Sur la fiche en ligne sur le site mémoire des hommes est précisé :
« genre de mort : décédé sur document officiel allemand 30/08/1914 disparu ».

Biographies écrites par
Solenn Bily
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

René **PAICHOUX**

(1883-1965)

Né à La Dominelais – Ille-et-Vilaine

Mon arrière-arrière-grand-père, René Paichoux est né le 28 juin 1883 à La Dominelais en Ille-et-Vilaine. Il était cultivateur. Il s'est marié avec Marie-Julienne en 1909 et avait un premier enfant qui s'appelait Jean-Baptiste, né en 1911 (mon arrière-grand-père).

En 1914, il partit à la guerre. Il avait alors 31 ans. Il était dans le 132ème régiment d'infanterie en tant que soldat. Il a fait les batailles de la Marne, de Moselle, des Vosges et de la Somme. Il a été blessé trois fois par des éclats d'obus à la tête, à l'épaule et au pied gauche. Il est revenu de la guerre en 1918.

Et il eut un autre enfant Marie-Rose, née en 1919. Il reprit son métier d'agriculteur. Il fut décoré de la médaille militaire, du diplôme des Eparges, d'une croix de guerre et d'une étoile de bronze. Il a été déclaré « bon soldat ayant toujours une bonne conduite au feu ». Il est mort le 18 août 1965.

Biographie écrite par
Mélanie Salmon
Année scolaire 2011-2012

René et Marie-Julienne Paichoux à leurs noces d'or en 1959.

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Numa **PAILLARD**

(1874-1915)

Né à Oursel-Maison - Oise

Numa Philogone Paillard voit le jour au 9 Rue de l'Ecart à Oursel-Maison le 20 décembre 1874 à six heures du matin. La famille compte trois autres enfants.

Le 16 octobre 1897, il épouse Eugénie Henriette Desesquelles à la mairie de Francastel. Eugénie est blanchisseuse et originaire de ce village où vivent ses parents. Son père anglais est maréchal ferrant, sa mère Marie Mesnard est ménagère.
L'année suivante, Numa perd son père.

En dépit de pieds légèrement plats, Numa est déclaré bon pour le service, mais en est dispensé car son frère est déjà militaire. Dans le civil, il est journalier.

Le 12 novembre 1895, il est incorporé au 51ème régiment d'artillerie de Beauvais et rejoint le corps le même jour avec le matricule 8371. Le 23 septembre de l'année suivante il est mis en disponibilité de l'armée active.

En 1900, naît le premier enfant du couple : Joseph George René. Le 8 avril, Numa et Eugénie vivent au 29 rue Levasseur à Breteuil. Numa est livreur de vin chez Alain dans cette même ville.

A la fin de l'été 1901, Numa effectue une première période d'exercice au 51ème. Trois ans plus tard, il est rappelé pour une seconde période.

En 1906, nous retrouvons le couple à Oursel-Maison où il vit Rue de la République. Numa est manouvrier chez Delarue. Un autre fils naît. Le 1er Octobre 1908, Numa passe dans l'armée territoriale.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France et à la Belgique. La mobilisation générale est proclamée. Numa arrive au corps le 4 août. Le 13 novembre, il est nommé caporal, puis sergent le 16 décembre.

Le 51ème fait partie du 2ème corps d'armée, 3ème division d'infanterie. Le régiment stationne à la caserne Taupin à Beauvais puis à Stenay avant de prendre la direction de Virton dans les Ardennes Belges.

Le 22 août, il atteint Tintiny pour se porter vers le village de Rossignol mais ce même jour, la 3ème division d'infanterie coloniale est anéantie. C'est alors la retraite pour le régiment qui repasse la frontière et atteint la Marne, près de Dommartin-Vraimont puis de Givry-en-Argonne, pour s'arrêter à Blesme.

Du 5 au 13 septembre, il participe à la bataille de la Marne. Le régiment contre-attaque dans les villages de Scupt, Saint-Lumier-la-Populeuse et Possesse, poursuit les Allemands à Verriétes pour s'arrêter en Argonne au lieu-dit la Haraze, près de Vienne-le-Château.

En janvier 1915, il participe aux opérations du 2ème corps en Argonne, puis en Champagne. Numa est cité à l'ordre général n°76 de la IVème armée. Il s'est particulièrement distingué comme chef de patrouille, avertissant de l'arrivée de l'ennemi, maintenant sa demi-section avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, se lançant à la poursuite des fuyards ennemis jusqu'au moment où une mitrailleuse adverse l'arrêta dans son élan avec quelques hommes.

Numa Philogone Paillard est tué devant l'ennemi le 22 février 1915 à l'âge de quarante ans.

Le 6 juillet de la même année, Eugénie se remarie. Elle décède le 8 avril 1956 à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Biographie écrite par
Lucie MANUEL
Année scolaire 2013-2014

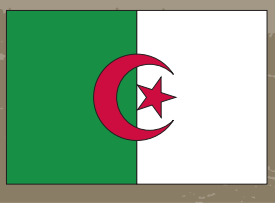
collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **PALOMBA**

(1881-1951)

Né à Bône (Annaba) - Algérie



Mon ancêtre de la guerre 1914-1918 s'appelait Jean Palomba, il est né le 12 décembre 1881 à Bône en Algérie française qui se nomme à présent Annaba. Il vivait également à Bône, sa ville natale où il a passé toute son enfance avec sa famille.

Avant d'être appelé pour partir en guerre, Jean Palomba était pêcheur côtier sur un chalutier. A l'âge de vingt-cinq ans, il s'est marié à Marie Carmèle Zara, le 22 septembre 1906 à Bône.

Ils eurent deux enfants avant la Première Guerre Mondiale : Concetta Mariane, née le 5 septembre 1907, Lucien, né le 28 mai 1910. Puis naquit Francine le 19 juin 1918, pendant la guerre. Enfin ils eurent trois autres enfants après la guerre : Marie Jeanne, née le 30 juin 1920, Gilbert Louis, né le 25 août 1926 et Charles Noël Augustin, né le 8 décembre 1928.

A l'âge de trente-trois ans, il fut appelé pour participer à la Première Guerre Mondiale. Il a été logiquement incorporé dans la Marine puis affecté en Grèce où il a participé à la bataille des Dardanelles également appelée la bataille de Gallipoli qui eut lieu entre le 19 février 1915 et le 9 janvier 1916.

Le détroit des Dardanelles est un passage maritime reliant la mer Egée et la mer Marmara, sa longueur est d'environ 1,2 kilomètre. Le but de cette bataille était d'éliminer l'Empire ottoman de la guerre, ça a été le deuxième plus grand débarquement militaire de l'Histoire : 300 000 Turcs et 214 000 soldats alliés y perdirent leur vie.

Jean Palomba a survécu à cette guerre. Lors de la première guerre mondiale, il a reçu la médaille du combattant.

Après la Grande Guerre, il a continué son métier de pêcheur. Il est décédé en 1951 à Bône à l'âge de soixante-dix ans.

Biographie écrite par
Ophélie JOSSIC
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Joseph **PALOMBA**

(1889-1915)

Né à Vittoria – Sicile

Marine

Joseph Palomba est né le 23 mai 1889 à Vittoria, une ville de la province de Raguse au sud de la Sicile. Joseph est le fils de Salvator Palomba et de Marie Conception Guidice. C'était le jeune frère de mon arrière-arrière-grand-père. Il a passé une partie de son enfance à Vittoria avec sa famille. Salvator et sa famille ont été naturalisés français par le décret du 27 août 1894. [...]

Le 31 mai 1907, Joseph est inscrit en qualité de marin, sous le matricule 1140 dans le quartier de Bône (Algérie).

Joseph n'a que vingt-cinq ans au début de la guerre. Il est célibataire et n'a pas d'enfants. Il est appelé sous les drapeaux par le décret de mobilisation générale, le 2 août 1914. Il est recruté dans la ville de Constantine, en Algérie, pour aller sur le front. Il porte le grade de marsouin de 2ème classe sous le n°017937 au corps et sous le n°295 au recrutement de Constantine. Un marsouin est un soldat de l'infanterie de marine.

Il est arrivé au camp militaire le 5 août et est affecté ce même jour à la défense de Bizerte, une ville au nord de la Tunisie qui appartient à l'empire colonial français. D'après mon grand-père, sa mission consistait à surveiller les côtes tunisiennes du port de Bizerte. Joseph était embarqué sur un navire au large du port. Bizerte est un port militaire qui a une position géographique stratégique sur l'axe traversant la Méditerranée où les soldats pouvaient surveiller l'arrivée des navires ennemis.

Le 10 avril 1915, Joseph est remis à la disposition de l'armée de terre pour la durée des hostilités. [...]

C'est dans les tranchées que Joseph vivra la guerre. En mai, son régiment se trouve dans la Somme, un département français en région Picardie. D'après le journal de marches et des opérations du 41ème régiment d'infanterie coloniale, ce dernier fournit un détachement de travailleurs au commandant de la 51ème brigade pour renforcer les ouvrages des lignes dans les tranchées. Il est chargé de la défense du secteur Herleville-Foucaucourt, deux villages voisins. En effet, un programme de travaux pour améliorer la défense face aux allemands est établi en avril 1915. Les travaux ont pour but d'organiser une ligne de soutien entre les tranchées de tir et les villages de Foucaucourt et Herleville. Ces travaux, consistant à creuser des boyaux, vont durer des mois dans des conditions difficiles car il y a beaucoup d'échanges de tirs entre les Français et les Allemands. Les boyaux étaient des lignes de communications très étroites entre deux lignes de tranchées permettant aux unités de se déplacer pour les relèves. Les soldats français du 41ème régiment d'infanterie coloniale avancent entre les travaux et la remise en état de la défense des tranchées souvent détruites par les tirs d'obus.

En octobre 1915, le 41ème Régiment d'Infanterie coloniale se trouve à Souchez, une commune du Pas-de-Calais. Joseph est blessé le 20 septembre 1915. Il a une plaie pénétrante à l'abdomen à cause d'un éclat d'obus. Il est envoyé dans l'ambulance n°2 de la 13ème division d'infanterie qui se trouve à Divion, une commune voisine. Durant la Première Guerre mondiale, une ambulance est un poste de secours avancé au plus près du front et capable d'accueillir des soldats blessés pour les premiers soins avant leur évacuation dans un hôpital militaire de campagne.

Joseph meurt le 3 octobre 1915, à la suite de ses blessures, dans la commune de Divion, dans le département du Pas-de-Calais, dans le Nord de la France.

Il n'a pas connu de grandes batailles car il est mort quelques jours avant celles de la Somme et d'Artois qui ont fait beaucoup de victimes. Joseph a cependant combattu dans les tranchées, affrontant l'ennemi allemand. Le 41ème Régiment d'Infanterie coloniale sera dissout le 1er mai 1917 car il avait perdu 1196 hommes.

Aujourd'hui, on peut voir sa sépulture dans le carré militaire de la ville de Houdain dans le Pas-de-Calais. Elle est située à l'intérieur du cimetière communal du Bois des Tours. Le nom de Joseph Palomba avait été aussi inscrit sur le monument aux Morts de Bône en Algérie mais il a été détruit après l'indépendance de l'Algérie en 1962.

Biographie écrite par
Valentin JOSSIC

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Julien **PELLERIN**

(1876-1916)

Né à Lonlay-l'Abbaye - Orne

Mon ancêtre s'appelait Julien Hippolyte PELLERIN et est né le 28 janvier 1876 à Lonlay-l'Abbaye dans l'Orne, en Normandie. Agriculteur de profession, il avait une femme qui s'appelait Natalie ; ensemble ils ont eu deux garçons qui s'appelaient Pierre et Henri.

Quand il est parti à la guerre il avait 38 ans. Il était au 341e régiment d'infanterie en 2e classe, avec le numéro de matricule 6397.

Il a fait la bataille de la Marne et la bataille de Verdun. Il est mort le 15 juin 1916 tué par l'ennemi à Verdun, dans la Meuse, il avait 40 ans.

Son acte de décès a été transcrit le 2 octobre 1916 à Lonlay-l'Abbaye sur le monument aux morts.

Biographie écrite par
Gaëtan Pellerin

Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **PIERRE**

(1881-1918)

Né à Paris

Henri, de son prénom, Pierre de son nom, est né le 1er février 1881 dans le XIVème arrondissement de Paris.
Il a participé aux finitions de la construction de la Tour Eiffel en 1998, soit à l'âge de 17 ans.

Puis, il a été recruté à Auxerre pour partir en guerre en octobre 1914 à l'âge de trente-trois ans. Il était caporal au 89ème régiment d'infanterie.

Suite à de graves blessures, Henri est mort pour la France le 8 octobre 1918, dans un village situé dans la Marne.

C'était notre arrière-arrière-grand-père, donc le père de notre arrière-grand-mère ou le grand-père de notre grand-mère.

Biographie écrite par
Viktoria KVATERNIK
Marine PION

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre **PROUTEAU**

(1895-1969)

Né à Levet – Cher

Régiment d'infanterie

Pierre Eugène Prouteau est né en 1895, à Levet, dans le Cher. Il fut mobilisé en 1914 dans l'infanterie, à l'âge de dix neuf ans. Son numéro de matricule était le 551, on le lui avait attribué lorce qu'il faisait ses classes, à Bourges. Cet homme est mon arrière arrière grand père.

Avant de partir au front, il n'était pas marié, n'avait aucun enfant et travaillait dans les chemins de fer. Il a participé à la bataille de Verdun, en 1916, il n'avait que vingt et un ans à l'époque. Cette Bataille à coûté la vie à plusieurs centaines de milliers de soldats dans les deux camps, sans compter les hommes morts après la guerre à cause des gaz. Cette bataille à duré 300 jours et 300 nuits. Durant ce terrible affrontement, Pierre devint ami avec Abel Aumaitre, lui aussi poilu. Pierre Prouteau, le 6 décembre 1915, écrit dans une lettre : « Nous avons touché des bottes des tranchées, ce sont de grandes bottes de caoutchouc dans lesquelles on entre tout chaussé déjà et qui vous préservent bien de l'humidité. Mais passe-moi l'élégance ! [. . .] car nous avons tout de la bête féroce. C'est inénarrable, te dis-je ! » Qu'on peut lire dans : Paroles de poilu, lettres et carnets du front.

Pierre Prouteau à Verdun, dans une tranchée avec Abel
localisation de la photo et date (bois fumin, Verdun 1916)

En 1916, Pierre Prouteau, à Verdun, s'abrite dans un trou d'obus avec d'autres soldats : « *Vous ne devinerez jamais, oh non je vous le donne dans le mille, ou nous sommes abrités ! Il vaut donc mieux vous le dire. Eh bien dans un caveau, auquel un obus a fait une petite ouverture et dans lequel nous sommes en compagnie de deux squelettes. Comme abri, c'est assez solide, mais aussi assez macabre. Peut-être est-ce un ancien cimetière. Je ne puis rien répondre là-dessus vu l'état du terrain.* » Lit-on encore dans : paroles de poilus, lettres et carnets du front.

Pierre Prouteau est démobilisé en 1917. Il avait perdu tous ses cheveux car il avait inhalé une trop grande quantité de gaz ''moutarde''. Il eut donc des difficultés respiratoires toute sa vie. Apres la guerre, Pierre et Abel continuèrent de se voir car ils travaillaient tous deux dans les chemins de fer. La fille de Pierre Prouteau, Paule se maria avec le fils d'Abel Aumaitre, qui se prénommais lui aussi Paul puis ils fondèrent une famille, ils nommèrent leur fille Catherine. Abel Aumaitre est donc lui aussi mon arrière arrière grand-père. Pendant toute sa vie, Pierre Prouteau gardera les séquelles de cette guerre, à la fois physiques à cause du gaz qu'il a respiré, et psychologiques suite aux atrocités qu'il a vues lors de la guerre.

Pierre Prouteau décède en 1969 à Orléans, suite aux maladies contractées à cause du gaz inhalé pendant la guerre. Malgré le fait qu'il soit mort des suites de ce conflit, pierre Prouteau n'est sur aucun monument aux morts.

Pierre Prouteau à Verdun, dans une tranchée avec Abel (bois fumin, Verdun 1916)

Biographie écrite par
Pierre AUMAITRE
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Louis **RANNOU**

(1894-1918)

Né à Elliant - Finistère

Régiment d'infanterie

Il s'appelait Louis Marie Rannou. Il est né à Elliant le 19 novembre 1894 où il vivait. Il était agriculteur. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant.

Il a 20 ans quand il part pour le front. Il a été incorporé à Quimper dans le 116ème Régiment d'Infanterie au grade de 2nde classe. Son numéro de matricule était 5867 au corps, 453 au recrutement.

Il a vécu la bataille de Verdun et est mort à la fin de la guerre le 20 octobre 1917 à Aizy dans l'Aisne.

Son nom est sur le monument aux morts d'Elliant.

Biographie écrite par
Brendan Dayou

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **RENAUD**

(1895-1965)

Né à Brain – Ille et Vilaine

Mon arrière-grand-père s'appelait Jean François Renaud. Il est né à Brain en Ille-et-Vilaine le 3 décembre 1885 et a vécu à Nantes. Il est parti à neuf ans de chez lui pour travailler. Il était conducteur de charrettes et à vingt ans, il a acheté sa première charrette. Celui-ci possédera ensuite une écurie de dix-neuf chevaux à Nantes. Il était marié à une cuisinière et avait un enfant avant de partir à la guerre.

Mon arrière-grand-père est parti dès le commencement de la guerre 1914-1918 et n'a pas été blessé. Il n'a jamais pu tirer sur un Allemand, il tirait en l'air. Il a participé à la Bataille de La Marne et à celle de Verdun.

Grand Quartier Général des Armées du Nord et du Nord Est

ETAT-MAJOR - DIRECTION DE L'ARRIÈRE

N° 256 D. A. G.Q.G., le 28 Juillet 1918

Lettre de Félicitations

Le Général Commandant en Chef adresse ses félicitations aux Officiers, sous-Officiers, brigadiers et hommes de troupe des Services Automobiles, pour l'activité, le dévouement et l'endurance dont ils viennent de faire preuve, sous la direction énergique et éclairée du Commandant DOUMENC. Quelle qu'ait été la difficulté des circonstances, les transports intensifs de troupes et de ravitaillement ont été exécutés, depuis le mois de Mars, sans arrêt, de jour et de nuit, avec une rapidité et une exactitude qui font honneur au Service. Dans le même temps, les parcs automobiles assuraient le travail de réparation et permettaient le maintien constant de toutes les formations automobiles à leur capacité de transport. Conducteurs sur la route, ouvriers à l'atelier, ont contribué pour leur part au succès de nos opérations.

Signé : PÉTAIN

REMIS au Conducteur Renaud Jean.

Lettre de félicitations du Maréchal Pétain à destination de Jean Renaud

La bataille de La Marne est une des premières batailles de la Première Guerre Mondiale. Elle a eu lieu du 6 au 12 septembre 1914 entre les Allemands et les Français. Elle a fait 80 000 morts. Cette bataille a été terrible, comme celle de Verdun. C'est une bataille de mouvement car le front ne sera stabilisé qu'en hiver 1914. Après la déclaration de guerre, le 3 août 1914, le plan de l'État-major allemand est de vaincre la France en six semaines, de façon à reporter l'effort de guerre contre la Russie.

Alors que les Allemands envahissent la Belgique et le Nord-Est de la France, la première bataille de La Marne permet d'arrêter l'armée Allemande. Les vainqueurs de cette bataille ont été les Français parce qu'au fur et à mesure, les Allemands abandonnaient des prisonniers et du matériel en reculant.

La bataille de Verdun, quant à elle, est une des batailles de position car les soldats se sont terrés dans les tranchées. Verdun se situe au Nord-Est de la France, dans la Meuse.

La Bataille de Verdun a été lancée par les Allemands. Celle-ci a eu lieu du 21 février 1916 jusqu'au 19 décembre 1916. Elle oppose les Français et les Allemands. Elle a duré 300 jours et 300 nuits pendant lesquels de violents combats ont fait rage. La bataille de Verdun a fait 515 000 victimes. Les soldats vivent dans des conditions effroyables. La vie dans les tranchées est très dure : le froid et la pluie en hiver. Le danger est permanent. Il y a aussi des rats, des poux, des odeurs nauséabondes causées par les morts, les cadavres en décomposition, de la boue, une absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement est mal assuré.

Les trois frères de mon arrière-grand-père sont morts pendant cette guerre. Mon ancêtre était fantassin, c'est-à-dire qu'il était soldat à pied : il faisait partie du 265ème Régiment d'Infanterie.

Après être revenu de la guerre, mon arrière-grand-père a repris son travail et le cours de sa vie. Celui-ci ne parlait jamais de la guerre, étant trop triste. Ma grand-mère garde de très bons souvenirs de lui. C'était un homme bon, très généreux. Il est mort en 1965, à Nantes. Je possède une lettre de lui (voir ci-contre). Dans celle-ci, il évoque avec tristesse le décès de son frère, François. Il se raccroche aussi psychologiquement à Dieu et trouve du réconfort dans les prières.

Biographie écrite par

Mathilde PEDRONO

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **RENAUD**

(1895-1965)

Né à Brain – Ille et Vilaine

Chers Parents

J'ai été très heureux d'apprendre que tous vous étiez en bonne santé ; je désire qu'il en soit encore ainsi pour vous tous, mais ce qui m'a beaucoup surpris et m'a fait beaucoup de peine c'est d'apprendre la mort de mon frère François, car le pauvre garçon c'est pour lui et toute la famille bien triste de mourir d'une mort aussi subite sans avoir près de soi quelqu'un de la famille et ne pouvoir faire aucune recommandation à personne, enfin pour le moment nous sommes tous sous le même régime et tous à la disposition de la mort qui à chaque instant fait des rafles formidables d'hommes à la fleur de l'âge et pleins de santé ; enfin je désire comme vous me le dites que malgré son abandon Dieu lui ait laissé quelques secondes pour pouvoir se recueillir et lui demander pardon, car mon frère ayant laissé de côté pendant assez de temps les exemples qui lui furent donnés pendant sa jeunesse au point de vue religion, mais lorsque la mort frappe les souvenirs des enseignements sont prompts et comme le pauvre François avait malgré bien des oublis, gardé un bon cœur et non un caractère de vengeance.

Enfin il a eu plus d'entraînement aux mauvaises compagnies que certains jeunes gens et s'était laissé un peu mener, enfin Chère Mère vous me demandez sur votre lettre si je me rappelle des prières que vous m'avez apprises, je n'ai pas eu l'occasion de les oublier car j'ai toujours continué à les pratiquer depuis les leçons que vous-mêmes m'avez données et que je me rappelle avec les meilleurs souvenirs, car je trouve ici une consolation en Dieu et la Sainte Vierge que je trouverai de personne, car Dieu est partout et le monde n'y est pas. Je vous assure que je me plais bien le Dimanche d'aller à la grand'messe dans la petite Eglise du pays où nous sommes. Il n'y a absolument chez des militaires ; mais là pendant cette heure on oublie la misère et ses peines en demandant à Dieu et à la Sainte Vierge de retrouver un jour sa famille. Comme vous me dites que tous les Dimanche il y a une messe pour mon frère, si je suis libre ce jour là, j'assisterai à la messe dans l'église St Pierre les Bitry endroit où nous sommes. Enfin Chers Parents je désire que Dieu nous réserve le bonheur de se revoir réunis après cette maudite Guerre qui sème partout le deuil et la désolation

Votre fils qui vous aime et qui vous embrasse de tout cœur.

J. Renaud, soldat 265me de ligne
20me Compagnie
Secteur Rollet 87.

Lettre de Jean Renaud à ses parents

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **RIVAL**

(1887-1914)

Né à Mayet - Sarthe

Régiment d'infanterie

Mon ancêtre qui a fait la guerre 1914-1918 s'appelait Henri Auguste Rival. Fils de Felix Rival, qui était un domestique et un cultivateur, mort le 21 février 1935 à Mayet, et de Marie Lerum, qui travaillait elle aussi dans les champs. Elle est née le 1er octobre 1860 à Mayet et elle est décédée le 27 avril 1935 dans la même commune.

Henri Auguste Rival est né le 8 septembre 1887 à Mayet, dans la Sarthe (72) et où il vivait aussi avec sa famille. Il était marié avec Anne-Jeanne Le Glanaër avec qui il a eu trois filles : Denise, qui était la mère de mon grand-père maternel, Paulette, et Rolande. Rolande est née trois semaines après la mort de son père à la guerre, et est morte à l'âge de six mois.

Henri Auguste travaillait dans les champs, il était cultivateur comme ses parents. Il est parti à la guerre en ses débuts, vers 1914, mais nous ne savons pas la date exacte. Il avait donc vingt-six ans quand il est allé au front. Il a été incorporé dans le 317ème régiment d'Infanterie de la 216ème Division, c'était un soldat de 2ème classe. Son numéro de matricule était le 2732 au corps CI 1907. Il a été recruté au Mans.

Il était libre penseur, ce qui veut dire qu'il refusait tout dogmatisme qu'il soit religieux, philosophique ou autres. Il ne croyait en aucune religion. Il fut donc porte-drapeau de l'armée française, car il refusait de porter une arme. Cette place était très dangereuse, car il était au tout devant du bataillon dans les postes avancés, sans armes, sans rien pour se défendre. En quelques sortes, il se livrait à la mort.

C'est donc sûrement pour cela qu'il est décédé dès le début de la guerre. Le drapeau ne devait surtout pas tomber par terre, dès que le porte-drapeau était tué, un autre soldat le reprenait.

Il fut tué par l'ennemi à Droizelles, dans l'Oise (60), le 9 septembre 1914. Il avait donc vingt-sept ans quand il mourut,

c'était le lendemain de son anniversaire. Après la Première Guerre Mondiale, il ne fut pas décoré. Il est enterré à la nécropole nationale de Senlis dans l'Oise (60).

Celle-ci contient 1058 corps de soldats. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Mayet, dans la Sarthe, ville où il est né et a vécu avec sa famille.

Biographie écrite par
Alexandra ROUSSEAU
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Joachin Marie **ROBINO**

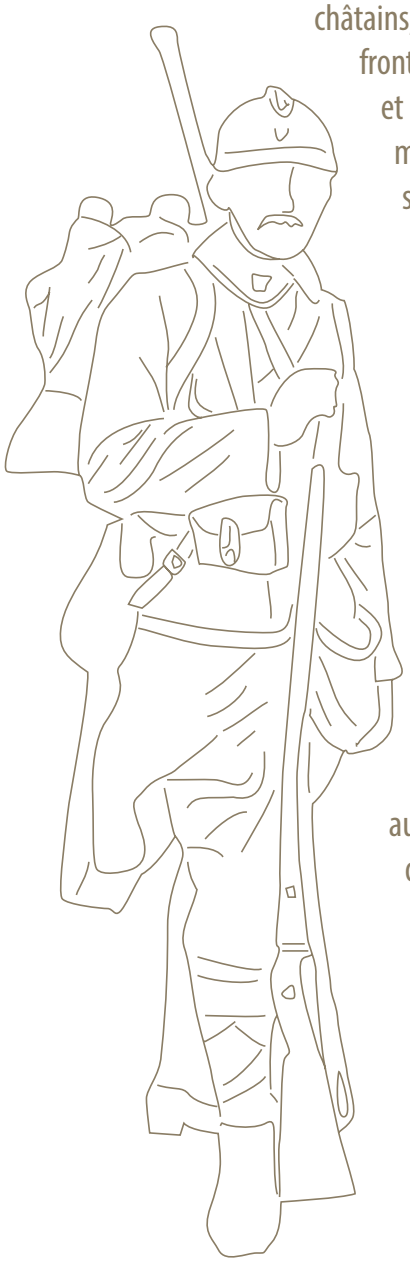
(1889 – 1919)

Né à Arzon – Morbihan

Régiment d'infanterie

Son nom était Joachin Marie Robino, c'était mon arrière-arrière-grand-père. Il est né le 18 mai 1889 à Arzon dans le canton de Sarzeau. Domicilié à Arzon, il exerçait la profession de cultivateur. Il avait une femme et une fille.

Il avait les cheveux et les sourcils châtains, les yeux marron, un front ordinaire et un nez et une bouche de taille moyenne. Il mesurait seulement 1m56.



C'était un soldat de 2ème classe, son numéro de matricule était le 883. Il fut affecté au 116ème Régiment d'Infanterie. Il a été appelé le 1er août 1914 et est arrivé au corps deux jours plus tard. Quelques temps après, le 27 avril 1915, il est rappelé pour passer au 62ème Régiment d'Infanterie.

J'ai entendu dire qu'à cette période, il a été jugé comme un *« soldat très courageux »* mais je ne sais par qui.

Il s'est battu contre les Allemands pendant quatre ans et est sorti vivant de la guerre. Malheureusement, il a eu quelques séquelles, notamment à cause des « gaz moutarde ». Ils étaient utilisés par les Allemands dans les tranchées. Ces gaz provoquaient de graves brûlures chimiques aux yeux, aux poumons et à la peau. Il a la capacité de former des grandes vésicules (ampoules) sur la peau exposée.

Il rentra de la guerre en 1917 en raison d'un mauvais état général. Il a été blessé plusieurs fois. Il retrouva sa famille saine et sauve.

Les médecins lui ont diagnostiqué une tuberculose en 1918, il n'a donc pas le droit au bénéfice de l'article 10 de la loi du 31 mars 1910. Il succomba en 1919.

Biographie écrite par
Linoa LE HECHO
Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Joachim Marie **ROBINOT**

(1889-1929)

Né à Arzon – Morbihan

Régiment d'infanterie

Fils de Joachim et de Stéphanie Marie Joseph, Joachim Marie Robinot est né le 18 mai 1889 à Arzon, dans le canton de Sarzeau, dans le Morbihan. Domicilié à Arzon, il exerçait la profession de cultivateur.

Signalé comme ayant les cheveux et les sourcils châtains, des yeux marrons, un front ordinaire, un nez et une bouche de taille moyenne, un menton rond, un visage ovale et mesurant 1m56. Soldat de deuxième classe le 3 octobre 1910, il est classé dans la disponibilité de l'armée d'active en 1912 avec le numéro de matricule 883. Un certificat de bonne conduite lui est notamment « Accordé ».

Joachim Robinot en uniforme

Il est rappelé par le décret de mobilisation générale du 1er août 1914 et arrive au corps deux jours plus tard, le 3 août 1914. Il fut affecté au 116ème Régiment d'Infanterie qui fut notamment décoré par la suite de la Croix de guerre.

Le 27 avril 1915, il est affecté au 62ème Régiment d'Infanterie où il fut jugé d'après une citation militaire comme étant « un soldat très courageux ».

Joachim Marie Robinot sera affecté ensuite au 65ème Régiment d'Infanterie le 12 juin 1915, après la réunification de deux régiments.

Il rentra le 18 août 1916 à cause d'un mauvais état de santé général. Le 9 janvier 1919, lui est diagnostiquée une « tuberculose pulmonaire ouverte ». Il n'a donc pas le droit aux bénéfices de l'article 10 de la loi du 31 mars 1910 (hospitalisation ou majoration de pension).

Je pense que cela est dû au fait que sa maladie n'a été diagnostiquée qu'après la guerre. Il décéda ensuite de sa maladie dix ans plus tard.

Joachim Robinot et ses compagnons d'armes

Biographie écrite par
François LE COURTOIS

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Abel **RONDOT**

(1857-1923)

Né à Colmar – Haut-Rhin

Régiment d'infanterie

Abel Rondot est né le 16 octobre 1857 à Colmar. Il vivait à Dijon et était militaire de carrière. Il était marié à Stéphanie Colon et avait six enfants (Marie-Thérèse, Madeleine, Mathilde, Jehan, Anne-Marie et Bernard).

Il est sorti de l'Ecole Supérieure de Guerre en 1899 avec le brevet d'État-major. Il est parti à la guerre le 2 août 1914 et il avait 57 ans à ce moment-là.

Il était dans l'infanterie et était Chef de Bataillon. Il était Capitaine. Il a été décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

Il est sorti indemne de la guerre et mourut de maladie le 5 décembre 1923 à Dijon.

Biographie écrite par
Aymeric Rondot
Année scolaire 2011-2012

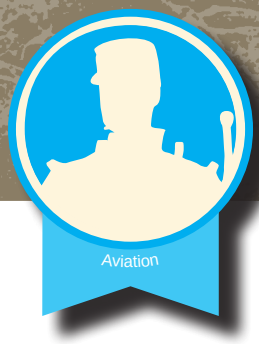
collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jehan **RONDOT**

(1894-1919)

Né à Autun - Saône-et-Loire



Jehan RONDOT est né en 1894 à Autun, 5ème enfant d'une famille de six. Il est le seul frère de mon arrière-grand-père, son père est officier de l'armée française et c'est tout naturellement qu'il intègre l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr pour y devenir officier de carrière.

C'est à 20 ans après un an d'école, qu'il est sur les listes de mobilisation de 1914, sous-lieutenant au 14ème Hussard et dès l'entrée en campagne, il se distingue brillamment au combat d'Ethe (ville à la frontière franco-belge). Il prend part, aux côtés du Colonel de Hautecloque, à cette chevauchée épique par laquelle le 14ème Hussard cerné par les lignes ennemies se dégage tandis que le Colonel est tué devant son régiment. Le Lieutenant Rondot, blessé, s'arrête dans une ferme, il y galvanise un groupe de blessés, se défend dans la ferme avec eux, intimide l'ennemi, l'arrête et ramène dans les lignes françaises son peloton de blessés remontés sur des chevaux repris sur le champ de bataille.

Jehan Rondot au 14e Hussard

En 1915-1916 et 1917, il suit le corps d'armée dont son régiment fournit la cavalerie divisionnaire. Il est toujours en première ligne et mérite trois citations dont les textes diront sa manière de faire la guerre :

Le 23 mai 1915

« Jeune officier très entreprenant, recherchant le danger. A en toutes circonstances une jolie attitude au feu. Blessé à Ethe a rejoint le front à peine guéri et donné à ses hommes dans les tranchées l'exemple du devoir gaiement accompli. »

Le 1er novembre 1916 à Verdun

« Détaché comme observateur en première ligne et ne pouvant, à cause de l'épaisseur du brouillard, suivre la progression de l'attaque, n'a pas hésité, malgré le bombardement et le tir des mitrailleuses ennemies, à parcourir la ligne française sur 3 kilomètres pour en déterminer le contour. Par cette heureuse initiative, a pu très exactement renseigner le Commandant. »

Telle fut la citation du Général Mangin le concernant.

Jehan Rondot en grand uniforme

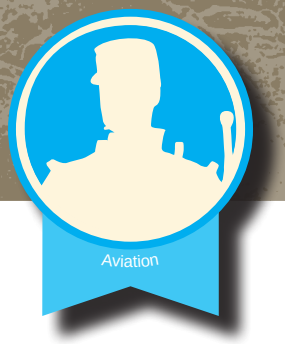
collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jehan **RONDOT**

(1894-1919)

Né à Autun - Saône-et-Loire



Le 26 mai 1917

« Durant deux jours consécutifs, les 19 et 20 mai 1917, a fait preuve d'initiative, de jugement et de sang-froid, en organisant et conduisant des patrouilles et des reconnaissances jusque chez l'ennemi avec lequel il a pris contact avec avantage. »

En 1917 enfin, il obtient son passage dans l'aviation, en 1918, il arrive sur le front, pilote de l'escadrille 48, où il va pouvoir déployer toutes ses qualités brillantes de combattant, à côté de ses pairs.

Le 21 août 1918, il est cité à l'ordre de l'armée :

« Officier très énergique, ayant beaucoup d'allant et de courage. Le 3 août, a abattu un avion ennemi après un violent combat. »

Le 2 décembre 1918, nouvelle citation :

« Très bon pilote de chasse, officier consciencieux et énergique, d'un allant remarquable et d'une belle bravoure, le 18 octobre 1918 attaqué seul et descendu en flammes dans un secteur d'attaque, un ballon ennemi. »

Il fut récompensé de la croix de la légion d'honneur avec le motif suivant :

« Brillant officier, bel exemple d'entrain, de gaité et d'allant, blessé dans la cavalerie, détaché dans l'aviation de chasse, a donné les preuves de son énergie et de son adresse, en recherchant constamment le combat, et remportant deux victoires officielles. »

Jehan Rondot recevant la Légion d'honneur

Il rentre terminer ses années d'école à Saint-Cyr puis à Saumur.

Il décède le 17 Juin 1919 à Commerderf en Allemagne dans le crash de son avion.

Biographie écrite par
Jehanne Rondot
Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Auguste **SANSON**

(1892-1918)

Né à Dieppe – Seine-Maritime

Cue n'est pas un ancêtre venant de ma famille mais d'une famille d'amis. Il s'appelait Auguste Marcel Joseph Sanson. Il est né le 1er Novembre 1892 à Dieppe qui se situe dans la Seine Inférieure (qui est maintenant appelée Seine Maritime).

Il était l'aîné d'une fratrie de trois enfants : Auguste, Charles et Marie-Madeleine. Pendant la guerre, il était Brigadier, son corps d'artillerie a été créé en décembre 1910. Il vivait à Rouen, son métier était boulanger dans la boulangerie familiale de Rouen.

Auguste Sanson était marié à Célestine, ils eurent ensemble deux filles avant qu'il ne parte à la guerre. Ses deux filles se prénommaient Raymonde et Jeannette.

Il est parti à la guerre le 16 octobre 1914 à l'âge de vingt-deux ans. Il faisait partie du 288ème Régiment d'artillerie lourde (il s'occupait des canons, des obus et d'autres armes lourdes). Son numéro de matricule était le 09243 au corps et il a aussi un deuxième numéro qui est le 2370 au recrutement de Rouen - Nord.

Il ne reste aucun témoignage et aucune trace de ce qu'il aurait vécu pendant la guerre.

Je ne sais pas s'il a été décoré. Auguste Sanson a été blessé au front le 16 septembre 1915 par une balle allemande. Il mourut le 14 août 1918 à Lignières dans la Somme à cause d'importantes blessures.

Le nom d'Auguste Marcel Joseph Sanson est inscrit sur le monument aux morts de la commune d'Arzon car sa femme Célestine était d'origine bretonne et voulut qu'il revienne reposer en sa terre natale pour pouvoir lui rendre hommage.

Biographie écrite par
Eloïse LE LUHERNE
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Louis **SAUVAGET**

(1878-1918)

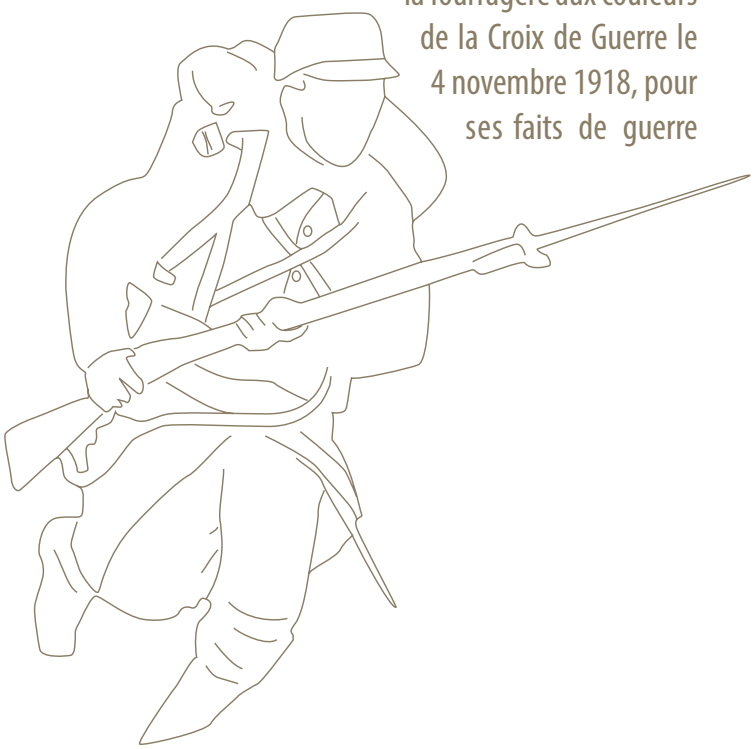
Né à Paulx – Loire-Atlantique

Régiment d'infanterie

Jean Marie Sauvaget est né à Paulx en Loire-Atlantique le 1er février 1878, où il exerçait le métier de régisseur de château. Il s'est marié le 21 juin 1904 avec Marie Rose Louise Victoire Gillet. Ils ont eu trois enfants : Marie Louise, mon arrière-grand-mère, Jean Marie, son frère et Florence, sa petite sœur.

Leur père est parti à la guerre en 1914 à trente-six ans. Il a été incorporé dans le 265ème régiment d'infanterie, créé en août 1914, issu du 65ème régiment d'infanterie. Il était soldat sur le front, au Nord-Est de la France, dans l'Aisne, la Somme, et en Lorraine. Il a participé à la défense de la place forte de Paris en août 1914, à la bataille de la Somme en 1916 et à la bataille de L'Aisne en 1918.

Je n'ai malheureusement pas d'anecdotes sur lui, car il n'était plus là pour les raconter. Son unité militaire a été décorée de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre le 4 novembre 1918, pour ses faits de guerre et sa bravoure exemplaire, quatorze jours avant sa mort.



Son nom est sur le monument au mort de Paulx. Il est décédé le 18 novembre 1918 en tant que prisonnier de guerre, dans un lazaret à Dortmund en Allemagne, laissant derrière lui sa femme et ses trois enfants dont mon arrière-grand-mère qui a dû arrêter l'école à treize ans pour s'occuper de la ferme, de son petit frère et de sa petite sœur, dans le but d'aider sa mère.

Il a été inhumé en Moselle, à Sarrebourg, dans la Nécropole Nationale des prisonniers de guerre.

Biographie écrite par
Nathan ARZUR
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Ange-Marie **SEVENO**

(1887-1957)

Né à Sarzeau - Morbihan

Mon arrière-arrière-grand-père paternel s'appelait Ange Marie Séveno. Il est né le 27 janvier 1887 à Sarzeau, il était le fils de Prosper Séveno et Marie Julienne Piron. Il s'est marié le 15 février 1913 à Saint-Denis (93) avec Léonie Marie Dorso qui est également née à Sarzeau le 7 mai 1887.

Ils habitaient tous les deux en région parisienne, lui à Levallois et elle à Saint-Denis. Lui, était employé, et elle, exerçait la profession de domestique.

Ils ont eu quatre filles dont Denise Marie née le 26 mai 1914 à Paris, Marie Henriette née le 20 janvier 1917 à Sarzeau, Odette Gabrielle née le 30 avril 1923 à Sarzeau et Jeannine Louise née le 29 juillet 1926 à Sarzeau.

Au début de la guerre, il avait 27 ans et il a été incorporé à Paris le 4 août 1914, comme artilleur et il n'était pas gradé. Après avoir été incorporé à Paris il a été envoyé à Verdun sur le Front Est. Il a participé à la bataille de Verdun jusqu'au 16 mars 1916. Durant cette bataille, il a été blessé avec un éclat d'obus qu'il a reçu dans le bras gauche. Suite à cette blessure, il a perdu l'usage de son bras.

Pendant la période qu'il a passé à Verdun, il envoyait régulièrement des cartes postales à sa famille. Ces cartes postales représentaient des soldats, des poilus.

Après qu'il ait été blessé à Verdun, il est revenu à Sarzeau avec sa famille où il exerça le métier de facteur. Il n'a pas beaucoup parlé de cette période à ses enfants et les «souvenirs» qu'il reste sont les cartes postales qui ont été conservées après sa mort.

Il est mort le 24 octobre 1968 à l'âge de 81 ans à Sarzeau et sa femme, elle, est décédée à Sarzeau le 14 août 1957, à l'âge de 67 ans.

Biographie écrite par
Pauline Le Marec
Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **SEVENO**

(1880-1971)

Né à Sarzeau - Morbihan

Mon arrière-arrière-grand-père se nommait Jean-Joseph SEVENO, il naquit le 2 juin 1880 à Sarzeau, ses parents étaient paysans. Il n'allait pas à l'école car il devait aider ses parents à entretenir les champs : les désherber, récolter le blé et l'orge et s'occuper des quelques bêtes qu'ils possédaient.

Il effectua son service militaire en 1898 à Vannes. Il avait trente-quatre ans lorsqu'il fut engagé dans le 316ème régiment d'Infanterie de Vannes le 3 août 1914, c'est-à-dire deux jours après l'annonce de la mobilisation générale. Il faisait partie de la 121ème brigade, 61ème division d'Infanterie.

Son régiment fut appelé à participer à beaucoup de batailles, petites ou grandes : Verdun, la carrière de Tracy-le-Mont et la deuxième bataille de la Somme où lui et ses compagnons d'armes furent un des éléments du succès du 1er juillet.

La bataille de la carrière de Tracy-le-Mont fut une bataille de tranchées où les hommes du génie piégèrent les mines pour tuer les soldats ennemis qui ripostèrent après un bombardement d'artillerie destructeur.

La bataille de Verdun fut la bataille la plus meurtrière pour les soldats français qui durent affronter les soldats allemands. Cette bataille fut ordonnée par le Kaiser Guillaume II pour affaiblir l'armée française. Des deux côtés, il y avait deux généraux : chez les Français, Nivelle et Pétain et dans le camp allemand, le fils du Kaiser Guillaume II et le général Falkenhayn.

La bataille fit au total 306 000 morts et disparus dont 163 000 Français et 143 000 Allemands, et 412 000 blessés, dont 216 000 du côté français et 196 000 du côté allemand. Ce fut une victoire française stratégiquement mais humainement, cela fut une défaite cuisante.

La guerre finie, mon ancêtre retourna vivre en Bretagne, à Sarzeau, où il reprit sa vie de paysan. Il se maria et eut beaucoup d'enfants dont mon arrière-grand-père. Il mourut à l'âge de 91 ans, le 3 décembre 1971.

Biographie écrite par
Gurvan SEVENO
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Prosper **SIBIRIL**

(1884- ?)

Né à Morlaix - Finistère

Régiment d'infanterie

Pour cette enquête je suis allée voir ma grand-mère qui m'a renseignée sur mon arrière-grand-père, son père, qui a fait la guerre 14-18.

Prosper Sibiril, né à Morlaix dans le Finistère, est parti au début de la guerre dans le camp des Français, il avait 30 ans à ce moment là. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants. Il était au front et s'occupait des transmissions. Il n'avait pas de grade. Il a été affecté à Verdun.

Il a donc fait la bataille de Verdun et celle du Chemin des Dames. Il a été fait prisonnier. Il n'a pas voulu se faire décorer car il a dit: « Pourquoi moi et pourquoi pas les autres ? ».

En 1920, il s'est marié et a eu deux enfants dont ma grand-mère.

Biographie écrite par
Gabrielle Chrétien-Giraud

Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **STEVANT**

(1879-1918)

Né à Rochefort-en-Terre - Morbihan

Jean, François Stévant est né le 20 août 1879 à La Mare à Rochefort-en-Terre, là où habitaient déjà ses grands-parents maternels en 1842. Il est le quatrième d'une famille de cinq enfants : Marie, Françoise née en 1871 ; François, Marie, Eugène né en 1872 ; Auguste, Joseph, Marie né en 1877 et sa petite sœur Désirée, Marie, Mathurine, mon arrière-arrière-grand-mère née en 1881.

Ses parents, François et Jeanne, se sont mariés dans la même commune trois ans avant la naissance de leur aîné. Mais hélas, le père décèdera alors que Jean n'a que six ans, en 1885.

Après son service militaire en 1899, il assistera au mariage de sa sœur Marie-Françoise avec Julien Racouët le 1er octobre 1902.

Lui-même ne s'est jamais marié. Pourquoi ? Nous ne le saurons jamais.

Il est mobilisé le 1er août 1914, à l'âge de trente-cinq ans, en plein cœur de la moisson, trois jours avant la déclaration de guerre. Recruté à Vannes (matricule 491-766), il est incorporé au 95ème régiment d'Infanterie, comme soldat de 2ème classe.

D'après l'historique du régiment, il partit pour le front depuis Bourges (Cher) le 6 août 1914. En août et septembre, il participa à l'offensive en Lorraine. En novembre, le régiment creuse des tranchées dans la région de Broussey-en-Woëvre, dans la Meuse. Tout au long du mois, de nombreux accrochages ont lieu. En décembre, ils ont droit à un repos de cinq jours. Après plusieurs changements de secteurs au cours des deux années suivantes le régiment est affecté à Douaumont en février 1916. Ce petit village situé non loin de Verdun sera totalement détruit par les bombardements.

En décembre 1916, le régiment de Jean participe à la célèbre bataille de la Somme. En 1917, ils sont affectés à l'offensive de Champagne. Avec le retour de la guerre de mouvement en 1918, il participe à plusieurs offensives en Picardie.

Lors d'une de ses permissions, Jean est allée voir Hélène, mon arrière-grand-mère, fille de Désirée, pour lui dire au revoir avant son départ au front et lui a confié que c'était sans doute la dernière fois qu'elle le voyait vivant. Âgée d'à peine six ou sept ans, cette dernière s'en souviendra toute sa vie. En effet, selon sa fiche « Mémoire des hommes » sur internet, il est décédé suite à des blessures de guerre, le 1er novembre 1918, dix jours avant l'armistice, dans l'hôpital d'évacuation n° 52 B. S. P. 79.

Son nom est aujourd'hui inscrit sur le monument aux morts de Rochefort-en-Terre ainsi que sur la plaque commémorative de l'église Notre-Dame de la Tronchaye.

Biographie écrite par Nolwenn PIVAULT
Année scolaire 2013-2014

Sources :
http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/ (Ministère de la Défense)
http://scecp.cg56.fr/etat-civil/ (Archives Départementales du Morbihan)
http://jeanluc.dron.free.fr/th/historiques.htm (Historique des régiments)

collège Sainte Marie Sarzeau
CENTENAIRE 14 1918

Charles **SWERTS**

(1884 - ?)

Né à Anvers - Belgique

Je suis allée voir ma grand-mère paternelle pour lui demander des informations sur mon arrière-grand-père. Mon arrière-grand-père s'appelait Charles Swerts. Il est né le 12 mai 1884 à Anvers qui est une grande ville située en Belgique. Plus tard, il a vécu à Béthune, 22 rue d'Arras. Il a pratiqué plusieurs métiers : d'abord postier, serveur dans un bistrot puis il a été vendeur de radios et de télévisions.

Il a eu son permis de conduire et le permis de navigation.

Son Père s'appelait Jean Swerts et sa mère Claire Marie Swerts. Il s'est marié avec une femme mais nous ne connaissons pas son nom ni combien d'enfants ils ont eu puis ils ont divorcé. Plus tard, il s'est remarié avec Louise Églantine Bertrand et ils ont eu deux enfants qui s'appelaient Roger et Mireille.

Il a été affecté à Boulogne sur Mer le 17 avril 1916, à ce moment-là il avait trente-deux ans.

Il était dans la Marine au poste de télégraphe et radiotélégraphiste en tant que commis de 1ère classe des télégraphes puis il est devenu commis de 2ème classe et ensuite il a été nommé lieutenant de vaisseau. Son navire s'appelait « le Rapide ».

Il n'a pas été blessé pendant la guerre mais à sa naissance, il a eu une trachéotomie c'est une opération qui consiste à pratiquer une ouverture par section dans la trachée et à y insérer un tube afin de pouvoir respirer. Cela ne l'a pas empêché de faire la guerre.

Par la suite, une fois le conflit terminé, il a exercé le même métier qu'avant : il est redevenu commerçant dans les radios et télévisions.

Biographie écrite par
Héloïse Bertrand

Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Charles **SWERTS**

(1884 - ?)

Né à Anvers - Belgique

Mon ancêtre se nomme Charles Swerts, il est né le 12 mai 1884 à Anvers, il était belge.
Son enfance était rude et difficile. Il a commencé par le métier de télégraphiste puis ensuite postier.

Il faisait 1,66 m et avait une cicatrice très marquée à la gorge, il était brun et pâle.

Il a été enrôlé dans la marine pendant la guerre de 1914-1918.

Son permis mer - N° 4380 - lui a été délivré le 23 septembre 1918. Son bateau s'appelait le « Rapide ».

Homme courageux et au caractère fort, il reçut des récompenses et obtint de nombreuses médailles.

Il aimait le contact avec les autres et surprendra ses collègues de guerre par sa grande détermination.

C'était un homme serein, simple, et qui ne cherchait pas les complications.

Biographie écrite par
Pierre Bertrand

Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Eugène **TANGUY**

(1884-1914)

Né à Guégon - Morbihan

Mon ancêtre se nommait Eugène François Tanguy. Il était soldat de deuxième classe. Il appartenait au corps du 316ème régiment d'infanterie, avec pour numéro de matricule 019017 au corps et 1443 au recrutement.

Né le 19 août 1884 à Guégon dans le Morbihan, il est mort le 30 octobre 1914 à Compiègne dans l'Oise d'une pneumonie due aux gaz toxiques.

C'était le grand-père de mon père côté maternel.

Biographie écrite par
Louis Adrien Le Dugue
Année scolaire 2011-2012
et
Mériadec LE DUGUE
Année scolaire 2012-2013

Jules **TASSIN**

(1885-1970)

Né à Seringes-et-Nesles - Aisne

Régiment d'infanterie

Jules Octave TASSIN est né à Seringes-et-Nesles, dans le département de l'Aisne, le 18 mai 1885 à 6h. Ses parents, Jules Gustave et Octavie Renée l'ont élevé jusqu'à ses 18 ans. Il se marie en 1908 à l'âge de 23 ans avec Pauline Emilia. Ils eurent quatre filles : Pauline, Marie, Juliette et Louise.

Un peu plus tôt en 1906, il fit son service militaire dans la classe de recrutement 1905, avec le matricule 890. Après son service actif, il est à nouveau mobilisé pour la guerre de 14-18 comme soldat d'infanterie, où il fera les tranchées à Verdun et sera gazé.

A partir de cette époque, Octave vit avec un seul poumon, ce qui le l'a pas empêché d'être bucheron jusqu'à sa mort.

Par décret du 13 novembre 1968, Jules Octave Tassin est décoré de la médaille militaire par le grand chancelier de la Légion d'Honneur, au nom du Président de la République Française.

Il s'éteint le 27 juillet 1970 à l'âge de 85 ans à Château Thierry et sera inhumé le 31 juillet 1970 à Frenes-en-Tardenois, commune de l'Aisne.

Biographie écrite par
Maxime Pouly
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Léon **TENEUX**

(1884-1915)

Né à Fontaine-les-Boulans – Pas-de-Calais

Régiment d'infanterie

Léon Jean-Baptiste naît le 15 mars 1884 à Fontaine-Les-Boulans dans le Nord Pas-de-Calais. Il y exerce son métier de jardinier. Il décide de se marier avec Mathilde Octavie Brocquet le 20 avril 1912. Son père s'appelle Victor Teneux, il est journaliste et sa mère s'appelle Léontine Lefebvre, elle est ménagère.

Il part pour la guerre en 1914 à l'âge de trente ans. L'Europe est divisée en deux blocs antagonistes: la France et ses alliés de la Triple-Entente, l'Empire russe et le Royaume-Uni; en face, les puissances centrales de la Triple-Alliance: l'Empire d'Allemagne, l'Empire d'Autriche-Hongrie et l'Empire ottoman. Les Balkans constituent un point chaud. La Serbie est sous la protection russe, les Croates, les Bosniaques et les Slovènes sous la domination de l'Empire austro-hongrois.

Léon Jean-Baptiste Teneux se fait incorporer dans le 100ème régiment d'infanterie. Il est Caporal Tambour dans la 3ème compagnie.

Il est tout d'abord affecté à Béthune qui se situe dans le Nord Pas-de-Calais, sur le front ouest. Il ira ensuite du côté de Verdun.

Il a été « tué à l'ennemi » par une balle. Il est mort pour la France le 25 avril 1915 au bois d'Ailly dans la Meuse à l'âge de 31 ans.

Léon Jean-Baptiste Teneux est titulaire de la médaille militaire à titre posthume et de la croix de guerre avec l'étoile de bronze.

Son nom est gravé sur le monument aux morts d'Heuchin, à côté de l'église.

Biographie écrite par
Manon LAYEC
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Alphonse **TEXIER**

(1887-1970)

Né à Romans – Deux-Sèvres

Alphonse Texier en fantassin

Régiment d'infanterie

Alphonse Texier naît le 17 juin 1887 à Romans dans les Deux Sèvres, de l'union de Silas François Texier né en 1857 à Miauray dans les Deux Sèvres et de Marie Julie Gautier née en 1865 à Auray. Son frère aîné Jules est né en 1885.

Très vite la famille s'installe à Auray au quartier de Saint-Goustan où Silas François exerce la fonction de gardien du Loc'h. Le jeune Alphonse apprend le métier de menuisier ébéniste en effectuant un Tour de France au sein des Compagnons du Devoir.

Puis vient le temps de l'instruction militaire du 8 octobre 1908 au 19 septembre 1909, suivie d'une période d'exercice au 116ème Régiment d'Infanterie du 29 août au 20 septembre 1912. En 1913, travaillant dans la région de Saint-Nazaire, il rencontre Marie Joséphine Glajean, née à Arzon le 8 mars 1895. Ils se marient à Arzon le 7 janvier 1914.

Alphonse Texier, sa femme et son fils

Quelques mois plus tard, c'est la déclaration de guerre (1er août) et la mobilisation générale (1er août). Alphonse est mobilisé au front du 7 août au 4 octobre. Puis, à partir du 5 octobre, il est incorporé dans un régiment d'infanterie coloniale en tant que soldat de deuxième classe. C'est au Maroc qu'il combattra pendant plus de quatre ans puisqu'il ne sera démobilisé que le 23 mars 1919. Il a été décoré de la médaille coloniale (Maroc, décret du 3 juillet 1915).

Pour quelles raisons s'est-il retrouvé au Maroc après avoir quitté le front en octobre 1914 ? A-t-il participé à des batailles (le 116ème RI a été engagé dans la bataille de la Marne en septembre 1914) ? L'absence de témoignage ou de courrier laisse ces questions sans réponse. Peut-être qu'il ne parlait pas beaucoup de cette période. On se souvient cependant dans la famille de l'évocation de difficiles conditions de vie avec notamment des cas fréquents de dysenterie (infection due à l'eau souillée).

Cette campagne du Maroc fait malgré tout partie intégrante de la première guerre mondiale. Les troupes coloniales françaises, sous les ordres du maréchal Lyautey, y étaient engagées depuis 1904. La volonté des Français d'établir un Protectorat se heurtait à la résistance et aux révoltes des tribus marocaines. Entre 1914 et 1918, ces dernières sont assistées par des agents allemands qui leur fournissent des armes. La pacification du Maroc ne prendra fin qu'en 1934.

De retour dans son foyer, il fait la connaissance de son fils Alphonse Marie qui naquit durant son absence le premier janvier 1915. Il s'installe comme menuisier ébéniste à Arzon tandis que son épouse y tient un débit de boisson.

En 1923, c'est la naissance de leur deuxième enfant Gilbert (mon grand-père) suivra un troisième fils Guy, né en 1930. Ses trois fils exerceront la profession de marin, mais il aura la douleur de perdre l'aîné Alphonse Marie décédé en 1938 lors d'une rixe pendant une escale à la Nouvelle-Orléans.

Au début des années 30, avec sa femme, il ouvre dans le bourg d'Arzon le café-restaurant du Centre (appelé aussi 0-20-100-0). En 1937 il devient commandant du corps des sapeurs-pompiers d'Arzon dont il fait partie depuis sa création en 1928.

Pendant la seconde guerre mondiale il sera réquisitionné pour la construction du Mur de l'Atlantique en tant que coffreur (il en profitait pour subtiliser clous et petits outillages au nez et à la barbe des Allemands).

Il prend sa retraite à soixante-dix ans. Il meurt subitement à Arzon le 26 mai 1970 à l' âge de 83 ans.

Biographie écrite par Eva TEXIER
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Pierre Marie **TROUILLARD**

(1889-1970)

Né à Surzur – Morbihan

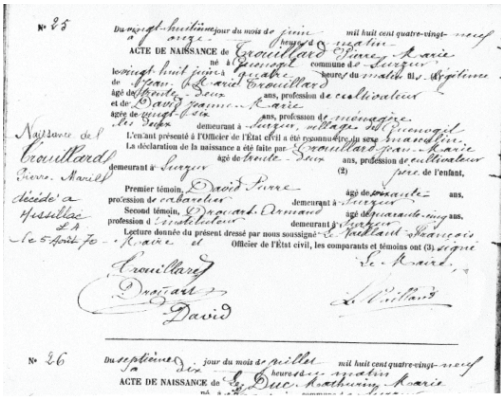
Régiment d'infanterie

Pierre-Marie Trouillard est né le 28 juin 1889 à Surzur, dans le Morbihan. Jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, il vit avec ses parents, Jeanne-Marie David et Jean Marie Trouillard, à Surzur. Il aide ses parents à la ferme, avec ses frères et sœurs : Elie, Joseph, Jeanne et Amélie.

Pierre-Marie est appelé au front avec son frère Joseph en 1914. Ce dernier mourra au front en 1915. Pendant la bataille du Chemin des Dames, dans l'Aisne, Pierre Marie perd un bras. La bataille du Chemin des Dames, la seconde bataille de l'Aisne pendant la Première Guerre mondiale ou « offensive Nivelle », commence le 16 avril 1917 à six heures du matin par la tentative française de rupture du front allemand entre Soissons et Reims vers Laon, et se termine le 24 octobre 1917. Elle oppose la France à l'Empire allemand. C'est un échec français et une victoire tactique de la part des Allemands.
Du côté français, les pertes sont considérables avec environ 51 700 morts.
Blessé pendant la guerre, il rencontre une jeune fille du nom de Cécile Dumond, elle était infirmière au front. Puis ils finissent par sympathiser et se marièrent après la guerre. Le grade de Pierre Marie était caporal-chef, d'après les documents de la famille.

Pierre Marie perd un bras à la guerre. Il recevra plus tard la croix de chevalier de la légion d'honneur.

Après la guerre, Pierre Marie et Cécile viennent vivre à Blain, dans le département de la Loire-Atlantique, autrefois Loire-Inférieure. Pierre Marie deviendra éclusier chef et Cécile sera femme au foyer. Plus tard, ils auront deux enfants : Eliane et Pierre Trouillard. Pierre Marie s'est ensuite éteint le 5 août 1970, à Blain.



ACTE DE NAISSANCE de Trouillard Pierre Marie

ACTE DE NAISSANCE de Duc Mathurin Marie

Biographie écrite par
Manon LOUSTAUNAU
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Maximilien **VALIN**

(1896-1974)

Né à Cinny - Aisne

J'ai un ancêtre maternel qui s'appelait Maximilien Valin. Il est né en 1896 à Cinny dans l'Aisne. C'est mon arrière-grand-père. Il vivait à Marfontaine qui se situe aussi dans le même département. Avant de partir à la guerre, il travaillait chez un agriculteur, avec des chevaux. Il était marié avec Marie Antoinette. Elle est aussi née en 1896 puis décèdera en 1944. Avant de partir pour la guerre, ils n'avaient pas d'enfants.

Maximilien est parti en 1914 pour la guerre, il avait donc dix-huit ans. Il a été réquisitionné. Son régiment était le 103ème. Mon arrière-grand-père était dans l'Artillerie, il s'occupait des canons mais il possédait aussi un fusil avec une baïonnette. Il a été affecté dans les Eparches à Verdun.

Maximilien a participé à la bataille de Verdun. Il était dans les tranchées et s'est blessé au bras au lieu-dit « Les Eparches à Verdun », par une balle. Il a dû marcher très longtemps avant de trouver une voiture qui puisse l'emmener à l'hôpital.

Ma grand-mère m'a raconté que quelquefois mon arrière-grand-père voyait des soldats du même camp qui se battaient avec des seaux en allant chercher de l'eau. Quand Maximilien était dans les tranchées, le sang coulait comme de l'eau dans les caniveaux.

Miraculeusement, il est sorti indemne de la guerre. Il a été décoré en tant qu'ancien combattant. Maximilien a eu une pension de guerre.

Il a eu douze enfants avec Marie Antoinette, dont huit filles et quatre garçons. Parmi les filles, il y a ma mamie qui est née en 1930. Après la guerre, les filles de mon arrière-grand-père, et en l'occurrence ma grand-mère maternelle, lui proposaient souvent de lui couper sa moustache, mais il répondait ironiquement :
« Ah non ! On n'y touche pas, c'est de l'antiquité. »

Il devint veuf en 1944. Il a ensuite travaillé dans une usine de papeterie nommée Chanteraine à Rougerie dans l'Aisne. Malheureusement, il a eu un cancer de la prostate et est décédé à l'hôpital en 1974.

Biographie écrite par
Camille GODAILLIER
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Albert Eugène **VENET**

(1877- 1914)

Né à Larouilles - Nord – France

En 1914, en raison de nombreuses rivalités économiques coloniales et politiques qui opposent les états européens, éclate la Première Guerre mondiale, le 1er août, suite à l'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914. A cause de cet évènement et de la création des alliances qui en découle la France, rentre en guerre contre l'Allemagne le 4 août 1914.

C'est à ce moment-là que mon ancêtre Albert Eugène Venet est appelé au front. Il était soldat de 2ème classe, du 4ème Régiment d'Infanterie territoriale. Ce 4ème Régiment d'Infanterie dont faisait partie mon ancêtre est constitué à la mobilisation de 1914 en application du plan XVII, c'est-à-dire un plan militaire de l'armée française préparé en 1913, applicable à partir du 15 avril 1914 et appliqué en août de la même année, au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il doit son nom au fait d'être le 17e depuis la fin de la guerre franco-allemande de 1870. Il s'agit d'un plan de mobilisation et de concentration des forces françaises. Il est destiné à la défense de la place de Maubeuge.

Son numéro de matricule était le 581 au corps, classe 1897, puis le 1740 au régiment d'Avesnes.

En 1914, les lieux de regroupement du 4ème Régiment d'Infanterie sont Auxerre, Troyes, Mailly. Il est constitué de trois bataillons. On peut retracer le parcours du 4ème Régiment d'Infanterie. Le 22 août 1914, les soldats franchissent les frontières belges à Signeulx. Le 4ème RI a pour objectif Mussy-la-ville. Les Allemands sont retranchés et les accueillent pas le feu. La bataille des frontières est la première phase de combats le long des frontières franco-belges et franco-allemandes entre le 7 et le 23 août 1914.
Le 22 août 1914, ce sont 27 000 hommes qui perdent la vie. La seule solution est de battre en retraite. C'est ce que l'on nomme « la grande retraite » qui se termine par la bataille de la Marne du 6 au 13 septembre.

Le 6 septembre 1914, après avoir été sur le point de succomber face à l'offensive allemande, les troupes françaises lancent une contre-attaque de la dernière chance sur la Marne, aux portes de Paris. C'est lors de cette bataille qu'Albert Eugène Venet sera prisonnier des Allemands et tentera de s'échapper.

Par la suite, il sera fusillé et mourra le 7 septembre 1914. Il a été déclaré « tué à l'ennemi » comme l'immense majorité des soldats français tombés au combat lors de la Première Guerre mondiale. Il a été décoré, à titre posthume, de la Croix de Guerre avec une étoile de bronze : il s'agit d'une décoration militaire attribué pour conduite exceptionnelle au cours de la Première Guerre mondiale. C'était un soldat énergique et brave, ayant toujours eu le sens du devoir.

Il ne connaîtra donc pas la fin de cette guerre dévastatrice sur le plan humain comme financier, le 11 novembre 1918.

Biographie écrite par
Leila VENET
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Albert **VILLAIN**

(1874 - ?)

Né à Ingré - Loiret

Régiment d'infanterie

Un de mes arrière-arrière-grand-père s'appelait Albert Villain. Il est né le 24 mai 1874 à Ingré dans le Loiret. Il habitait à Orléans où il a épousé Germaine Brunet le 26 janvier 1899. Ils tenaient tous les deux la boucherie des Tourelles au 5 bis quai Neuf. Ils eurent deux filles, Geneviève et Henriette qui avaient 15 et 12 ans le jour où il a été mobilisé le 12 décembre 1914.

Il avait 40 ans et était dans la réserve de l'armée active depuis le 1er novembre 1898. Il a été incorporé dans le 30ème régiment d'artillerie à Orléans le 10 novembre 1914. Il a été dans les secteur de Fismes (Marne), Laffaux (Aisne), Montdidier (Somme), Craonne (Aisne). jusqu'en janvier 1917.

Il passe son permis de conduire militaire et est incorporé dans la 21ème Section de Munition Automobile dans le 118eme régiment d'artillerie lourde le 15 novembre 1917.
J'ai une photo de lui au volant d'un camion Fiat avec sept autres camarades et j'ai retrouvé dans « Mémoire des Hommes » la composition de cette 21ème SMA comprenant huit brigadiers chauffeurs.

Albert Villain au volant d'un camion Fiat avec sept autres camarades, constituant la 21ème SMA qui comprenait huit brigadiers chauffeurs.

Permis de conduire les véhicules militaires d'Albert Villain

A la fin de la guerre, en 1919, sa femme reçoit une lettre certifiant qu'Albert Villain était atteint de bronchite, de conjonctivite et d'asthénie dues à une intoxication par gaz ypérite utilisé par les Allemands en 14-18. Il reçut la Médaille de la Victoire (deux arc-en-ciel juxtaposés par le rouge avec un filet blanc sur chaque bord).

Après 1920, ils quittent Orléans et habitent 36 rue St André des Arts, Paris VIème, où ils tiennent une épicerie spécialisée « Au planteur martiniquais », 24 rue du Faubourg Poissonnière.

Biographie écrite par
Malo Ternand

Année scolaire 2011-2012

Collège Sainte Marie Sarzeau

Centenaire 14 1918

Emile **VOLANT**

(1891-1971)

Né à Marzan - Morbihan

Régiment d'infanterie

Je vais vous présenter Emile Volant qui était mon arrière-arrière-grand père du côté de ma mère.
Il est né le 3 janvier 1891 à Marzan, il vivait dans cette commune et était ouvrier agricole.

Il avait dix frères et soeurs. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants avant de partir à la guerre.

Il est parti en 1914, on ne sait pas exactement la date mais il avait vingt-trois ans. Il a été incorporé comme soldat dans l'Infanterie au 31ème régiment de chasseurs à pied. Il a participé à une bataille seulement, celle de la Marne car il a été fait prisonnier le 8 octobre 1914. Il sera libéré le 23 mai 1919. Il a été employé dans une ferme durant ces dates.

Les décorations d'Emile VOLANT

Emile VOLANT

Il est sorti indemne de la guerre et a été décoré plus tard.

Par la suite, il s'est marié à Saint Gildas de Rhuys avec Marie-Ange Quélo, a eu trois enfants dont mon arrière-grand-mère qui s'appelle Marguerite et a travaillé à la Compagnie des Chemins de Fer du Morbihan. Il est décédé en 1971 d'une maladie.

Biographie écrite par
Laura DREAN
Année scolaire 2013-2014

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Régiment d'infanterie

Portraits de poilus célèbres

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Guillaume **APOLLINAIRE**

(1880-1918)

Né à Rome - Lazio - Italie

Artillerie

Portrait d'un poilu célèbre

Angelica de Kostrowitzky et probablement un officier nommé Francesco Fulgi d'Aspremont (il y a des doutes sur l'identité du père d'Apollinaire) donnent naissance à Guillaume de Kostrowitzky le 26 août 1880 et à son petit frère Albert en 1882. Le père ne reconnaît pas ses enfants et les quitte.

A cette époque, la famille vit à Rome mais vers 1885, ils partent s'installer dans la principauté de Monaco où Guillaume fera ses études au lycée. Durant son temps libre, il compose des poèmes… Puis la famille finit par partir à Paris, où Guillaume continue de composer. Il essaie de trouver des éditeurs, en vain. Il quitte alors Paris, seul, pour l'Allemagne en tant que précepteur auprès de la vicomtesse de Millau, mais celle-ci le renvoie et il rentre donc à Paris peu de temps après, vers 1902. Il se remet donc à la recherche de quelqu'un pour publier ses nombreux poèmes qu'il écrit. En 1905, il parvient à trouver un éditeur et sort Annie, et La Chanson du mal-aimé sous le pseudonyme de Guillaume Apollinaire. Jusque-là, il ne vit que quelques histoires d'amour mais aucune n'aboutiront au mariage et il n'aura donc pas d'enfants. En 1910, il publie L'Hérésiarque et Compagnie, un recueil de contes qui rate de peu le prix Goncourt.

Madeleine Pagès et Appolinaire à Oran en janvier 1916

Au début de la Première Guerre mondiale, il demande à entrer dans l'armée française. Il y sera incorporé finalement le 4 décembre 1914. Le 6 décembre, il arrive au 38ème Régiment d'Artillerie de Campagne de Nîmes. Lou, Louise de Colligny-Châtillon, qu'il a rencontrée le 27 septembre, le rejoint le 7 pour une semaine de passion. Le 4 avril 1915, il part pour le front. Le 6 avril, il arrive sur le secteur de Beaumont-sur-Vesles et Courmelois. Le 1er septembre 1915, après avoir été agent de liaison, brigadier, fourrier et observateur aux lueurs, il devient chef de pièce. Dans le secteur de Hurlus, il participe à la seconde offensive de Champagne qui débute le 25 septembre, au cours de laquelle l'écrivain Blaise Cendrars perd son bras droit. Le 18 novembre 1915, il est affecté au 96ème Régiment d'Infanterie sur sa demande, dans le secteur de la butte de Tahure. Le 9 mars 1916, il est naturalisé français par décret. Le 14 mars, il remonte au front au Bois des Buttes, au Sud-Est du Chemin des Dames.

Guillaume Apollinaire sera blessé à la tête par un éclat d'obus trois jours plus tard et sera transféré au Val de Grâce, à Paris. Le 9 mai 1916, il subit une trépanation visant à enlever l'hématome causé par le choc. Pendant sa convalescence, il reçoit la Croix de guerre, le 17 mai 1916, pour son sang-froid et son courage. Suite à une épidémie de grippe espagnole qui s'abattit sur tout l'Europe, et affaibli par sa blessure à la tête, il décéda à trente-huit ans, le 9 novembre 1918, à deux jours de l'armistice. Engagé pour la durée de la guerre, il est déclaré « Mort pour la France ».

Biographie écrite par
Marie BLÉJAN
Année scolaire 2014-2015

Apollinaire blessé au printemps 1916

Poème extrait des Poèmes à Lou :

Adieu !

L'amour est libre, il n'est jamais soumis au sort
O Lou, le mien est plus fort encore que la mort
Un cœur, le mien te suit dans ton voyage au Nord
Lettre ! Envoie aussi des lettres ma chérie,
On aime en recevoir dans notre artillerie
Une par jour au moins, une au moins, je t'en prie
Lentement la nuit noire est tombée à présent
On va rentrer après avoir acquis du Zan,
Une, deux, trois… À toi ma vie ! À toi mon sang !
La nuit, mon cœur la nuit est très douce et très blonde.
O Lou, le ciel est pur aujourd'hui comme une onde.
Un cœur, le mien, te suit jusques au bout du monde.
L'heure est venue. Adieu ! l'heure de ton départ
On va rentrer. Il est neuf heures moins le quart
Une… deux… trois… Adieu de Nîmes dans le Gard

4 fév. 1915

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **BARBUSSE**

(1873 - 1935)

Né à Asnières-Sur-Seine – Ile de France

Portrait d'un poilu célèbre

Henri Barbusse est né à Asnières le 17 mai 1873 (aujourd'hui Asnières-sur-Seine) dans le département des Hauts-de Seine, département français en région Île-de-France.

Henri Barbusse est un écrivain français issu d'une famille protestante radicale d'origine Cévenole (département des Cévennes situé au sud du Massif Central), et plus précisément du Hameau d'Anduze près d'Alès. [...]

En 1914, il est à Aumont-en-Latte et c'est là qu'il apprend la mobilisation générale en août. Il ne sera pas mobilisé étant donné son âge et son état de santé. Pourtant il se portera volontaire.

Le 4 août, il sera affecté à Melun au 231e régiment d'infanterie, 110e brigade, 5e région, 3e groupe de réserve à la 55e division. Son matricule est le 3013.

Il demandera à être affecté sur le front. Le 2 décembre 1914, il arrive en première ligne sur les cotes 119 et 132 près de la ville de Soisson dans l'Aisne.

Le 8 janvier 1915, le général Berthelot accompagné d'un bataillon de tirailleurs marocains lance l'attaque sur l'éperon 132 qui domine la ville de Soisson. Ils arriveront à atteindre le sommet de la crête et s'installeront sur l'éperon. Le 10 janvier, les 35e et 47e RI lancent une attaque, le moral des soldats les entraîne au delà de leurs objectifs mais ils succombent sous les coups redoublés des assaillants. Le 11 janvier, la violence des obus français détruit totalement les tranchées de la Dent-de-Crouy, à l'est de la cote 132. Les français progressent, malheureusement cette attaque échouera à cause des intempéries qui ont fait déborder le cours de l'Aisne. Le 12 janvier, les Allemands dirigés par le général Von Kluk, contre-attaquent autour de Crouy (commune de l'Aisne en Picardie), les Français ripostent avec le général Nivelle de la 14e division d'infanterie, cet officier sera plus tristement connu avec le Chemin des Dames en 1917. Cette riposte se terminera encore par un échec, la 55e division perdra beaucoup de soldats, le 289e d'infanterie sera anéanti, le 246e RI, le régiment marocain ainsi que le 124e territorial souffriront cruellement sous le feu des canons ennemis. Le 13 janvier, les troupes allemandes attaquent le plateau de Vregny (Aisne), les Français sont encerclés, le général Maunory du 16e régiment d'artillerie ordonne le repli. Le 14 janvier, on peut constater un repli des forces françaises de 1,8 km sur une largeur de 4 kilomètres.

Durant ces attaques plus de 11 000 morts sont à déplorer et plus de 5 400 hommes sont faits prisonniers, on comptera parmi eux de nombreux artistes. On nommera même ces batailles comme « l'affaire de Soisson ». Les répercutions seront considérables dans l'opinion publique et politique. Cela entraînera le retrait forcé de certains généraux comme le général Berthelot.

Henri Barbusse participera également à la bataille de l'Artois, dans le département du Pas-de-Calais du 9 mai au 25 juin puis jusqu'en septembre 1915. Elle fit 102 500 morts et blessés côté français, 27 800 côté britannique et 65 000 côté allemand. Les batailles furent tellement terribles que les villages de Carency et de Crouy furent totalement détruits.

À la suite de ces batailles, Henri Barbusse recevra l'ordre de la brigade le 8 juin 1915 pour être allé chercher les blessés sur les lignes avancées. Plus tard, lui sera décernée l'ordre de l'armée, le 17 octobre 1915 pour s'être engagé dans l'armée volontairement malgré son état de santé et son âge.

Le 18 novembre, il rejoint un régiment à l'arrière. Le 27 novembre, il est affecté à l'état major du 21e corps d'armée à Saint-Pol-sur-Ternoise, dans le département du Pas-de-Calais comme secrétaire.

En 1916, il séjournera à l'hôpital puis aura une permission et à ce moment-là, il commencera son livre le feu : journal d'une escouade. Il sortira le 3 août 1916 sous forme d'un feuilleton dans le journal L'Oeuvre. Ce sera l'un des premiers livres de guerre moderne.

En décembre, la totalité des feuilletons est publiée dans un seul livre, il recevra le Prix Goncourt en 1916. On dira de lui qu'il est «le Zola des tranchées». Dans ce livre, Henri Barbusse ne s'intéresse qu'aux combattants de base, ceux qui sont considérés par les politiques comme une masse ignorante, ils ne savent pas ce qui les attend. Il s'intéresse également à la fraternité entre les soldats. Barbusse déclare aussi que les massacres et les assauts ne sont pas aussi redoutables que la pluie, la vie dans la boue et la faim qui reflètent la misère et le désespoir.

[...] Le 1er juin 1917, Barbusse sera officiellement réformé.

[...] Il décèdera le 30 août 1935 lors d'un voyage à Moscou d'une pneumonie, son corps repose dans le cimetière du père Lachaise à Paris.

Biographie écrite par
Mathis REZE

Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Henri **BARBUSSE**

(1873 - 1935)

Né à Asnières-Sur-Seine – Hauts de Seine

Portrait d'un poilu célèbre

Henri Barbusse est né à Asnières sur Seine le 17 mai 1873 et est mort à Moscou le 30 août 1935. Il a débuté comme attaché de presse dans un ministère, mais il deviendra par la suite journaliste, écrivain, poète et nouvelliste, puis rédacteur en chef et directeur littéraire. Il écrivit : *Pleureuses* en 1895, Les suppliants en 1903, *L'enfer* en 1908 et enfin *Nous autres* en 1914.

Il s'engagea comme simple soldat au 231ème Régiment d'Infanterie. Il fut réformé après un an et dix mois. Après être rentré de guerre, il rédigea Le feu en 1916, qui aura un très grand succès et qui remportera le prix Goncourt en décembre 1916. Trois ans plus tard, il fit publier *Clarté* et fonda un mouvement du même nom militant pour un monde plus juste et sans guerre.

Par la suite, il publiera des livres comme Zola (étude biographique) et bien d'autres. Il créera aussi l'association des écrivains et artistes révolutionnaires avec deux amis à lui en 1932. Mais il mourra trois ans après en 1935.

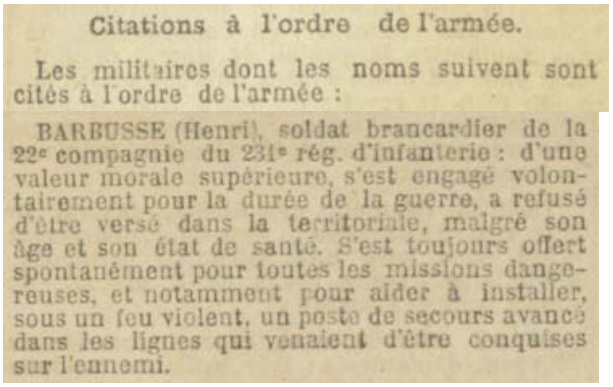
Biographie écrite par
Ludovic BERTIN
Année scolaire 2014-2015

Extrait d'un des livres de l'auteur sur la guerre 14-18.

Le Feu écrit en 1916 :

« L'aube grisâtre déteint à grand-peine sur l'uniforme paysage encore noir. Entre le chemin en pente, qui, à droite, descend des ténèbres, et le nuage du bois des Alleux où l'on entend sans les voir les attelages du train de combat s'apprêter et démarrer s'étend un champ. Nous sommes arrivés là, ceux du 6ème bataillon, à la fin de la nuit. Nous avons formé les faisceaux, et maintenant, au milieu de ce cirque de vagues lueurs, les pieds dans la brume et la boue, en groupes sombres à peine bleutés ou en spectres solitaires, nous stationnons, toutes nos têtes tournées vers le chemin qui descend de là-bas. Nous attendons le reste du régiment : le 5ème bataillon, qui était en première ligne et à quitter les tranchées avant nous. »

Henri Barbusse, Le Feu, Flammarion, 1965



Citations à l'ordre de l'armée.

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

BARBUSSE (Henri), soldat brancardier de la 22e compagnie du 231e rég. d'infanterie : d'une valeur morale supérieure, s'est engagé volontairement pour la durée de la guerre, a refusé d'être versé dans la territoriale, malgré son âge et son état de santé. S'est toujours offert spontanément pour toutes les missions dangereuses, et notamment pour aider à installer, sous un feu violent, un poste de secours avancé dans les lignes qui venaient d'être conquises sur l'ennemi.

Claude **CHOULES**

(1901-2011)

Né à Pershore - Angleterre

Portrait d'un poilu célèbre

Il s'appelait Claude CHOULES, il est né le 3 Mars 1901 à Pershore en Angleterre, il finit sa vie à Perth en Australie-Occidentale.

Son métier était de faire la guerre même s'il la détestait, c'était pour lui son gagne-pain. Il était marié avec une infirmière écossaise, ils ont eu trois enfants ensemble, et il a eu treize petits-enfants, vingt-six arrière petits-enfants et deux arrière arrière petits-enfants .

Il s'est engagé en 1916 dans la « Royal Navy » en mentant sur son âge en disant qu'il avait seize ans alors qu'il n'en avait que quatorze, et qu'il était le dernier poilu. Il a été affecté au port de Fremantle sur la côte Ouest Australienne.

Il a participé à la Première Guerre Mondiale ainsi qu'à la Seconde Guerre Mondiale où il a été nommé officier dans la marine en Australie.
Il n'existe pas d'anecdotes sur Claude CHOULES si ce n'est qu'il ait menti sur son âge.

Claude CHOULES est décédé le 5 Mai 2011 à l'âge de 110 ans et 2 mois à Perth en Australie Occidentale dans une maison de retraite dans laquelle il a résidé de nombreuses années.

Il était le dernier combattant de la Première Guerre Mondiale.

Biographie écrite par Manon L'Henoret
Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Alain **FOURNIER**

(1886 – 1914)

Né à Chapelle d'Anguillon – Cher

Régiment d'infanterie

Portrait d'un poilu célèbre

Henri Alban Fournier, plus connu sous son demi-pseudonyme Alain Fournier, est né le 3 Octobre 1886 à la chapelle d'Anguillon (Cher) dans la petite maison de ses grand- parents maternels. Fils d'instituteurs il passe son enfance dans le Berry, puis non loin de Montluçon. Ensuite il est pensionnaire pendant trois ans au lycée Voltaire à Paris.

En 1901, il songe à devenir marin, et entre en seconde au lycée de Brest pour préparer l'Ecole navale, mais il renonce au bout d'un an, pour passer son baccalauréat au lycée de Bourges. En octobre 1903 il prépare l'Ecole supérieure au lycée Lakanal à Sceaux. Le premier juin 1905, le jour de l'Ascension Henri Alban Fournier visite « le Salon de la Nationale » au Grand Palais, son regard croise celui d'une jeune fille blonde très élégante qui s'appelle Mademoiselle Yvonne de Quiévrecourt (elle est sa source d'inspiration). Tous les jours il l'observe à sa fenêtre, ils vont se murmurer quelques phrases. En juillet 1907, il échoue à l'Ecole Normale et à partir d'octobre 1907 jusqu'à septembre 1909 il fait son service militaire, avec le grade de sous-lieutenant.

Alain Fournier en 1913
(photo Henri Manuel)

Trois citations que j'ai aimées (Le grand Meaulnes 1913) :

« Le passé ne peut renaitre. »

« L'amour comme un vertige, comme un sacrifice, et comme le dernier mot de tous. »

« Ah ! Frère, compagnon, voyageur, comme nous étions persuadés, tous deux, que le bonheur était proche, et qu'il allait suffire de se mettre en chemin pour l'atteindre. »

Biographie écrite par
Cécile MAHEBEZE
Année scolaire 2014-2015

Alain Fournier en 1905
(Larousse.fr)

Alain Fournier, 2e à gauche, sous-lieutenant de réserve du 88ème RI à Mirande en 1909

© afp

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Alain **FOURNIER**

(1886 – 1914)

Né à Chapelle d'Anguillon – Cher

Portrait d'un poilu célèbre

N'ayant aucune possibilité d'avoir des renseignements sur mes ancêtres, j'ai choisi de retracer l'histoire d'un écrivain qui est mort pour la France.

Henri Alban Fournier est né le 3 octobre 1886, à La Chapelle d'Angillon, dans le Cher. Son père Augustin Fournier (1861-1933) et sa mère Marie-Albanie Barthe (1864-1928) étaient tous les deux instituteurs. Il avait une sœur, Isabelle (1889-1971). [...]

En 1914, c'est la déclaration de guerre. Alain Fournier est en vacances à Cambon-les-Bains avec Simone, la femme de Claude Casimir Périer, avec qui il entretient une relation. Il est mobilisé le 1er août 1914 et part pour le front de Lorraine. A vingt-sept ans, il se retrouve au 288ème Régiment d'Infanterie à Mirande (Gers) au grade de Lieutenant, 23ème compagnie, Matricule 916, Classe 1906.

Il écrit à sa sœur : «Je pars content». Il se rend à Marmande pour rejoindre son unité. Il y parvient le 2 août à minuit. Puis part à pied pour Auch d'où le régiment s'embarque en train le 12 août, à 9 heures du soir. Le 24 août, Jacques Rivière est fait prisonnier et Isabelle n'aura plus de nouvelles de lui pendant trois mois. Le 1er septembre, le 288ème R.I. entre dans la bataille. Pendant ce temps, sa sœur s'installe à Bordeaux dans la famille de Jacques où Simone, suivie de Marie-Albanie Fournier la rejoint. Elles espèrent agir auprès du gouvernement et spécialement d'Aristide Briand, homme politique, Ministre de la Justice, pour faire retirer Henri du front, mais n'y parviendront pas.

Alain Fournier et deux autres officiers, ainsi que dix-huit soldats sont tués en voulant attaquer l'ennemi. En effet, il participe à plusieurs combats autour de Verdun. Sa compagnie à pour rôle de faire des reconnaissances offensives sur les Hauts de la Meuse. En présence du Capitaine de Gramont dans le Bois de Saint-Rémy, ils se retrouvent face à un poste de secours allemand, ils échangent des coups de feu, mais sont attaqués à revers par une compagnie prussienne. Fin septembre, ils seront portés disparus dans le Bois de Saint-Rémy-la Calonne. Le 11 septembre, Henri avait écrit sa dernière carte à Isabelle, carte qu'elle recevra le 21 seulement.

Michel Algrain, admirateur d'Alain Fournier retrouvera les corps des soldats enterrés par les Allemands, en mai 1991. Après identification, ils seront inhumés dans le cimetière militaire de Saint-Rémy-la-Calonne le 10 novembre 1992.

Un monument a été érigé sur le site à la mémoire des soldats morts et inhumés et une nécropole a été installée à l'endroit où les soldats ont été retrouvés.

Le nom d'Alain Fournier est aussi gravé au Panthéon à Paris, en hommage aux écrivains morts aux champs d'honneur.

En 1924, des nouvelles et poèmes écrits par Alain Fournier sont rassemblés sous le titre Miracles et publiés à l'initiative

de Jacques Rivière. Mort pour la France, Alain-Fournier a été nommé chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre avec une palme, à titre posthume.

Auteur d'un unique livre, Le Grand Meaulnes est devenu un classique des lectures adolescentes, longtemps inscrit aux programmes de l'Education nationale. Aujourd'hui, cet ouvrage continue de marquer ses lecteurs par la séduction qui en émane.

Biographie écrite par
Anthony DUBOT
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Maurice **GENEVOIX**

(1890-1980)

Né à Décize – la Nièvre

Portrait d'un poilu célèbre

Maurice Genevoix est un romancier du 20ème siècle qui est issu d'une famille de pharmaciens du côté paternel, mais sa mère vient d'une famille d'épiciers. En 1893, ses parents, Gabriel Genevoix et Camille Balichon donnèrent naissance à son frère, René.

Maurice fut élève au lycée d'Orléans puis au lycée de Lakanal à Meaux. Il était très bon élève, ce qui lui permit d'entrer à l'école normale supérieure de Paris.

Lorsque lui et ses camarades furent mobilisés pour la guerre en août 1914, Paul Dupuis le directeur de l'école, leur demanda de lui écrire tous les jours des lettres car il savait qu'il en saurait bien plus avec ses élèves qu'avec n'importe quels journaux.

Maurice participa donc à la guerre en tant que sous-lieutenant dans le 106ème régiment d'infanterie qui était basé à Châlons-en-Champagne.

Il prit part à la bataille de la Marne qui fut commandée par le maréchal Joseph Joffre. Ce fut une victoire française mais une véritable boucherie puisque qu'il y a eu 80000 morts du côté français et 83000 morts du côté allemand. Il a

sous-lieutenant Maurice Genevoix

aussi participé à la marche sur Verdun et aux violents combats des collines des Eparges.

En avril 1915, après la mort de son meilleur ami, le lieutenant Porchon, Maurice fut grièvement blessé lors d'un combat sur la colline des Eparges par trois balles allemandes. Il fut alors transporté d'un hôpital à un autre pour finalement être réformé à 70% d'invalidité et il perdit l'usage de sa main gauche.

C'est alors qu'il écrit son premier livre Sous-Verdun sous l'incitation de Paul Dupuis qui lui trouvait un don exceptionnel pour l'écriture.

Après la guerre, Maurice arrêta définitivement ses études pour se consacrer à sa carrière littéraire.

Le 25 août 1937, il épousa Yvonne Montroisier mais elle mourut un an plus tard. Le 27 février 1943, il se remaria avec Suzanne Viales avec qui il eut une fille Sylvie, en 1944.

Toutes ces épreuves de la vie vécues si jeune lui inspira beaucoup de livres tels que : Raboliot qui lui valut le prix Goncourt en 1925, ceux de 14, les Eparges qui fut adapté au cinéma par Olivier Schatzky. L'histoire raconte la dureté de la guerre : « on dit que nous faisons la guerre et c'est vrai que nous l'avons faites. Cela n'a pas dureté longtemps presque tout de suite, c'est elle qui nous a pris, et qui nous a conduit nous ne savons vers où ». Son dernier livre, trente mille jours, fut écrit en 1980.

Par la suite, il partit s'installer en Espagne, à Jaéva et c'est là qu'il finira ses jours.

Biographie écrite par
Camille DREAN
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Jean **GIONO**

(1895-1970)

Né à Manosque – Haute Provence

Portrait d'un poilu célèbre

Jean Giono naît à Manosque, Haute Provence, le 30 mars 1895 dans une famille modeste. Sa mère Pauline Pourcin dirigeait son atelier de repassage et son père Jean Antoine Giono était cordonnier.

En 1911, à l'âge de seize ans, il doit quitter le collège en seconde pour aider sa famille. Il est donc devenu employé de banque à Manosque où il est resté jusqu'à la fin de 1929.

En 1914, il est mobilisé pendant la guerre comme soldat de deuxième classe, dans le 159ème Régiment d'Infanterie à Briançon puis au 140ème RI de Grenoble. Il avait dix-neuf ans.

Jean Giono en permission

En 1918, Jean Giono est légèrement gazé. Puis en octobre 1919, il sera démobilisé et reprendra son métier d'employé de banque à Manosque.

En 1920, il épouse Élise Maurin, institutrice et fille de boulanger qui avait son magasin en face de l'atelier des Giono dans *« la rue grande »*. De 1920 à 1923, il écrit *La Criée*, une série de poèmes. En 1926, c'est la naissance d'Aline, sa première fille et en août 1934, celle de Sylvie, sa deuxième fille. En 1929, il effectue son premier séjour à Paris pour la parution de *Colline* (il a alors trente-quatre ans) qui obtient un vif succès. Il peut donc vivre de son écriture.

En 1939, Jean Giono est arrêté à Digne probablement pour ses écrits pacifistes. Il est donc incarcéré au Fort St Nicolas à Marseille.

En 1944, arrêté pour avoir publié *Dans la gerbe*, mis sur la liste noire du Comité national des écrivains, dominé par les communistes, il ne pourra rien publier pendant plus de deux ans.

Entre 1944 et 1970, il gagnera des prix pour son écriture et fera des voyages.

En 1970, dans la nuit du 8 au 9 octobre Jean Giono meurt emporté par une crise cardiaque dans sa maison *« La Paraïs »* de Manosque, à l'âge de soixante-quinze ans.

Biographie écrite par

Lauriane BERTIN

Année scolaire 2014-2015

La maison où est né et mort Jean GIONO (plaque commémorative) – wikipedia.org

Court texte de Jean Giono

Je ne peux pas oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser et brusquement, je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore. Et j'ai peur. Ce soir est la fin d'un beau jour de juillet. La plaine sous moi est devenue toute rousse. On va couper les blés. L'air, le ciel, la terre sont immobiles et calmes. Vingt ans ont passé. Et depuis vingt ans, malgré la vie, les douleurs et les bonheurs, je ne me suis pas lavé de la guerre. L'horreur de ces quatre ans est toujours en moi. Je porte la marque. Tous les survivants portent la marque.

J'ai été soldat de deuxième classe dans l'infanterie pendant quatre ans, dans des régiments de montagnards. Avec M. V., qui était mon capitaine, nous sommes à peu près les seuls survivants de la 6ème compagnie. Nous avons fait les Eparges, Verdun-Vaux, Noyons-Saint-Quentin, le Chemin des Dames, l'attaque de Pinon, Chevrillon, le Kemmel. La 6ème compagnie a été remplie cent fois et cent fois d'hommes. La 6ème compagnie était un petit récipient de la 27ème division comme un boisseau à blé. Quand le boisseau était vide d'hommes, enfin quand il n'en restait plus que quelques-uns au fond, comme des grains collés dans les rainures, on le remplissait de nouveau avec des hommes frais.

On a ainsi rempli la 6ème compagnie cent fois et cent fois d'hommes. Et cent fois on est allé la vider sous la meule. Nous sommes de tout ça les derniers vivants, V. et moi. J'aimerais qu'il lise ces lignes. Il doit faire comme moi le soir : essayer d'oublier. Il doit s'asseoir au bord de sa terrasse, et lui, il doit regarder le fleuve vert et gras qui coule en se balançant dans des bosquets de peupliers. Mais, tous les deux ou trois jours, il doit subir comme moi, comme tous. Et nous subirons jusqu'à la fin.

Extrait de Refus d'obéissance, 1937

Jean **GIONO**

(1895 - 1970)

Né à Manosque - Alpes-de-Haute-Provence

Régiment d'infanterie

Portrait d'un poilu célèbre

Jean Giono est né le 30 mars 1895 à Manosque dans les Alpes-de-Haute-Provence. Fils d'un immigré italien, il est né d'une famille modeste, d'une mère repasseuse et d'un père cordonnier. Jean Giono doit quitter la seconde pour aller travailler dans une banque afin d'aider ses parents financièrement.

En 1914 Jean Giono a dix-neuf ans et est envoyé à la guerre à la fin de l'année 1914. Il participera à plusieurs batailles : celle de Verdun en 1916 et celle du chemin de dames en 1917. Il y vit plusieurs de ses camardes et son meilleur ami se faire tuer. Il restera marqué par l'horreur de la guerre, les massacres et les pillages des villes.

Jean Giono est un pacifiste convaincu, au retour de la guerre, il retrouve sa ville natale pour reprendre son métier dans une banque. En avril 1920 son père meurt et en juin de la même année Jean Giono se marie avec Elise Maurin.

En 1923, il commence à écrire un roman Angélique qui se situe à l'époque médiévale. Ce roman restera à jamais inachevé, il écrit plusieurs poèmes en prose qu'il publie dans la revue marseillaise la crier grâce à son ami Lucien Jacques. En octobre 1926, naissance de sa fille Aline Giono. En 1935, Jean Giono homme de gauche est un pur pacifiste convaincu. C'est pourquoi lorsque le P.C.F. demande le réarmement, il se désolidarise.

En 1942, Giono se rend à Paris deux fois en mars et en décembre, en compagnie de responsables allemands. Il écrit un roman le voyage en calèche, la censure allemande interdit la représentation de la pièce. Il fût arrêté le 9 septembre 1944 car accusé à tort de soutenir le Régime de Vichy et d'être collaborateur avec l'Allemagne nazie puis fut relâché cinq

mois plus tard.

Il se consacre par la suite entièrement à l'écriture et publiera en 1951 son œuvre la plus connue Un hussard sur le toit. En 1970, dans la nuit du 7 au 8 octobre, Jean Giono meurt d'une crise cardiaque.

Biographie écrite par
Ian BADOUEL
Année scolaire 2015-2016

Jean Giono à Manosque

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Paul-François **GROSSETTI**

(1861-1918)

Né à Paris

Portrait d'un poilu célèbre

Paul-François Grossetti est né le 10 Septembre 1861 à Paris. Il est le fils d'un Corse issu d'un village de sud de l'île. Il vivait à Paris, et était passionné par l'armée ; c'est pour cela qu'il a fait toute sa carrière comme militaire dans l'armée de terre, ce qui l'a obligé à aller entre autres en Afrique et en Asie. Il s'est marié à Marianne Constance Castagneto mais n'ont jamais eu d'enfant.

Dès le commencement de la première guerre mondiale, alors qu'il était âgé de 52 ans, il fut nommé Général. Il commanda la 42° division d'infanterie qui fut surnommée « division Grossetti ». Il prit alors part à la plupart des batailles de la « guerre de mouvement » qui marqua le début du conflit, dont la fameuse « course à la mer » émaillée de batailles diverses dont celle de l'Yser, dans le département du Nord en Octobre 1914 où il stoppa les Allemands. Il prit une part glorieuse à la bataille de la Marne, puis à celle des Flandres en Belgique dans les secteurs de Nieuport et de Dixmude. Après ces premières batailles, il sera fait grand officier de l'ordre par le roi des Belges, Albert 1er.

Il continua ensuite sur sa lancée avec la bataille de Champagne de décembre 1914 à mars 1915, il fit alors partie de la IIIème puis de la IXème armée sous les ordres du Général Foch qui dira de lui « Grossetti : un héros, invulnérable ! Toujours sous la mitraille, au milieu des balles. Elles ne le touchent pas. Quel homme ! » Enfin il participera à la bataille de Verdun de Février à Décembre 1916. A la suite de sa participation à ces guerres, en 1917 il fut affecté au sein de l'état-major général, pour diriger l'armée française engagée sur le front oriental dit « l'armée d'orient ». C'est aussi en 1917 qu'il reçut la Croix de Grand officier de la Légion d'Honneur.

Il eut la chance de ne pas être blessé une seule fois sur le front, mais dut être ramené chez lui étant donné qu'il avait contracté en service une dysenterie aiguë. Il mourut le 7 Janvier 1918 alors qu'il n'avait que 57 ans, quelques mois avant l'armistice. Il fut inhumé à l'issue d'obsèques nationales au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Son nom apparaît sur le monument aux morts de l'église Saint-Louis des Invalides à Paris.

Sa carrière militaire a été exemplaire, il a commandé successivement une brigade, une division puis un corps d'armée avant de recevoir le commandement d'une armée. C'est pour cela que le roi Albert 1er offrit à Ajaccio sa statue en mémoire de la bataille de l'Yser, il a aussi son buste en bronze à Grosseto-Prugna d'où son père était originaire, et enfin on a donné son nom à une rue du 16ème arrondissement à Paris.

Biographie écrite par Maud Lancelot
Année scolaire 2012-2013

Ernest **HEMINGWAY**

(1889-1961)

Né à Oak Park Aux États-Unis

Régiment d'infanterie

Portrait d'un poilu célèbre

Ernest Hemingway est né à Oak Park aux États-Unis en 1889. Il est né dans une famille comptant six enfants dont lui, ses frères et sœurs étaient : Marceline, Ursula, Madeleine, Carol et Leicester Clarence. Sa mère se nommait : Grace Hall, était musicienne. Son père s'appelait : Clarence Hemingway, lui était médecin.

Il a été appelé en 1917 car son incorporation du 6 avril 1917 ne fut pas acceptée à cause d'un œil défaillant. Lorsqu'il fut incorporé dans une ambulance Italienne il avait dix-neuf ans. Il fut grièvement blessé aux jambes lors d'un tir de mortier allemand, il est resté trois mois hospitalisé. Puis il retourna au front. Et pour retrouver la femme qu'il aimait il déserta le front pour la retrouver. Mais il réussit à sortir vivant de la première guerre mondiale.

Pendant la première guerre mondiale il se maria à Mademoiselle Ferguson. Ils eurent un enfant mais qui malheureusement était mort-né. Catherine Ferguson décéda peu de temps après son accouchement.

Après être rentré de la guerre il écrivit plusieurs livres comme par exemple : «L'adieu aux armes»

Dans ce livre Ernest Hemingway parle de tout ce qu'il a vécu pendant la guerre. Par exemple : « Deux brancardiers arrêtèrent mon auto. Un obus venait de tomber et tandis, que nous attendions, il en tomba trois sur la route. C'étaient des soixante-dix-sept. Ils arrivaient dans un frémissement de courant d'air, ensuite un bruit sec, éclatant, un éclair et de la fumée grise qui balayait la route.» ce passage témoigne très bien de l'horreur de la guerre qu'il a pu vivre. L'adieu aux armes fut adapté au cinéma.

- Le soleil se lève aussi et bien d'autres.

Puis il partit faire des reportages pendant la guerre d'Espagne, pendant cette guerre il écrivit un roman nommé : Pour qui sonne le glas. Qui rendra Ernest Hemingway encore plus célèbre. Ce chef-d'œuvre fut publié en 1940 après la victoire des Franquistes en Espagne. Ensuite il partit pour la seconde guerre mondiale il ne mourut pas pendant cette guerre. Il revint en Europe à la fin de la Seconde guerre en 1944 lors des débarquements en Normandie.

Lors de son retour aux États-Unis en 1960, après ses voyages à Cuba et en Espagne, il ne se porte pas bien. Il est devenu impuissant, il était devenu obèse et ne pouvait donc plus rien faire. Il sombre dans le diabète. Un médecin l'envoya se faire soigner dans un hôpital en décembre. Il en ressortit en janvier 1961, mais il doit à nouveau se faire hospitaliser. Il ne sortira de là-bas que le 30 juin 1961 mais deux jours plus tard il finira par se tirer une balle dans le crâne.

Biographie écrite par
Manon Le Guerannic
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Ernst **JÜNGER**

(1895-1998)

Né à Heidelberg - Allemagne

Portrait d'un poilu célèbre

Régiment d'infanterie

Ernst Jünger est né le 29 mars 1895 à Heidelberg, fils d'Ernst Georg Jünger, pharmacien et chimiste allemand, et de sa femme. Ernst Jünger est l'aîné d'une famille de sept enfants dont deux décèderont en bas âges. Il développe dès son plus jeune âge une fibre littéraire qui fera de lui l'écrivain de guerre de langue allemande le plus essentiel du XXe siècle. Le célèbre auteur vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans dans la romantique ville de Heidelberg. C'est à cet âge-là qu'il prit la décision de quitter son pays pour s'enrôler dans la légion étrangère française sans l'accord de ses parents. Avec de multiples escapades du côté français, il avait appris quelques mots de la langue, ce qui lui fut très utile.

En août 1914, l'empereur Guillaume II décréta la mobilisation générale pour la Première Guerre mondiale et Ernst Jünger âgé de dix-neuf ans sera, comme de nombreux autres compatriotes, un volontaire plein d'ardeur et d'enthousiasme. Un enthousiasme si bien justifié dans son livre Orages d'acier : « Nous avions quitté les salles de cours, les bancs de l'école, les établis, et les brèves semaines d'instruction nous avaient fondus en un grand corps brûlant d'enthousiasme. »

Après avoir suivi une formation de cinq mois, il fut par la suite incorporé dans le 73ème régiment d'infanterie, avec lequel il rejoint le front en Champagne. Cette bataille opposa Britanniques et Français d'un côté, les Allemands de l'autre. Ces combats se sont déroulés dans des conditions extrêmement difficiles sous la pluie, la neige, dans la boue. Moins bien préparés à l'offensive que les Allemands, les Français subirent de bien plus lourdes pertes et n'avancèrent que de trois kilomètres. Cette bataille fut la première défaite de la triple entente.

En septembre, il retrouve la guerre de position à Monchy et Douchy. De nouveau sur le front, il sauve la vie de son cadet Friedrich. Suite à un accident, son père lui trouva un poste dans les lignes reculées du front. Le jeune Jünger, alors âgé de vingt et un ans, plus attiré que répugné par les horreurs de la guerre prit la décision de rester avec son régiment plutôt que d'être en sécurité.

Le 16 décembre 1916, il reçoit la Croix de fer de 1ère classe, pour la bravoure dont il fit preuve. De simple soldat, il monte rapidement en grade jusqu'à devenir le lieutenant de sa propre compagnie. Sa bravoure et ses multiples efforts lui infligeront néanmoins des séquelles : un total de quatorze blessures et cicatrices. Le 25 août 1918, le capitaine Jünger est blessé par balle, l'empêchant ainsi de combattre et provoquant son retour en Allemagne.

Sa vie de soldat ne s'arrête pas ici et il continuera de servir l'armée jusqu'en 1920, année où il publiera son premier et plus grand chef d'œuvre littéraire, Orages d'acier. En 1925, Jünger se marie puis a trois enfants. Ils vivent dans le petit village de Wilflingen. Le 17 janvier 1998, il meurt dans son sommeil.

Biographie écrite par
Ulysse DREVICI
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Roland **LECAVELE,** dit Roland **DORGELES**

(1885-1973)

Né à Amiens-Somme

Portrait d'un poilu célèbre

Roland Lecavelé, mieux connu sous le nom de Roland Dorgelès, a vu le jour le 15 juin 1885 à Amiens dans la Somme, puis il a grandi en banlieue parisienne avant de rejoindre sa famille à Paris.

Il fait des études dans les arts décoratifs. Plus tard il se lance dans le journalisme où il va travailler pour plusieurs journaux : Messidor, Paris-journal... Il fait ses premiers pas en tant qu'écrivain avec une pièce de théâtre, La Corde au Cou, mais il se met rapidement à écrire des lettres. C'est à ce moment qu'il choisit son pseudonyme en souvenir de ses vacances à Argelès dans les Pyrénées-Orientales.

Il est réformé deux fois pendant son service militaire en 1905 suite à des soucis pulmonaires. Il se porte quand même volontaire pour aller combattre au front le 21 août 1914, il fait ses classes à Rouen dans le 74e R.I. (régiment d'infanterie) puis il rejoint son corps d'armée en Champagne le 15 septembre 1914, il est envoyé au 39e R.I. comme mitrailleur. « Tu ne tireras peut être jamais un coup de fusil » lui dit-on, lorsqu'il rejoint son régiment, plusieurs soldats, à l'époque, pensant que la guerre sera très courtes. (Les Croix de Bois). Le 16 février 1915, il participe à une attaque très meurtrière près de Berry-au-Bac dans l'Aisne. « J'trouve que c'est une victoire, parce que j'en suis sorti vivant », explique le narrateur dans Les Croix de Bois.

Le 9 juin 1915, il est blessé lors de la prise de Neuville-Saint-Vaast. Il se rétablira en peu de temps, sera nommé caporal et recevra la Croix de guerre pour bravoure au combat mais d'après lui : *« On n'est jamais tout à fait un héros aux yeux d'un camarade. Ou seulement plus tard. Trop tard... »* (Les Croix de Bois). Le 7 septembre 1915, il entre dans l'aviation en tant que pilote à Longvic dans la Côte d'or. Le 21 juin 1916, il tombe de son avion au décollage et il est en convalescence à l'hôpital de Bourg-en-Bresse dans l'Ain. Il termine la guerre en tant qu'inspecteur des armées. Il sera nommé à ce poste le 1er avril 1919 le jour de la parution de son livre Les Croix de bois écrit pendant la guerre.

En 1923, il épouse Hania Routchine, artiste lyrique et fille d'émigrés russes. Après un séjour en Indochine, il écrit Sur la route mandarine. En 1929, il prend la place de Georges Courteline à l'Académie Goncourt. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, sa vie sera faite de nombreux voyages et sera très enrichissante d'un point de vue littéraire car il aura beaucoup appris des différentes cultures découvertes durant son voyage. En 1939, il devient correspondant de guerre pour Gringoire, un hebdomadaire de droite. En novembre 1942, il s'installe à Montsaunes dans la Haute-Garonne, où il est rapidement rejoint par le peintre Raoul Dufy. Il passe les derniers mois précédant la libération à Aspet dans la Haute-Garonne. Il racontera les événements de la Seconde Guerre mondiale dans deux grands livres: Vacances forcées et Carte d'identité. En 1954, il est nommé président de l'Académie Goncourt. En 1959, Hania, sa femme, décède à l'âge de 74 ans. Un an plus tard, il épouse Madeleine Moisson qu'il a connu dans les années trente. Roland Dorgelès s'éteint le 18 mars 1973, à l'âge de 88 ans, il aura écrit plus d'une cinquantaine de livres qui sont toujours lus et appréciés par un grand nombre de lecteurs.

Une adaptation cinématographique du livre Les Croix de Bois a été faite en 1934. Il a eu beaucoup de succès car il expliquait clairement la vie des soldats de la guerre 14-18. C'est une reproduction fidèle de l'œuvre initiale, ce qui la rend très agréable à regarder. Je l'ai personnellement beaucoup appréciée car même si c'est un film ancien, j'ai réussi à me mettre à la place de Gilbert Demachy, l'un des personnages du film et ce dernier est parvenu à me provoquer des sensations fortes comme les films réalisés de nos jours.

Biographie écrite par
Théophile GUEHO

Année scolaire 2015-2016

Roland Lecavelé dans les tranchées.

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Joseph **KESSEL**

(1898-1979)

Né à Clara (Argentine)

Portrait d'un poilu célèbre

Joseph Kessel est né à Clara en Argentine le 10 février 1898. Il est le fils de Samuel Kessel médecin juif d'origine lituanienne (Russie). Il vit une partie de son enfance à Orenbourg avant de venir en France où il fera ses études secondaires au lycée Masséna à Nice puis Louis Le Grand à Paris en 1914. Au cours de cette année, il sera infirmier brancardier quelques mois.

En 1915, il obtient sa licence de lettres à la Sorbonne, il a dix-sept ans et sera immédiatement recruté par le Journal des débats dans le service de politique étrangère. Tenté par le théâtre, il sera reçu en 1916 au Conservatoire mais il décide de prendre part aux combats et il s'engage comme volontaire d'abord dans l'artillerie puis dans l'aviation, au sein de l'escadrille S.39

De cette période lui viendra l'inspiration pour le roman L'Equipage qui sera publié en 1923. Ce roman autobiographique décrit les combats des membres d'une escadrille d'observation dont le chef est le capitaine Gabriel Thelis (qui fut le chef de l'escadrille dans laquelle servit Kessel pendant la Première Guerre Mondiale). On trouve également le pilote Claude Maury qui est accompagné dans ses missions par l'observateur Jean Herbillion. Ces deux hommes sont liés par une femme, Hélène, qui est l'épouse de Claude Maury et

Kessel debout à gauche sur la photo au milieu des compagnons de l'escadrille SAL 39 (aviation 14-18 / mesdiscussions.net)

la maîtresse de Jean Herbilion. Ce roman fera entrer l'aviation dans la littérature.

Son temps de guerre se terminera par une mission en Sibérie. Il reçoit plusieurs décorations comme la Croix de guerre de 1914-1918 (il aura la même distinction pour la guerre de 1939-1945), la Médaille militaire, et sera élevé au rang de grand officier de la Légion d'honneur et de Commandeur des Arts et des lettres.

La guerre terminée, il reprendra sa collaboration au Journal des débats et écrira également pour d'autres quotidiens (Le figaro, La liberté …). Son besoin d'aventure le pousse à entamer une carrière de reporter et de romancier. Il voyagera beaucoup : Birmanie, Afrique, Palestine, Afghanistan, Israël. Il volera sur les premières lignes de l'aéropostale au Sahara et naviguera avec les négriers de la mer rouge.

Son premier roman sera publié en 1922 La steppe rouge qui traite de la révolution bolchévique. Il publiera également Mary de Cork en 1925 puis les Captifs en 1926. Ces deux romans lui permettront de gagner le grand prix de l'Académie française.

Joseph Kessel a quarante et un ans lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclate. Il sera correspondant de guerre en 1939 et 1940 avant de rejoindre la résistance au sein du réseau Carte en 1941. Il rejoint les forces françaises libres en Angleterre en 1942 et devient capitaine d'escadrille. Il publiera en hommage aux combattants de la résistance l'armée des ombres en 1943. A la libération, il reprend ses activités de reporter romancier et ses voyages à travers le monde.

Le 22 novembre 1962, il est élu à l'Académie française. Cette nomination chez les immortels est la reconnaissance et la consécration de son œuvre et de ses engagements. Dans son discours d'entrée, il revendique son appartenance au judaïsme comme évoqué dans Terre de feu en 1948.

Il meurt le 23 juillet 1979 à Avernes (Val d'Oise), il a quatre-vingt-un ans.

L'écriture de cette biographie de Joseph Kessel m'a permis de découvrir la vie riche et mouvementée de ce reporter romancier qui n'a pas hésité à s'engager lors des deux guerres mondiales. Il laisse derrière lui environ soixante-quinze romans dont certains ont été adaptés au cinéma.

Biographie écrite par

Cassandre RIPP

Année scolaire 2014-2015

Joseph KESSEL, observateur à l'escadrille SAL 39, au poste qui était le sien sur un Salmson (aviation 14-18/mesdiscussions.net)

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Harry **PATCH**

(1898-2009)

Né à Bath - Angleterre

Régiment d'infanterie

Portrait d'un poilu célèbre

Harry Patch est né le 17 juin 1898 à Bath au Royaume-Uni. Son père était tailleur de pierre et Patch fréquentait l'école Coombe Bas. Il est parti à 17 ans mais il a continué à étudier et à 18 ans il a passé son certificat de plomberie. Le frère ainé de Patch faisait partie des « Royal Engineers », il prit part à la guerre de mouvement et fut grièvement blessé à Mons, il fut par la suite réformé de l'armée.

Harry patch a été enrôlé en octobre 1916, après six mois passés au 33ème bataillon de formation à Sutton Vealley. Il fut envoyé sur le front Ouest où il a été mitrailleur sur la mitrailleuse Lewis. En Juin 1917 Patch a été promu au grade de caporal dans l'infanterie légère de Cornwall. Il a participé à la bataille de Passchendaele et celle de la crête de Pickelm. Le 22 septembre 1917, il fut gravement blessé par un éclat d'obus.
Bien plus tard, en 2003, sur un plateau télévisé, Patch témoignera de la façon dont un Allemand a attaqué sa mitrailleuse Lewis : *« Il ne devait pas avoir de munitions sinon il aurait déjà tiré. Il arrivait avec sa baïonnette qu'il voulait me planter dans la poitrine, je l'ai touché à l'épaule et il a trébuché, il se releva laissant son fusil à terre il voulait sûrement faire tomber notre Lewis dans la boue, la rendant ainsi inutilisable. J'avais 3 balles réelles dans mon revolver et je l'aurais surement tué si j'avais tiré au même endroit que la dernière fois. J'ai eu 5 secondes pour faire un choix, je ne l'ai pas tué, respectant ainsi un des 10 commandements : « tu ne tueras point », j'ai tiré une balle dans son genou et l'autre dans sa cheville. Il a sûrement fait partie des prisonniers et a dû retourner dans sa famille à la fin de la guerre. »*

Harry Patch, mitrailleur pendant la 1ère Guerre mondiale

Le 21 septembre 1917 Harry Patch fut frappé par un obus : *« La coquille que nous appelions un « whizz-bang » a éclaté parmi nous. La force de l'explosion m'a jeté au sol et pendant quelques minutes je ne savais pas que j'avais été touché puis j'ai vu du sang, j'ai mis un bandage au niveau de la blessure. Plus tard j'ai appris que cet obus avait tué trois potes… J'ai très mal réagi. C'était comme perdre une partie de ma vie. Nous n'avions été ensemble que quatre mois, mais avec l'enfer autour de nous, il me semblait que ça a été toute une vie. »*
Patch fut évacué par un navire-hôpital qui le transporta jusqu'à Southamp-

Harry **PATCH**

(1898-2009)

Né à Bath - Angleterre

Portrait d'un poilu célèbre

ton. Tellement sa blessure était grave il n'a pas été renvoyé au front Ouest. Toutefois il ne fut démobilisé qu'après l'armistice.

Son expérience de la Première Guerre mondiale a fait de lui un militant contre l'idée d'utiliser la force pour résoudre les conflits internationaux. Il a écrit dans « The Fighting last Tommy» que *« les politiciens qui nous ont fait prendre part à la guerre n'auraient qu'à prendre des armes à feu et régler leurs différends eux-mêmes ».*

Après la guerre Patch s'est marié à Ada et a créé une entreprise de plomberie à Bath. Il n'a jamais regardé un film de guerre, ou parlé de ses expériences, même à sa femme, avec qui il a eu deux fils. Il a travaillé sur un ensemble de logements à Gobowen , Shropshire, avant d'être invité à travailler sur la Tour Wills Memorial en cours de construction à l'Université de Bristol. Plus tard, il a travaillé comme ingénieur sanitaire.

Harry Patch en 2009

Au cours de la Seconde Guerre mondiale Patch était pompier volontaire. Il est ensuite devenu directeur de l'entretien dans un camp de l'armée américaine. Il a participé à la préparation du D-Day en Juin 1944, il a dû signer la Loi sur les secrets officiels.

Harry Patch à la retraite

En 1963, Patch a quitté son entreprise de plomberie. Ada Patch est décédé en 1978. Sa seconde épouse Jean mourut six ans plus tard. Patch ne revint pas à Ypres jusqu'en 2003 : *« L'idée était que je dépose une gerbe à la mémoire de mes amis morts, mais je ne pouvais pas. J'ai regardé par la fenêtre et les souvenirs ont reflué et j'ai pleuré, et la couronne a été déposée en mon nom. »*

En novembre 2004, à l'âge de 106 ans, Patch rencontra le vétéran allemand Charles Kuentz. Kuentz lui offrit une boîte de biscuits alsaciens, et Patch offrit à Kuentz une bouteille de cidre de Somerset.

En 2005, Harry Patch a rencontré Tony Blair. Il a dit au premier ministre que personne pendant la Première Guerre mondiale n'aurait été abattu pour cause de lâcheté. Son autobiographie, Le Dernier Combat de Tommy, a été publiée en 2007.

En février 2008, le poète lauréat Andrew Motion écrivit un poème en son honneur.

En août 2009, le groupe de rock anglais Radiohead lui dédie une chanson : In memory of Harry Patch.

Après le décès de Henry Allingham le 18 juillet 2009, Patch a été pendant une semaine l'homme le plus âgé du Royaume-Uni et le doyen des combattants de la Grande Guerre encore en vie.

Il a été nommé, entre autres, Officier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'Ordre de Léopold. Harry Patch est décédé à l'âge de 111 ans 1 mois 1 semaine et 1 jour le 25 Juillet 2009.

Biographie écrite par Pierre Voisin

Année scolaire 2012-2013

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Charles **PEGUY**

(1873-1914)

Né à Orléans – Loiret

Portrait d'un poilu célèbre

Charles Pierre Péguy est un écrivain, poète et essayiste français. Il est également connu sous les noms de plume de Pierre Deloire et Pierre Baudouin.

Il est né le 7 janvier 1873 à Orléans dans une famille modeste. Sa mère, Cécile Quéré, est rempailleuse de chaises. Son père, Désiré Péguy est menuisier, il meurt quelques mois après sa naissance. De 1879 à 1885, il fréquente les classes de l'école primaire à côté de l'Ecole Normale. L'ayant remarqué, le directeur de l'École Normale, Théodore Naudy, le fait entrer en 1885 au lycée d'Orléans en lui faisant obtenir une bourse, ce qui lui permet de continuer ses études. Il obtient son baccalauréat le 21 juillet 1891. Demi-boursier d'État, il prépare ensuite le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure.

Il s'engage le 11 novembre 1892 comme soldat de première classe au 131ème Régiment d'Infanterie d'Orléans et il y fait son service militaire.
En 1894, après deux échecs, Charles Péguy est admis à l'École Normale Supérieure, en classe de philosophie. Il est l'élève de Romain Rolland et d'Henri Bergson, qui ont une influence considérable sur lui. Il y affine également ses convictions socialistes. Lorsque éclate l'affaire Dreyfus, il se range d'emblée du côté des dreyfusards. En février 1897, il écrit son premier article dans La Revue socialiste, et en juin 1897, achève d'écrire une pièce de théâtre Jeanne D'Arc. Dès le début de ses études supérieures, il est profondément révolté par l'antisémitisme. Il signe toutes les protestations publiées dans L'Aurore pour demander la révision du procès Dreyfus. Le 28 octobre 1897, il épouse Charlotte-Françoise Baudouin et ils ont quatre enfants. Un an plus tard, il fonde, près de la Sorbonne, la librairie Bellais, qui sert de quartier général au mouvement dreyfusard. À la même époque, il écrit dans la Revue blanche. En 1900, après la quasi-faillite de sa librairie, il se détache de ses associés Lucien Herr et Léon Blum et fonde les Cahiers de la Quinzaine, revue destinée à publier ses propres œuvres et à faire découvrir de nouveaux écrivains. Il fut un défenseur de la cause arménienne, lors des massacres qui précédèrent le génocide.

Lieutenant de réserve, il part en campagne dès la mobilisation en août 1914, dans la 19ème compagnie du 276ème Régiment d'Infanterie. Il meurt au combat, la veille de la bataille de la Marne, tué d'une balle au front, le samedi 5 septembre 1914 à Villeroy, près de Neufmontiers-lès-Meaux à l'âge de quarante et un ans.

Charles Péguy militaire
souvenir français – Assemblée nationale

Biographie écrite par
Alexandre LANCELOT
Année scolaire 2014-2015

Eve (1913)

« Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles.
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.
(…)
Heureux ceux qui sont morts car ils sont retournés
Dans la première argile et la première terre.
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »

(Ed. Gallimard, coll. La Pléiade,
Œuvres poétiques complètes, p. 664)

Lazare **PONTICELLI**

(1897-2008)

Né à Bettola - Italie

Portrait d'un poilu célèbre

Lazare Ponticelli est né le 7 décembre 1897 à Bettola en Italie. Il grandit dans une famille très pauvre de sept enfants. Il quitte l'Italie à l'âge de neuf ans et il arrive à la gare de Lyon où il resta trois jours et trois nuits, un garde l'aperçu et lui posa des questions mais Lazare ne savait pas parler français.

Il triche sur son âge pour partir sur le front de la 1ère guerre mondiale. Il s'engagea dans le 4ème régiment de marche du 1er régiment étranger. Il retrouva sur le front l'un de ses frères à Soissons, Célestin, lui aussi envoyé sur le front.

Démobilisé en 1920, de retour en France, il fonde une société de fumisterie avec deux de ses frères. Lazare obtient sa nationalité française en 1939 au déclenchement de la seconde guerre mondiale. Il n'a pas pu aller au combat car il a été jugé trop vieux pour le service actif. Il va à Paris et s'engage dans la résistance en 1942.

Il prend sa retraite en 1960. « Comme beaucoup de poilus, Lazare Ponticelli n'a pas témoigné de ce qu'il a vécu lors de la 1ère guerre mondiale. Il a accepté de témoigner dans les dernières années de son existence. » Il dénonce auprès de journalistes et d'écoliers, l'absurdité de cette guerre.

Du 20 janvier 2008 au 12 mars 2008, Lazare Ponticelli a été le dernier poilu vivant après la mort d'un compatriote, Louis de Cazenave. Il décède le 12 mars 2008 au Kremlin-Bicêtre dans le Val-de-Marne à l'âge de 110 ans. Il fut décoré de la croix du combattant de 1914-1918, de la médaille interalliée, de la médaille des blessés, de la médaille du Chevalier de la légion d'Honneur en 1996. Lazare Ponticelli est le neuvième homme à entrer dans la liste des super centenaires.

Biographie écrite par Mathieu Watremez
Année scolaire 2011-2012

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 1914 1918

Erich Maria **REMARQUE**

(1898 – 1970)

Né à Osnabrück – Basse Saxe (Allemagne)

Portrait d'un poilu célèbre

Erich Maria Remarque, de son vrai nom Erich Paul Remark, est né le 22 juin 1898 à Osnabruck de Peter Franz Remark et d'Anna Maria. Il est mort le 25 septembre 1970 à Locarno en Suisse à l'âge de soixante-douze ans. C'est un écrivain allemand.

Il a étudié à la Volksschule, puis a fréquenté le séminaire catholique de formation des maîtres, il a passé ses examens dans l'urgence car il a été incorporé dans l'armée en 1916 et envoyé sur le front de l'Ouest en juin 1917. Il s'est blessé dès la fin juillet par des éclats de grenade.

A la fin de la guerre, en 1918, il est hospitalisé au centre hospitalier militaire de Duisburg. Le 5 janvier 1919, il est démobilisé et renonce officiellement à toute médaille ou décoration. Il a commencé par la suite une courte carrière d'instituteur qui prendra fin le 20 novembre 1920.

Erich Maria Remarque militaire
suddeutsche.de

Il se met à écrire son premier roman de jeunesse La baraque de rêve qui fut un échec. Il essaie alors plusieurs emplois comme comptable, vendeur de pierres tombales, organiste, libraire puis devient journaliste au Osnabrucker tage-zeitung et à L'Echo continental à Hanovre en 1924.

Le 1er février 1927, il commence l'écriture *d'A l'Ouest rien de nouveau*, c'est un roman pacifique sur la Première Guerre Mondiale. Dès sa première parution en 1928, c'est un très grand succès.

Le 29 avril 1930 sort l'adaptation cinématographique d'A l'Ouest rien de nouveau (de son nom allemand Im Westen nichts Neues). Son livre sera brûlé lors des autodafés nazis en 1933 sur la place publique des différentes villes allemandes. En 1938, il épouse Ilsa Jeanne Zambona mais divorce en 1970, puis il se remarie à nouveau avec elle pour divorcer à nouveau.

En juillet 1938, il est déchu de sa nationalité allemande. Il s'exile alors en Suisse, puis aux États-Unis où il obtient la naturalisation en 1947. Il épouse en 1958 Paulette Goddard, célèbre actrice du cinéma hollywoodien.

Biographie écrite par
Floriane LUCIN
Année scolaire 2014-2015

Erich Maria Remarque en 1928
lors de la sortie de son best-seller.
en.wikipedia.org

Citations d'Erich Maria Remarque tirées d'*A l'Ouest rien de nouveau* (1928)

Ce n'est que parmi les hasards que chaque soldat survit. Et chaque soldat a foi et confiance dans le hasard.
Les horreurs sont supportables tant que l'on se contente de baisser la tête, mais elles tuent quand on y réfléchit.
Lorsqu'on a vu autant de morts, on ne peut plus très bien comprendre tant de douleur pour un seul.

Il y en a énormément d'autres d'intéressantes, mais ce sont mes préférées.

Erich Maria **REMARQUE**

(1898 - 1970)

Né à Osnabrück – Basse-Saxe, Allemagne

Portrait d'un poilu célèbre

L'écrivain dont je vais parler se nommait Erich Maria Remarque. Il est né le 22 juin 1898 à Osnabrück en Basse-Saxe au nord-ouest de l'Allemagne. Il était le fils d'un relieur de livres nommé Peter Franz Remark et d'Anna Maria Remark et avait deux jeunes sœurs. Durant sa jeunesse, il souhaitait devenir instituteur mais il fut incorporé dans l'armée en 1916 avant qu'il ne puisse débuter sa carrière.

C'est le 12 juin 1917 à l'âge de 18 ans qu'il sera transféré entre Torhout et Houthulst en Belgique pour construire des bunkers, des casemates et des abris derrière le front d'Arras. Il travaillera souvent pendant la nuit pour éviter d'être la cible de tireurs d'élites. Il partira ensuite sur le front de l'ouest au niveau des Flandres avec le 15ème régiment

de réserve en tant que simple soldat où il fera alors la connaissance d'un certain Troske avec qui il deviendra ami. Erich décrira la vie dans les tranchées comme un enfer constant et il aura beaucoup de difficultés à ne pas sombrer dans la folie. Alors qu'il était transporté pour des blessures mineures, son ami Troske mourut victime d'éclats d'obus au visage.

Erich sera également blessé par la suite au cou et aux membres par des éclats de grenades et sera transporté à l'hôpital militaire de Duisbourg. Il y passera un long séjour et y sera bien traité. Au moment de l'Armistice, le 11 novembre 1918, il sortira de l'hôpital. Des médailles et des décorations lui seront décernées mais il les refusera, trouvant que ses actions ne méritaient pas d'être récompensées.

Après sa démobilisation, il débutera une carrière d'instituteur qui le mènera à Lohne puis à Klein Berssen et enfin à Nahne. Il écrira un premier roman La Baraque de rêve qui fut un échec. C'est alors qu'il quitta la profession d'instituteur pour s'adonner à divers autres métiers tels que comptable, vendeur de pierres tombales, professeur de piano, organiste et libraire. Il pratiquera également le métier de journaliste dans les années 20 et épousera Ilse Jutta Zambona le 14 octobre 1925.

Erich débute en décembre 1927 l'écriture d'A l'Ouest, rien de nouveau qui sera d'abord refusé de publication mais finira par être accepté par l'éditeur Ullstein. Ce livre est un roman autobiographique dans lequel il raconte ses souffrances et critique le militarisme. Cette citation m'a particulièrement ému : « *Pardonne-moi, camarade : comment as-tu pu être mon ennemi? Si nous jetions ces armes et cet uniforme, tu pourrais être mon frère* ». Il sera un succès mondial par la suite. Il écrira également de nombreux ouvrages à la suite de celui-ci. Il divorcera d'avec Ilse en février 1930 et c'est en cette même année qu'une adaptation cinématographique d'A l'Ouest, rien de nouveau est produite par Lewis Milestone.

Le parti nazi trouvant l'œuvre d'Erich pacifiste déclenche des émeutes dans les cinémas et fera également en sorte qu'il soit exilé. Il se remariera avec Isle et émigra à Paris puis à Vienne. Il se rendra ensuite aux Etats-Unis où il fera la connaissance de nombreuses personnes travaillant dans l'industrie cinématographique. Il travaillera alors intensément pour le cinéma. Il reviendra en Europe en 1948 et divorce une nouvelle fois pour se remarier avec Paulette Goddard qu'il a rencontrée aux Etats-Unis. Au début des années 1960, il voyagera beaucoup entre l'Amérique et l'Europe et sera interviewé par de nombreux journalistes. Erich mourra le 25 septembre 1970 à Locarno en Suisse et reposera à jamais dans le cimetière de Ronco Sopra Ascona.

Biographie écrite par
Noa DESCOURSIERE
Année scolaire 2015-2016

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918

Paul **TUFFRAU**

(1887-1973)

Né à Bordeaux- Gironde

Régiment d'infanterie

Portrait d'un poilu célèbre

Paul Tuffrau est né le 1er mai 1887 à Bordeaux. Il y vécut la première partie de sa jeunesse puis fit ses études supérieures à Paris. Paul Tuffrau était professeur et marié avec Andrée Lavieille qu'il a épousé en août 1912.

Il avait vingt-sept ans quand il partit en août comme sous-lieutenant de réserve, à la tête d'une section de mitrailleuses du 246ème Régiment d'Infanterie de réserve de Fontainebleau. En avril 1916, il devient capitaine, puis chef de bataillon au 208ème RI, en octobre.

Photographie de Paul Tuffrau, homme de lettres, écrivain et professeur (archives familiales de Françoise Cambon, fille de Paul Tuffrau

Blessé plusieurs fois pendant ces quatre années de guerre, il refusera d'être évacué, sauf durant un mois, en 1917. Il recevra, le visage bandé, la Légion d'honneur. Il reçut aussi la Croix de guerre. Chef de bataillon dans l'armée du général Mangin, il achève l'année 1918 comme commandant de la place à Sarrelouis.

Il est alors nommé au lycée de Chartres, puis au lycée Louis-le-Grand à Paris comme professeur de khâgne, et enfin à l'École polytechnique où il sera titulaire de la chaire d'histoire et de littérature jusqu'en 1958. Son enseignement marquera tous ceux qui ont l'ont eu comme professeur.

Réengagé en 1939, il prend part aux terribles combats des ponts d'Orléans en mai 1940, et sa vie est, pendant l'occupation, partagée entre Lyon où se trouvait alors l'École polytechnique, et Paris où est le domicile familial. Paul Tuffrau est mort le 16 mai 1973.
Toujours attiré par la poésie, Paul Tuffrau présente en 1926 à L'Artisan du Livre Les plus belles poésies de Paul Verlaine. À la fois historien et critique littéraire, il publie avec Gustave Lanson Le Manuel illustré d'histoire de la littérature française (1929), qui sera un ouvrage de référence pour plusieurs générations, et, après la mort de Lanson, il complétera et remaniera, en 1953, l'Histoire de la littérature française avec l'aide, pour la bibliographie, de son gendre, Gilbert Cambon.

Vivement intéressé par le Moyen Âge, Paul Tuffrau a renouvelé plusieurs textes médiévaux : La légende de Guillaume d'Orange fut le premier d'entre eux, publié en 1920 et couronné par l'Académie française.

Biographie écrite par
Yohann LUCAS
Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

Centenaire 1914 1918

Roger **VERCEL**

(1894 - 1957)

Né au Mans - Sarthe

Portrait d'un poilu célèbre

Roger Crétin, Vercel étant son nom de plume, est né le 8 janvier 1894. Avant la Première Guerre mondiale, il suit des études de lettres à la faculté de Caen.

En 1914, il sera mobilisé au poste de brancardier sur les territoires du Nord et de l'Est de la France en raison de sa mauvaise vue. Faute d'hommes, il est finalement obligé d'entrer dans l'école militaire de Saint-Cyr dont il en sortira officier. Ensuite il sera mobilisé dans les bataillons de l'Ysère, bataille du Nord qui du 17 au 31 octobre 1914 empêchait les unités allemandes de franchir le fleuve pour aller dans la direction de Dunkerque. Il se rendra ensuite en Champagne et dans la Somme.

Il vécut dans ce département une bataille des plus sanglantes et des plus meurtrières de la Grande Guerre. En 1918, en tant que lieutenant, il sera mobilisé sur le front d'Orient qui voit s'opposer les Français, les Britanniques, les Serbes et les Grecs aux Allemands et aux Austro-hongrois. Il en sortira blessé au bras… Il terminera enfin la guerre un an après l'Armistice.

Plus tard, il écrira dans Capitaine Conan qui est une de ses œuvres partiellement autobiographiques, que *« l'Armistice du 11 novembre 1918 ne les concernait pas car cela faisait bientôt deux mois qu'il était encore sur le front d'Orient »* (pages 13 de Capitaine Conan, Albin Michel).

En 1921, il devient professeur de lettres dans un collège de Bretagne, à Dinan. En 1923, il aura une fille : Simone Crétin. En 1927, il travaillera sur une thèse de doctorat. L'Académie française sera subjuguée par son travail et elle lui attribuera le prix de Saintour d'histoire littéraire. Le 7 juillet 1929, il sera père pour la deuxième fois et il baptisera son enfant Jean.

Ses œuvres traite souvent du thème maritime dont son livre Au large de l'Eden qui lui vaudra le prix du Comité Femina France-Amérique en 1932. Roger Vercel était fort amoureux de la mer et de la vie des marins même si jamais dans son existence, il ne prit la mer. Aussi, il écrira des livres sur la guerre à partir de ses souvenirs : Léna, Capitaine Conan, Notre père Trajan. Son œuvre Capitaine Conan lui vaudra le prix Goncourt en 1934.

Le 16 octobre 1940, il fait publier de son plein gré dans l'Ouest-Eclair un article violemment antisémite car il avait bel et bien de la haine envers les Juifs. Aujourd'hui l'Académie française a demandé à faire examiner ce dossier car deux collèges situés au Mans et à Dinan sont baptisés Roger Vercel.

Dix-sept ans plus tard, le 26 février 1957, l'écrivain décèdera.

Biographie écrite par

Yohann LUCAS

Année scolaire 2014-2015

collège Sainte Marie Sarzeau

CENTENAIRE 14 1918